

JUNKPAGE

SUR LA ROUTE DE MEMPHIS

Alfa Romeo

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#129-FÉVRIER-MARS 2026
Gratuit

→    escalesdulivre.com

Trois jours de découvertes littéraires: rencontres, tables rondes, lectures, dédicaces et ateliers pour petits et grands.

Un salon du livre avec 70 éditeur·ices indépendant·es et 14 librairies partenaires.

→ Bordeaux
Rive Droite
Darwin



Les ESCALES du livre

Festival des littératures



6
27-29
mars

Extrait de la programmation

Isabelle Autissier • Adrien Albert • Nathalie Bernard
Matthieu Barbin (Sara Forever) • François Bégaudeau
Violaine Bérot • Lisa Blumen • Samuel Bouron • Maxim Cain
Adélaïde de Clermont-Tonnerre • Marianne Chaillan
Pauline Chanu • Lucile Corbeille • Marc Crépon
Etienne Davodeau • Souleymane Bachir Diagne
François Dubet • Philippe Dupuy • Claire Fauvel
Adrien Genoudet • Eve Gomy • Amélie Graux
Géraldine Grenet • Clara Héraut • Florence Hinckel
Nathaniel H'limi • Joseph Incardona • Joëlle Jolivet
Ramsès Kefi • Rose Lamy • Christopher Laquieze
Taï-Marc Le Thanh • Marin Ledun • Clara Lodewick
Mirion Malle • Victor Malzac • Félix Moati
Laura Nsafou • Delphine Panique • Olivier Philipponneau
Guillaume Poix • Hubert Prolongeau • Lucile Quillet
Marie-Ange Rousseau • Blanche Sabbah • Olivier Tallec
Margot Turcat • Valerio Varesi • Guillaume Viry
Jo Witek • Carole Zalberg • Zelba • Quentin Zutton

Antoine Cahors,
exposition collective argentique,
du jeudi 26 février au samedi 28 mars,
arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).
Vernissage jeudi 26 février, 21h.
arretsurlimage.com
[voir p. 33
© Antoine Cahors



MUSIQUES

MIKI
À 27 ans à peine, la nouvelle
star de la pop française
est sur toutes les lèvres,
et toutes les scènes.
On l'intercepte au milieu
d'une exhaustive tournée
qui passe par Cenon et
La Rochelle.



SCÈNES

MAXIME GASTEUIL
En compagnie de Fanny Delcroix et Benjamin
Demay, l'humoriste et comédien, originaire
de la région, prend les rênes de l'exploitation
du théâtre du Château Descas, à Bordeaux.
Présentation du projet pour cette salle de
600 places avant le premier lever de rideau prévu
le 17 mars.



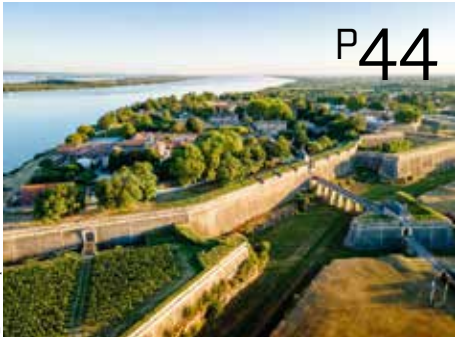
EXPOSITIONS

« **CHAMBRES, GHOSTS
& DIGITALES** »
De Virginia Woolf à la *bedroom
culture*, tentative d'épuisement
du lieu de création domestique,
désormais bousculé par l'invasion
des pratiques numériques. Jusqu'au
30 août, au Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA, une proposition tout en
ambiances.



CINÉMA

FILMER LE TRAVAIL
Le travail collectif est le thème central de la
17^e édition du festival poitevin se déroulant
du 20 février au 1^{er} mars. Maïté Peltier,
directrice artistique de la manifestation,
nous en dit plus.



PATRIMOINE

CITADELLE DE BLAYE
Érigée entre 1685 et 1689
par Vauban, la citadelle de
Blaye s'étend sur plus de 30
hectares. Ce trésor architectural
et militaire est aujourd'hui
classé à l'Unesco et accessible
gratuitement. Retour en neuf
dates sur l'histoire mouvementée
de l'un des emblèmes de
Nouvelle-Aquitaine, qui reçoit
plus de 400 000 visiteurs
à l'année.

- 4 EN BREF
- 6 MUSIQUES
- 16 SCÈNES
- 26 EXPOSITIONS
- 34 JEUNE PUBLIC

- 38 CINÉMA
- 40 BANDE DESSINÉE
- 42 LITTÉRATURE
- 44 PATRIMOINE
- 46 TOURISME

- 48 ŒNOTOURISME
- 50 GASTRONOMIE
- 52 AGENDA

Prochain numéro le
26 mars 2026

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

- @journaljunkpage
- @journaljunkpage
- JUNKPAGE
- junkpage
- @journaljunkpage



JUNKPAGE est une publication d'Addiction Media Group : SAS au capital de 1 000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux.
immatriculation : 935 052 480, RCS Bordeaux / T. 05 56 52 25 05 / infos@junkpage.fr / Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de la publication : **David Charbit** / Directeur de la marque et des relations : **Vincent Filet** 06 43 92 21 93 - v.file@junkpage.fr /
Directrice développement et publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 - c.gariteai@junkpage.fr / Rédacteur en chef : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Responsable de la rédaction numérique : **Guillaume Fournier** g.fournier@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr /
Alternant community manager : **Adel Arribart** a.arribart@junkpage.fr / Administration : **Alexandra Nogué** a.nogue@junkpage.fr /
Commerciale grands comptes : **Julie Boutolleau** j.boutolleau@junkpage.fr + 06 50 03 63 77 / Stagiaire : **Salomé Menu**
Ont contribué à ce numéro : **Clément Bouille, Benjamin Brunet, Henry Clemens, Hélène Dantic, Flora Étienne, Hanna Laborde, Pauline Lévinat, David Sanson, Charlotte Saric, Nicolas Trespallé** /
Correction : **Fanny Soubiran** / Création graphique et mise en page : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March & Isabelle Minbielle** /
Impression : Roullart Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication.
Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



D.R.

CARNAVAL

AQUA

Pour sa 30^e édition, le Carnaval des 2 Rives, à Bordeaux, organisé par la Rock School Barbey et le Rocher de Palmer, invite à prendre le large sous la bannière « Des fleuves et des mers » ! Dimanche 1^{er} mars, la traditionnelle parade s'élance à 14h30 depuis le parvis de la Maison Écocitoyenne à travers les rues peuplées de créatures marines, pour s'amarrer aux alentours de 16h30 place Pey-Berland, avec un bal maritime déjanté. Une traversée de la Garonne avec une performance de l'École du Cirque de Bordeaux ouvrira la fête à 14h au ponton d'Honneur.

Carnaval des 2 Rives,
dimanche 1^{er} mars,
Bordeaux (33).
www.carnavaldesdeuxrives.fr



D.R.

CINÉ-CONCERT

ABYSSSES

Mardi 10 février, à 20h, au cinéma Utopia Saint-Siméon de Bordeaux, Milos Asian, épaulé par le Mama Cocha Ensemble et les illustrations d'Oriana Villalon, convie le public pour une soirée immersive suivie de la projection de *La Vie aquatique* de Wes Anderson. Ce concert a été pensé comme une expérience sensorielle hybride, où le son et le visuel dialoguent en permanence. Les illustrations d'Oriana Villalon, à l'origine même de Mama Cocha, seront projetées et animées pendant le concert.

Mama Cocha release party,
mardi 10 février, 20h,
Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).



© Céline Capitani

SPECTACLE MUSICAL

VALENTIN

Années Folles, Années Frivoles est un délicieux plongeon dans l'insouciance des années 1920 à 1940, où la vie était une fête perpétuelle, pleine de rires et de légèreté. Ce concert, interprété avec charme par un chanteur (Loïc Richard), une chanteuse mezzo (Gaëlle Flores) et un pianiste complice (Jean-Philippe Guillo), ressuscite l'esprit vif et pétillant de cette époque à travers une sélection soigneusement choisie d'extraits d'opérette et de chanson française. Malice, charme et nostalgie pour une soirée où l'on redécouvre le plaisir simple de sourire et de se laisser porter par la douceur des souvenirs.

Années folles, Années frivoles, Collectif Le Page,
samedi 14 février, 20h,
Musée Mer Marine, Bordeaux (33).
www.mmmbordeaux.com



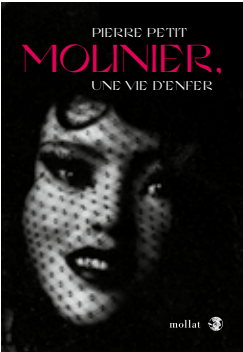
D.R.

CONCERT

ABRASIF

Shelf Lives transpire l'insolence, aussi bien dans ses textes que dans son attitude. Ensemble, Sabrina Di Giulio (chant) et Jonny Hillyard (guitare) parlent d'effondrement sociétal et d'hyperconsommation avec un sourire déformé. Après quelques années à créer, sortir de la musique et se soucier plus ou moins de ce que tout le monde en pensait, ils ne s'en préoccupent désormais plus du tout, mais sont obsédés par l'expérimentation et le fait d'embrasser sincèrement tout ce qu'ils ressentent. Entre Sextile et Gilla Band, Shelf Lives ressuscite l'esprit punk et vient défendre son premier album, *hypernormaL*, au CALM, à Limoges.

Shelf Lives,
mercredi 18 mars, 19h,
Le CALM, Limoges (87).
www.hierolimoges.fr



LITTÉRATURE

CULTE

35 ans après sa publication chez Pauvert, *Molinier, une vie d'enfer* reparait, édité conjointement par les éditions Mollat et L'Arbre vengeur. Une somme signée Pierre Petit afin de célébrer les 50 ans de la disparition (le 3 mars 1976 dans son appartement-studio de la rue des Faussets, à Bordeaux) du photographe et peintre, adulé par André Breton. L'auteur a rouvert ses fastueuses archives pour éclairer cette figure aussi controversée que provocatrice. 300 pages destinées aux néophytes comme aux connaisseurs de cette œuvre qui explose le cadre supposément sulfureux de l'érotisme...

Molinier, une vie d'enfer, Pierre Petit
(Éditions Mollat/L'Arbre vengeur).



Lisa Blumen

© Aurélien Uhlerich

SALON

SOMBRE

Manifestation dédiée au polar et à la littérature sociale contemporaine, organisée par la Ville de Niort, Regards noirs convoque chaque année une vingtaine d'auteurs de romans et de bandes dessinées. Entre rencontres publiques, expositions, spectacles et lectures (musicales ou dessinées), le festival associe également les librairies locales. Cette 12^e édition a retenu le thème de l'animalité. La programmation s'engage ainsi sur les traces animales dans les polars récemment publiés. Sans oublier l'exposition, au Piloni, autour de *La bête est morte ! La Seconde Guerre mondiale chez les animaux*, chef-d'œuvre signé Edmond François Calvo, paru en deux tomes en 1944 et 1945 chez Gallimard.

Regards noirs,
du jeudi 5 au samedi 7 mars,
Niort (79).
regardsnoirs.niort.fr



© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE

TANDEM

Luis et Jules sont frères dans la vie. Jules gagne sa vie en faisant du théâtre, Luis de la cuisine. Jules est né en 1989 à Coutances en Normandie où il a grandi. Luis est né en 1998 à Oaxaca, au Mexique, où il a grandi jusqu'à ses 6 ans, puis a été adopté par les parents de Jules. Il vit actuellement en Normandie. Cela fait déjà longtemps que Luis réclame de faire un spectacle avec Jules. Ce spectacle est donc la tentative d'en faire un tous les deux. Que veut-on raconter de nous-mêmes ? De l'autre ? Et de notre fraternité ?

Les frères Sagot, collectif Les Bâtards Dorés,

Lundi 16 mars, 20h, et mardi 17 mars, 19h,
Maison des Étudiants, Poitiers (86).
le-meta.fr

jeudi 19 mars, 20h,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
la-megisserie.fr

jeudi 26 mars, 20h,
Théâtre du Cloître, Bellac (87).
www.theatre-du-cloitre.fr

mardi 31 mars, 20h,
mercredi 1^{er} avril, 20h, + rencontre bord plateau,
jeudi 2 avril, 19h, + soufflage,
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr



Amandine Sanchez

D.R.

RÉCITAL

RÉVÉLATION

Le Domaine des Étangs, à Massignac, accueille le 21 mars un récital de la soprano Amandine Sanchez, accompagnée au piano par Stéphanie Fontanarosa, pour un programme inspiré par le renouveau, célébrant l'arrivée du printemps. Formée au conservatoire de Perpignan par Christian Papis et Sabine Riva, également altiste, Amandine Sanchez s'impose comme l'une des voix les plus prometteuses de sa génération. En 2025, elle participe à plusieurs concours internationaux de chant et y remporte de nombreux prix : premier prix à l'unanimité du jury et prix du public au Concours de chant de Béziers ; six prix au Festival de Marmande ; deux prix au Concours Jeunes Talents d'Avignon (dont le prix du public).

Amandine Sanchez, accompagnée au piano par **Stéphanie Fontanarosa,**
samedi 21 mars, 18h,
Domaine des Étangs, Massignac (16).
frauberge.com/domaine-des-etangs



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Formation, logement, création et reprise d'entreprise,
innovation, mobilité, vie associative, jeunesse, ...

Trouvez l'aide dont vous avez besoin



les-aides. nouvelle-aquitaine.fr



© Kaupo Kikkas

QUATUOR ZAÏDE La formation féminine, lauréate de nombreux concours internationaux, s'arrête au Théâtre de Brive. Au programme : un voyage au cœur de l'univers schubertien, entre tension dramatique et grâce mélodique.

CORDES SENSIBLES

Le 24 février, le Théâtre de Brive accueille le Quatuor Zaïde, formation 100 % féminine composée de Charlotte Maclet, Leslie Boulín Raulet, Céline Tison et Juliette Salmona; cette dernière, actuellement en congé maternité, est remplacée par Stefan Hadjiev sur cette période. Au programme : deux œuvres majeures de Franz Schubert (1797-1828), *La Jeune Fille et la Mort* ainsi que *Rosamunde*. Les deux pièces proposées datent de 1824, période où Schubert, malade, compose ses pages les plus intenses. *La Jeune Fille et la Mort* passe de moments sombres et violents à des passages plus doux, pour finir sur une danse funèbre. *Rosamunde*, plus chantante, apporte de la lumière et de la nostalgie. La formation s'est rencontrée, en 2009, au Conservatoire de Paris. Un quatuor nommé Zaïde en référence au nom de l'héroïne d'un opéra inachevé de Mozart. Sa singularité ? Refuser toute spécialisation. Les quatre musiciennes naviguent du baroque au contemporain, multipliant les collaborations transdisciplinaires. Perfectionnées auprès du légendaire altiste Hatto Beyerle, fondateur du Quatuor Alban-Berg, elles ont enchaîné les distinctions dès 2010 : prix de la Presse au Concours de Bordeaux, premiers prix à Pékin et Vienne. Elles se produisent sur les scènes les plus renommées d'Europe et du monde. Loin des lectures académiques, le Quatuor Zaïde revendique une approche profondément personnelle : une présence scénique vibrante et des choix d'interprétation audacieux. Salué par la critique internationale, son jeu intense et harmonieux fait de ce quatuor une formation particulièrement sensible. **Salomé Menu**

Quatuor Zaïde.
mardi 24 février, 20h.
Théâtre de Brive, Brive-la-Gaillarde (19).
www.sn-lempreinte.fr



© Rankin

BAR ITALIA Deux gars, une fille, une flopée de titres déroutants, parfois suffocants, mais résolument *cool*. Qui se cache derrière cette nouvelle sensation rock ? Début de réponse le 28 février à Bordeaux.

MYSTÈRE ET BUBBLEGUM

La carrière de Bar Italia a commencé, fort à propos pour ce mystérieux trio, dans l'anonymat. Signés sur l'étiquette World Music de Dean Blunt, l'une des figures les plus insaisissables de la pop expérimentale moderne, les jeunes Londoniens, sûrement inspirés par leur patron de label, publient deux albums aimables comme une porte de prison. Titres lapidaires, son dégueulasse, guitares abrasives, chant à la limite de la justesse : les trois loustics n'étaient visiblement pas là pour remplir les stades. Pas mauvais bougres pour autant, ils finissent par décliner leur identité ; et, en 2023, Jezmi Fehmi, Nina Cristante et Samuel Fenton sortent *Tracey Denim* chez Matador, maison culte ayant hébergé Pavement, Interpol, Yo La Tengo... Qu'on se rassure, côtoyer l'aristocratie du rock *yankee* ne transforma pas soudainement la formation en vache à lait pour *majors* ; mais se dégageait tout de même une volonté de sortir de la grotte et de nettoyer les pistes. Surtout, l'intérêt aiguisé d'une grosse écurie américaine prouvait qu'on tenait là quelque chose. Mais quoi ? Bingo ! Six mois plus tard, Bar Italia sortait *The Twits*, l'un des meilleurs albums rock de 2023. Loin de la *Romance* diluée de Fontaines D.C., on naviguait en eaux troubles, comme si Sonic Youth sous anxiolytiques s'amusaient à torturer des démos oubliées du Velvet ou que My Bloody Valentine reprenait Young Marble Giants. Un mot vient vite à l'esprit : lancinant. Comme une égratignure qu'on ne peut s'empêcher de triturer... Avec *Some Like It Hot* l'an dernier, le trio confirmait son statut de groupe incontournable, mais toujours aussi fuyant qu'un chat noir dans la nuit londonienne. Par chance, vous aurez une soirée pour tenter de percer le mystère. **Benjamin Brunet**

Bar Italia.
samedi 28 février, 20h30.
Barbey Rock School, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

MORCEAUX CHOISIS par John de Guil

OBSIMO Présentation en trois titres du DJ et producteur bordelais avant ses deux concerts attendus à Talence et Poitiers.

Faceless, 2018
Issu d'une culture rock, puis influencé par des sonorités électroniques, Obsimo sort son premier EP *Obsidienne*, en 2018, avant l'album *Addiction* en 2019. Ses premières productions sont peuplées de voix mélodieuses, de rythmes de synthés, avec une musicalité se rapprochant de The Blaze, et on retrouve cette recette gagnante sur *Faceless*, deuxième titre de son premier EP, qui participera à la reconnaissance du lascar puisqu'il figure dans la bande-son de l'adaptation française de *Skam*, série norvégienne à succès consacrée à la vie d'adolescents. Les écoutes décollent, la machine est lancée.

Seito, feat. Hector Gachan, 2021
Ne cachant ni ses influences ni ses envies de collaboration, Obsimo navigue dès 2021 dans une quête du *feat*, en envoyant des DM [messages privés sur les réseaux sociaux, NDLA] à d'autres musiciens qu'il affectionne. L'idée est fructueuse, les titres se multiplient. Le premier de cette cuvée, *Seito*, en collaboration avec le talentueux Hector Gachan, devient son titre le plus écouté. Cette série donnera naissance au projet *I've dm some artists I like and that's the result*, sorti en 2023 sur le label bordelais Délicieuse Musique. Tout est dans le titre avec 13 minutes, 5 sons et un *no skip*.

Love Balance, 2025
Si le succès est progressif, le talent d'Obsimo, Andreï de son vrai nom, est certain, en studio comme sur scène. Accompagné par le Krakatoa et la Rock School Barbey, il réalise les premières parties de grands noms, de Rone à Molécule en passant par French 79. Il y affine sa patte, que l'on apprécie dans ses nouveaux singles sortis, comme le très electro et dansant *Love Balance*. Ce *hit* aux sonorités planantes et immersives représente bien son dernier projet en date, *Life Balance*. À écouter encore (et encore) au casque et en salle lors de son passage dans la région, afin d'entrevoir le printemps sous les meilleurs auspices auditifs.

Obsimo + Angine.
mercredi 4 mars, 20h, L'Inconnue, Talence (33).
linconnue.fr

Myd (live) + Obsimo.
samedi 7 mars, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr



© Lou Bet



MIKI À 27 ans à peine, la nouvelle star de la pop française est sur toutes les lèvres, et toutes les scènes. On l'intercepte au milieu d'une exhaustive tournée qui passe par Cenon et La Rochelle.

Propos recueillis par **Benjamin Brunet**

TOPLINE

Comment s'annonce 2026 pour les « scorpions ascendants scorpions » [un des titres issus de son premier EP Graou, NDLA] ?

Remplie de bonnes choses ! J'ai lu qu'il y aurait beaucoup de changements au niveau de la détermination, de la motivation, avec des retours financiers et de grands succès. Je ne dis pas non (rires) !

Justement, votre ascension fulgurante a généré beaucoup de suspicions. Vous l'avez tourné en dérision en nommant votre premier album Industry Plant [expression qui désigne des artistes bankable pistonnés par les labels, NDLA]. Maintenant que vous cumulez les millions d'écoutes, quel est votre rapport aux haters ?

Pour moi, ce sont juste des fans pas encore convertis. Ils vont finir par comprendre et kiffer le projet, encore plus que les premiers fans. Souvent, la haine est la sœur jumelle de l'amour. Ce qui me fait peur, c'est plutôt l'indifférence.

Adeptes du home studio, vous avez un rapport intime et direct à la musique. Comment transposez-vous ça sur scène ? Quelle est votre configuration sur cette tournée ?

On a clairement passé un cap ; avant, c'était beaucoup plus *DIY*, parce que j'étais toute seule. J'avais trois synthés, des machines, des PC... C'était un peu de bric et de broc, comme la créature de Frankenstein. En même temps, c'était moi qui lançais les morceaux, je gérais la narration du *show*. Maintenant, j'ai un batteur, une guitariste, de gros synthés, c'est plus professionnel avec toute une équipe technique derrière aussi ; je craignais de perdre le côté intime et sincère. Après l'Olympia [concert complet donné le 10 octobre 2025, NDLA], j'ai repris les manettes : j'ai remis les synthés au milieu de la scène, à la verticale, j'ai voulu les montrer. Avec mes musiciens, on crée des interludes, on ajoute des moments musicaux, on en enlève. Le *show* a été monté avec deux directeurs musicaux incroyables – Canblaster et Bastien D – qui m'ont aidée à créer un squelette que je peux moduler à l'envi.

Vous avez su vous entourer de bons collaborateurs ; on vous a aussi entendue chez Metronomy. Quel est votre feat de rêve ?

Il y en a plein : Oklou, Caroline Polachek, Frank Ocean, Steve Lacy... Ce sont des artistes qui ont changé ma manière d'écouter la musique. Pendant très longtemps, j'étais un peu à l'ancienne, j'écoutais du classique, du jazz, de l'électro *old school*, mon âge sur Spotify, c'est 72 ans ! C'est seulement ces cinq dernières années que je me suis mise à écouter de la pop et de la musique indie qui m'ont beaucoup inspirée. Je suis fascinée par la notion de *topline* [partie la plus accrocheuse d'une chanson, souvent répétée au cours du morceau, NDLA], qui est pour moi sous-estimée. Tous ces artistes-là, ils chantent en anglais, mais j'ai vraiment voulu retrouver cette liberté de la langue en français.

Que peut-on vous souhaiter de plus pour cette nouvelle année ?

Des voyages, de la musique, de la sincérité. Et un Zénith rempli !

Un entretien à retrouver en intégralité sur junkpage.fr

Miki + Nemonemo.

mercredi 25 février, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33)
www.lerocherdepalmer.fr

Miki + première partie.

jeudi 26 février, 20h, La Sirène, La Rochelle (17)
www.la-sirene.fr

**Opéra National
de Bordeaux**

Temps fort
Cuba
Du 24 au 28 mars





→ Auditorium
El Comité
— 24 mars
Cuba symphonique
— 25 mars
Le Chœur et Maria La O
— 28 mars

→ Le Pin Galant
Grupo Compay Segundo
— 25 mars

→ Grand-Théâtre
Bal cubain
26 mars

→ Le Rocher de Palmer
Harold López-Nussa
— 27 mars



Photo : Étienne B. CND - MP de Stances, 05 25 002314/2306/2307/2323 - 4 Avril 2025



© Gabrielle Rouah

BARBARA CARLOTTI
Le printemps avant l'heure, à Cognac, sur le plateau de l'Avant-Scène avec la venue de la trop rare Corse, riche de son récent *Chéris ton futur!*

TI AMO

20 ans de carrière, des pas de côtés dans la littérature (*L'Art et la Manière* en 2023), la bande dessinée (*La Fille en compagnie* de Christophe Blain en 2013), le cinéma (on se souvient encore de son apparition dans *Mods* de Serge Bozon), les programmes radiophoniques, la télévision (le *Laboratoire Bevilacqua* en hommage à Christophe en 2020 au Théâtre Auditorium de Poitiers) et de sacrées collaborations (Michel Delpech, Olivier Libaux, Bertrand Belin, Philippe Katerine, Dominique A, Le Sacre du Tympan, Tristesse contemporaine...) Insaisissable artiste accomplie, telle est La Carlotti, nom qui s'échange encore trop souvent sous le manteau, nonobstant une sacrée discographie, puisqu'il est avant tout question de ça en l'occurrence. L'an passé, avec la complicité de Maxime "Ojard" Daoud, elle revenait aux affaires avec *Chéris ton futur*, cinq ans après son hommage aux racines familiales, Corse île d'amour. Un 7^e album éminemment pop, gorgé d'optimisme en ces temps d'un rare désenchantement. Serait-ce l'influence romaine de sa résidence à la Villa Médicis ? Trop évident, ce cliché moisi de la *dolce vita*. Barbara Carlotti trace un sillon loin des figures imposées de la chanson. Et cette livraison embrasse demain avec volupté et suaves saxophones selon le principe d'Alain Chamfort : « souris puisque c'est grave, seules les plaisanteries doivent se faire dans le plus grand sérieux / souris puisque c'est grave, si les dieux te déçoivent, offre-leur un visage radieux puisque c'est si grave souris un peu ». Notre oasis, c'est elle. Et pas une autre. **Marc A. Bertin**

« **Chéris ton futur!** », Barbara Carlotti, vendredi 6 mars, 20h30, L'Avant-Scène, Cognac (16). avantscene.com



© Alice Motté

MYD Devenu figure de proue de la prestigieuse écurie Ed Banger, Quentin Lepoutre, à l'état civil, se déplace à Poitiers et à Cenon pour enflammer le dancefloor avec *Mydnight*.

EN FÊTE

Quel est le point commun entre le youtubeur le plus connu de France, Squeezie, l'un des plus gros vendeurs du rap, SCH, et l'une des stars de l'indie internationale, Mac DeMarco ? Ils ont tous collaboré avec Quentin Lepoutre, plus connu sous le nom de Myd. Ingénieur du son formé à la Fémis, lillois d'origine, le lascar est un homme de bande. C'est d'ailleurs au sein du groupe Club Cheval, avec trois autres larrons lillois, qu'il fait ses premières armes au début des années 2010, jusqu'à la publication de *Discipline* (2016), premier album très abouti paru sur le regretté label Bromance. Entre-temps, l'artiste commence à explorer des pistes en solo avec deux EP, où il peaufine ses sonorités électroniques aux accents chaleureux en puisant dans divers styles musicaux, comme le prouve le très entraînant *Victoria*. Plus inattendu, il collabore avec certaines des plus grandes stars du rap français en tant que producteur. Il est ainsi associé à *Champs-Élysées*, titre issu de l'album *A7*, sorti en 2015, qui placera SCH parmi les prétendants au trône de meilleur rappeur de France. Un triomphe de l'ombre avant de prendre la lumière grâce au bien nommé *The Sun*, hymne ensoleillé au retentissement quasi planétaire, paru en 2017, et prémices de *Born a Loser*. Cette première galette, pour le compte du label Ed Banger, repose sur une recette simple : 14 hits, dont le sifflotant *Moving Men* avec Mac DeMarco. Son succès l'amène à multiplier les collaborations, dont certaines déconcertantes, comme sur le morceau *Time Time* avec Squeezie et KronoMuzik. En 2025, Myd revient sur le devant de la scène avec *Mydnight*, album taillé pour faire bouger les corps grâce à des rythmes imparables. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il se rend au Confort Moderne à Poitiers avec *Obsimo* (voir aussi page 6) et au Rocher de Palmer avec Antoine Bourachot pour des *lives* qui s'annoncent endiablés. **Guillaume Fournier**

Myd (live) + Obsimo, samedi 7 mars, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

Myd (live) + Antoine Bourachot, dimanche 8 mars, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr



© Johnny Hostile

JEHNNY BETH L'ancienne chanteuse des Savages, artiste protéiforme, revient à ses premières amours avec un album de guitares pétri de classe et de rage. Avant une tournée internationale, la Poitevine s'arrête à La Rochelle pour une date incendiaire.

CRIS DE BETH

You Heartbreaker, *You*, deuxième album solo de Jehnny Beth paru en 2025, s'ouvre sur un hurlement. Cri primaire, de frustration, d'horreur ? Comme quoi, on peut être une artiste reconnue et accomplie (*frontwoman* des Savages, autrice, directrice artistique au sein du label Pop Noire, créatrice d'émissions radio et télé, comédienne aperçue chez Jacques Audiard ou Justine Triet...) et ne rien perdre de sa rage. Les raisons de s'indigner ne manquent pas, de nos jours. Et Beth – Camille Berthomier dans le civil – s'est dit que le monde avait besoin d'un album de guitares hurlantes. Une décision presque radicale pour cette rockeuse dans l'âme qui s'était pourtant tournée vers des sonorités plus électroniques sur son premier effort, *To Love Is To Live*, avant un album de ballades déchirantes avec Bobby Gillespie et un tournant réussi dans le cinéma. Est-ce sa collaboration passée avec Atticus Ross, grand complice de Trent Reznor, qui lui a donné envie de s'enfiler la discographie complète de Nine Inch Nails et de s'aventurer sur un terrain plus hardcore, voire industriel ? À l'en croire, ce sont plusieurs dates nord-américaines dans des festivals de musiques extrêmes qui lui provoquent cet électrochoc. Fidèle au rendez-vous, Johnny Hostile, son acolyte de toujours, se transforme alors en « machine à riffs ». Un seul mot d'ordre : « si on s'emmerde, on efface ». Les textes, toujours centrés autour de la rébellion, de l'amour contrarié et de la sexualité alternative, viennent spontanément. Le résultat final, concis, brutal, sans répit, ne perd rien de la sensualité ni de l'élégance si caractéristiques de sa musique. Le cœur est brisé, mais toujours saignant, Dieu merci. **Benjamin Brunet**

Jehnny Beth + 1^{re} partie, mardi 10 mars, 20h, La Sirène, La Rochelle (17). www.la-sirene.fr



© Kevin Westenberg

THE DIVINE COMEDY Toujours seul maître à bord de son insubmersible vaisseau *chamber pop*, notre *crooner* irlandais préféré fait étape à Cenon pour une soirée placée sous le signe de la volupté.

OUR MUTUAL FRIEND

Se lassera-t-on un jour de la « Divine Comédie » de Neil Hannon ? 36 ans après la parution de sa première œuvre, *Fanfare for the Comic Muse*, le natif de Londonderry, Irlande du Nord, nous gratifie d'un nouvel opus, *Rainy Sunday Afternoon*, et reprend la route pour défendre sa pop orchestrale ; intemporelle, certes, mais aussi d'un autre temps... en voie de disparition ? N'achevons pas l'ancien poulain de la britpop si tôt, à l'heure où ses glorieux collègues (Radiohead et Pulp en tête) ont signé leur retour sur les plus grandes scènes du globe. Plus discret, Hannon est resté régulier dans ses livraisons et fidèle à sa recette. Voix de baryton, orchestrations raffinées, élégance *so British* et textes sublimant avec humour la trivialité du quotidien comme les grandes tragédies de la vie : Dante aurait approuvé, à n'en pas douter.

À 55 ans, l'œil pétillant et la silhouette éternellement gracile, ce francophile (qui a notamment écrit pour Charlotte Gainsbourg et Valérie Lemerrier) se questionne désormais sur la mort, feutre sur la tête et chœurs solennels en arrière-plan. Aurait-il troqué Burt Bacharach pour Leonard Cohen ? Qu'on se rassure, en concert, l'exercice du best of est incontournable pour le crooner, et exécuté avec autant de classe que de malice : on envie les petits veinards qui entendront pour la première fois *Tonight We Fly*, *Our Mutual Friend*, *National Express*, *Generation Sex*, *Something for the Weekend*... Pour les initiés, le flacon n'est peut-être plus le même, mais l'ivresse reste intacte... « We'll drink till we just can't drink anymore ! » **Benjamin Brunet**

The Divine Comedy,
mercredi 11 mars, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
www.lerocherdepalmer.fr

Rock
SCHOOL
BARBEY

2026
FÉVRIER

jeu
12

YVNNIS
+ AKISSI

Complet

ven
20

LÉMAN

sam
28

BAR ITALIA

MARS

dim
01

CARNAVAL DES
2 RIVES

ven
06

WEB - RELEASE PARTY
+ IGOR

dim
08

HOTEL LUX

ven
13

PEET

sam
14

MONKEYS ON MARS
(MARS RED SKY + MONKEY3)

jeu
19

PAPOOZ

ven
20

NASTYJOE - « THE
HOUSE » RELEASE PARTY
+ CHEST.

ven
27

YOA
AU ROCHER DE PALMER

ven
27

RORI

www.rockschool-barbey.com



© Sébastien Bonaine

LES CLOPES Kim Giani à la barre de ce groupe new wave qui ne l’est pas vraiment, faussement déprimé, mais réellement hilarant et, contre toute attente, très addictif. Direction Bayonne pour prendre sa dose.

« ÉTERNELLEMENT SCHLAG »

« Je fume des clopes dans un blockhaus noir parce que je suis déprimé » : en 13 mots et un morceau devenu culte, tout est dit. Un titre manifeste ; manifestement con, diront certains. Une blague qui a bien tourné, pour d’autres. *Flashback* : nous sommes en 2012, l’imagerie *dark* des années 1980 revient en force, à l’image du tube *La Forêt* de Lescop. Un petit fanfaron décide d’en signer un pastiche savoureux, car, dit-il, « j’aime me moquer de ce que j’aime ». De la *new wave* à la *troll wave*, il n’y a qu’un pas. L’auteur de ce méfait ? Un certain Kim Giani, injustement méconnu du grand public, génie de l’ombre et légende du circuit rock. Stakhanoviste de la pop farfelue, il multiple les albums sous différents alias, adoptant des personnages tous plus barrés les uns que les autres (Jean-Pierre Fromage, Béton Plastic...). De quoi le tenir éloigné du fumeux et, au départ, éphémère projet Les Clopes. Mais en 2017, sous la pression des fans en manque, il sort un deuxième titre et s’entoure de fidèles proches pour écrire de nouveaux morceaux qui ne feraient pas tache dans le répertoire d’un Taxi Girl sous gaz hilarant. Exutoire quasi théâtral pour ses membres, le collectif devient une troupe à géométrie variable, où chacun est invité à réinventer les chansons sur scène, quitte à jouer sans son fondateur. Une victoire pour ce dernier, qui voit le projet comme une « franchise ». En 2025, Les Clopes sort son sixième album et multiplie les concerts, soudainement dans l’air du temps à une époque où la *shlag wave* de Gwendoline fait des émules. De la franchise à la multinationale, il n’y a qu’un pas. **Benjamin Brunet**

Les Clopes + Prêchreur Loup + Gaspard to the Beat DJ set, vendredi 13 mars, 21h, Le Magnéto, Bayonne (64) www.loco-motive.fr



Meule

© Carlos Cruz

DUST IS PRECIOUS Palliant la fermeture de La Nef par une ambitieuse programmation hors les murs, le festival dédié aux différentes esthétiques rock revient du 19 au 21 mars pour faire vibrer Angoulême.

DEMANDE À LA POUSSIÈRE

À l’origine du festival Dust Is Precious se trouve La Nef, salle de concerts bien connue d’Angoulême. Problème : celle-ci est actuellement en pleine rénovation. Plutôt que d’annuler l’événement, l’option hors les murs a été accentuée, avec sept lieux investis du 19 au 21 mars. Une exigence demeure toutefois : une affiche de qualité, articulée en deux temps. D’un côté, des concerts gratuits en fin d’après-midi ; de l’autre, deux soirées payantes les vendredi et samedi soir. Début des festivités le jeudi à La Girafe avec le folk rock de Nick Wheeldon, auteur-compositeur britannique. Rendez-vous ensuite au Tumulte pour accueillir CIEL, éclaircie rock aux frontières de multiples ADN, préférant tracer son propre sillon musical, avant un DJ set assuré par la Société Déso du Nord. Vendredi, Claire Days se produira dans les grands salons de la mairie, tandis qu’Arnaud Fournier, figure majeure des musiques rock et expérimentales françaises, fera parler les décibels au Théâtre d’Angoulême. Dernière journée le samedi, avec le duo canadien DVTR à La Souris Verte et Disarme au Gros Corbeau. Côté Soirées, l’Espace Franquin accueillera vendredi un triple bonheur avec les passages du trio nantais Mad Foxes, du quatuor Grandmas House et une initiative aussi rare que louable : l’alliance entre le groupe The Psychotic Monks et l’association Futur Composé, qui milite pour la rencontre entre artistes et jeunes autistes. Une expérience musicale inattendue. Enfin, le samedi, dans le même lieu, les watts devraient s’emballer avec Basic Partner, Chest et, surtout, l’énergique trio Meule, qui clora les hostilités avec sa musique jubilatoire. Le plus dur sera d’attendre jusqu’à l’ouverture des portes. **La Rédaction**

Dust Is Precious, du jeudi 19 au samedi 21 mars, Angoulême (16). www.lanef-musiques.com



Marlon Magnée

© Kevin Hageland

BORDEAUX ROCK Du 11 au 14 mars, place à la 22^e édition du festival qui honore non seulement le vivier local mais aussi les talents confirmés d’ici ou d’ailleurs.

VERTUEUSE ABONDANCE

2026, année de célébration. En effet, Bordeaux Rock fête les 20 ans de Rock en Ville – espèce de festival dans le festival – qui honore l’émergence de la scène bordelaise à la faveur d’une itinérance nocturne dans les ultimes cafés-concerts tolérés du centre-ville. Qui dit 20 ans dit orgie haut de gamme ! Dans les faits : 40 groupes et 2 soirées (jeudi 12 et vendredi 13 mars) entre les quartiers Victoire, Saint-Michel, Saint-Pierre et Capucins. Et pour enfoncer le clou, en guise de cerise au marasquin dans le Yellow Biarritz, publication d’une compilation éponyme avec les meilleurs mousquetaires du genre. Sinon, tout commence le 11 mars avec un incontournable plateau lusitanien, en partenariat avec l’Inconnue et le Consulat du Portugal, réunissant Ana Lua Caiano et Rita Braga. Soit deux visages féminins à la lisière des mondes synthétiques, de l’héritage folklorique et de la pop. Enfin, le 14 mars, soirée dite de clôture accueillant dans l’ordre Dominique Dumont, énigmatique duo letton composé du multi-instrumentiste et producteur Arturs Liepins et de la chanteuse et ethnomusicologue Anete Stuce, quatre albums au compteur, dont 3 chez Antinote, pour une odyssée entre Riga, l’île estonienne de Hiiumaa et Paris. Puis, le duo Équipe de Foot, 10 saisons dans les crampons et une formule intacte. Enfin, Marlon Magnée, membre fondateur de La Femme, qui s’évade en solitaire, guitare en bandoulière et houppette au vent. **La Rédaction**

Bordeaux Rock#22, du mercredi 11 au samedi 14 mars, Bordeaux (33). www.bordeauxrock.com



© Anastasia Polak

El Comité

UNE SAISON CUBAINE Du 24 au 28 mars, l'Opéra national de Bordeaux met le cap sur La Havane pour une semaine en hommage au phénoménal patrimoine musical de l'île.

LA BAYAMESA

C'est un lieu commun, mais rares sont les points du globe évoquant aussitôt un répertoire dont la richesse dépasse l'entendement. Et Cuba figure en bonne place. La liste des styles musicaux, officiellement répertoriés, donne le vertige : conga, punto guajiro, guaracha, tumba francesa, contradanza, rumba, habanera, trova, changüí, danzón, boléro, son, guajira, mambo, jazz afro-cubain, filin, cha-cha-cha, pachanga, mozambique, nueva trova, songo, timba (et timbaton). Sans oublier le sucu-sucu et le pilón...

L'ambition affichée par l'Opéra national de Bordeaux n'est pas de verser dans un élan de musicologie la plus exhaustive. Plutôt un voyage subjectif, où l'on croise l'immense pianiste Harold López-Nussa – salué par le légendaire Chucho Valdés en ces termes : « à l'avant-garde d'une nouvelle génération de musiciens » – comme *María La O*, l'une des *zarzuelas* les plus emblématiques signée par Ernesto Lecuona y Casado (1896-1963) ; espèce d'opéra populaire mélangeant zarzuela espagnole, influences de Puccini, opéra-bouffe français et opérette viennoise de l'époque.

En matière d'héritage, El Grupo Compay Segundo, créé après la mort de Compay Segundo en 2003, se pose là, entretenant la flamme de l'œuvre du guitariste, jadis connu par sa consommation industrielle de *puros*.

Inratable, la venue du sextet afro-cubain El Comité, mené par Rolando Luna – membre du Buena Vista Social Club, accompagnateur d'Omara Portuondo, pianiste de haut vol –, tout comme le programme « Cuba symphonique » *muy caliente* – Alejandro García Caturla, *Tres Danzas Cubanas* ; George Gershwin, *Ouverture cubaine* ; Michele Fernández, *Unidad en Ritmo* ; Dennis Llinás, *Un Cafecito* – proposé par l'Orchestre d'harmonie du Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud.

Et parce que la musique serait bien morne sans que le corps y participe, bal, avec initiation à la danse, dans le cadre du salon Boireau. En espérant que la fontaine à Daiquiri coule toute la nuit. **La Rédaction**

El Comité,

mardi 24 mars, 20h, Auditorium, Bordeaux (33).

« Cuba symphonique », Orchestre d'harmonie du Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud,

mercredi 25 mars, 20h, Auditorium, Bordeaux (33).

Grupo Compay Segundo,

mercredi 25 mars, 20h, Le Pin Galant, Mérignac (33).

Bal cubain,

jeudi 26 mars, 20h, salon Boireau, Grand-Théâtre, Bordeaux (33).

« Timba a la Americana », Harold López-Nussa,

vendredi 27 mars, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).

María La O & le Chœur de l'Opéra national de Bordeaux,

samedi 28 mars, 20h, Auditorium, Bordeaux (33)

www.opera-bordeaux.com

LE ROCHER DE PALMER

FÉV-MAR 26



PROTEST SONGS 2 13.02
(BLICK BASSY, L-RAPHAËLE LANNADÈRE, ALMA RECHTMAN, POMME, THOMAS DE POURQUERY & GREEN CHIEN)

SCRATCH MASSIVE 14.02
MIKI 25.02
ROBERT FINLAY + LEYLA MCCALLA 27.02

MYD 08.03
ANA CARLA MAZA 11.03
YASMINE HAMDAN 12.03
DAN AR BRAZ 13.03
ARONE 14.03

MESHELL NDEGEOCELLO 14.03
LILLY WOOD & THE PRICK 14.03
CESARIA EVORA ORCHESTRA 19.03

P.R2B 20.03
IMANY 21.03
VILLAGERS OF IOANNINA CITY 25.03
YOA 27.03

LEROCHERDEPALMER.FR

RAPLINE Eve La Marka, Dee Nasty, Peet, Triptik, James Loup... Tour d'horizon des concerts rap en Nouvelle-Aquitaine à la veille du printemps.

BOXE AVEC LES MOTS



Peet

© Dominique Brien

BEN plg, B.B. Jacques, Coelho, Jyeuhair... Ils ont tous participé à *Nouvelle École*, l'émission rap de Netflix, sans remporter le titre final. Malgré tout, leurs carrières respectives sont désormais lancées, connaissant même plus de succès que certains vainqueurs du célèbre télécrochet. Un destin qu'**Eve La Marka**, candidate de la saison 4, semble imiter. En effet, malgré une élimination prématurée, et alors qu'elle n'a sorti qu'une poignée de *singles* pour le moment, la musicienne a déjà suffisamment marqué les esprits pour être invitée en *showcase*, à commencer par l'Espace Republic Corner de Poitiers le 20 février. Il faut dire qu'avec son charisme, ses *gimmicks*, son énergie et sa musique mélangeant rap et dancehall, la maman rappeuse ne passe pas inaperçue. En attendant la sortie d'un premier véritable projet, vous pourrez donc découvrir les prémices de la carrière d'une artiste à suivre de près.

Le 7 mars, direction Les Ferrières ont du talent à Saint-Pierre-d'Oléron pour assister au show d'une des légendes du hip-hop français : **Dee Nasty**. Revenu des États-Unis au début des années 1980 après avoir découvert un tout nouveau genre musical appelé rap, il sort en 1984 *Paname City Rappin'*, disque aujourd'hui considéré comme le premier album de l'histoire du rap français. Puis, il troque la casquette de MC pour celle de DJ sur Radio Nova dans l'émission *Deenastyle*, animée par Lionel D. On y entend alors pour la première fois ceux qui vont devenir par la suite les pionniers

du rap français : MC Solaar, NTM, Assassin, Ministère A.M.E.R... Désormais âgé de 66 ans, Daniel Bigeault de son vrai nom continue d'être actif et honorera l'île d'Oléron de sa présence pour un DJ set. Bonus : un *open-mic* sera également organisé en début de soirée, afin que les talents en herbe puissent briller aux yeux de la légende vivante.

Hip-hop jusqu'à l'infini. Damso, Hamza, Caballero et JeanJass, Isha... dans la famille des rappeurs belges, on demande **Peet**. Présent du côté de Bordeaux, à la Rock School Barbey, le 13 mars, l'ancien membre du 77 y jouera pour la première fois les titres de son nouvel album, *Joyboy*, dans lequel il célèbre l'amour, la fraternité et l'hédonisme. À la fois drôle et sensible, il se distingue de ses comparses avec ses instrus jazzy, tirant parfois vers la pop. Surtout, il chante beaucoup, brouillant encore un peu plus la frontière entre rappeur et chanteur. Doté d'une solide réputation en live, celui qui est signé sur le label bordelais Baco Music devrait à coup sûr enflammer la scène pour le plus grand plaisir de ses fans.

Le 21 mars, rendez-vous au Diff'art à Parthenay, 17 000 habitants, à une petite heure de route de Poitiers, pour le concert de **Triptik**. Après avoir connu un certain succès fin des années 1990 / début des années 2000, Dabaaz et Greg Frite et leur *beatmaker* / DJ Drixxxé viennent de sortir une anthologie, assortie de quelques nouveaux morceaux. Dany Dan, les Svinkels,

Deen Burbigo... on y trouve toutes les meilleures collaborations du trio, mais aussi et surtout leurs titres emblématiques *Panam'* et *Bougates cheveux*. Pour fêter cela, ils ont décidé de faire une tournée. Déjà passés dans la région pour le festival Rest in Zik, à Bordeaux, en décembre 2025, ils n'avaient rien perdu de leur superbe – on avait pu le constater – lorsqu'il s'agit de monter sur scène et de mettre l'ambiance. En ouverture, Mandø et Grand Bruit, pour une soirée qui s'annonce d'ores et déjà fort sympathique.

Enfin, pour terminer, place à **James Loup**, le 28 mars, à l'IBOAT, à Bordeaux. Lui aussi candidat à l'émission *Nouvelle École* de Netflix, il a réussi à faire son trou sans remporter la finale. Auteur de deux projets depuis son passage, en 2024, notamment un album intitulé *50% pour maman*, le voici de retour avec son 3^e projet, *Avec tout le respect*, nouvel EP dans lequel le Lyonnais s'en prend à tout le monde : sa famille, le monde du travail, les fachos, les maisons de disques, sa meuf... et lui-même (« j'ai pas aimé ta façon de me parler, mais je n'ai rien dit car je n'avais pas les couilles »). Le tout avec ironie, et sur des instrus variées, allant de la 2 step au rock, en passant par l'electro. Des titres énergiques, enregistrés dans sa caravane, qui méritent sans doute qu'on paye « 25 € pour le voir jouer » comme il le dit lui-même. **Clément Bouillé**

- Eve La Marka**,
vendredi 20 février, 22h,
Espace Republic Corner,
Poitiers (86).
republic-corner.fr

Dee Nasty,
samedi 7 mars, 19h,
Les Ferrières ont du talent,
Saint-Pierre-d'Oléron (17).
www.facebook.com/p/Les-Ferrieres-ont-du-Talent-100057422899082/?locale=fr_FR

- Peet**,
vendredi 13 mars, 20h,
Rock School Barbey,
Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

- Triptik + Mandø + Grand Bruit**,
samedi 21 mars, 20h30,
Diff'art, Parthenay (79).
sallediffart.com

- James Loup**,
samedi 28 mars, 20h,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

EFFACÉES

L'ENFERMEMENT AU FÉMININ AU CHÂTEAU DE CADILLAC (1822 - 1951)

EXPOSITION

aux Archives départementales

du 10 décembre 2025 au 26 avril 2026

72, cours Balguerie-Stuttenberg à Bordeaux

Visites guidées gratuites d'une heure

> Les mardi et mercredi à 15h

> les samedi et dimanche à 14h15 et 16h15

Avec les œuvres d'Agnès Geoffray

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Du lundi au vendredi : 9h-17h, samedi & dimanche : 14h-18h

Programme des manifestations détaillé sur
archives.gironde.fr



CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

Deux remarquables productions d'opéras, une nouvelle étape dans l'itinéraire buissonnier d'un pianiste décidément in(c)lassable : trois rendez-vous immanquables pour magnifier votre hiver.



Rusalka

TOUCHES D'AMOUR

Lakmé juvénile

C'est sous le signe de l'amour qu'Emmanuel Hondré a choisi de placer une saison 2025-2026 qui inaugure son deuxième mandat à la tête de l'Opéra de Bordeaux. Après *Porgy & Bess*, et en attendant la rarissime *Montagne noire* d'Augusta Holmès en mai prochain, la production de *Lakmé*, chef-d'œuvre de Léo Delibes (1836-1891), proposée en février, offre une nouvelle déclinaison de ce thème inépuisable. Mais elle est surtout emblématique des multiples transformations qu'Emmanuel Hondré a impulsées dans sa maison afin de mettre celle-ci pleinement au diapason de son temps.

D'abord, parce qu'il s'agit d'une production « zéro achat » : décors et costumes recyclent ceux de précédents spectacles. Ensuite, parce qu'elle est le quatrième bébé de l'Académie qu'il a mise en place en 2022 pour soutenir l'insertion professionnelle de jeunes artistes et favoriser la création collaborative. Après *La Traviata*, *Le Barbier de Séville* et un programme américain donné dans le parc du château de Ferrand, ce *Lakmé Revisited* a été confectionné par une équipe artistique formée d'une dizaine de jeunes artistes européens âgés de 20 à 30 ans : une metteuse en scène-costumière ; une scénographe qui signe également la création lumières ; un compositeur chargé de réduire la partition d'orchestre ; un trio vocal et un quatuor d'instrumentistes, sélectionnés collégialement avec l'Académie du Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, la Ferme de Villefavard en Limousin et la compagnie ARCAL. Pour monter cet « opéra de tréteaux », facile

à faire tourner, la petite troupe éphémère a bénéficié à la fois de l'accompagnement attentif des équipes de l'Opéra et d'une totale liberté. Avec pour seule contrainte, comme le confirmait récemment Emmanuel Hondré au magazine *Diapason*, de « conserver les grands airs et les lignes vocales intactes, pour que les jeunes artistes apprennent le métier en chantant les grands rôles ». Au sujet de la soprano ukrainienne que l'on entendra dans le rôle-titre, il confie : « Je crois que les débuts en France d'Oksana Pynchuk seront un événement dans le fameux *Air des clochettes*... » On est en tout cas très curieux de voir ce que cet ouvrage, créé en 1883 à l'Opéra-Comique, orientaliste en diable, gorgé de mélodies et d'effusions romantiques, inspire à de jeunes artistes d'aujourd'hui.

Grand bain

C'est un autre chef-d'œuvre du répertoire, créé 18 ans plus tard à Prague, et une autre histoire d'amour tragique que l'on pourra applaudir le mois suivant à l'Opéra de Limoges, dans une production d'ailleurs passée par le Grand-Théâtre de Bordeaux : avec *Rusalka*, Antonín Dvořák (1841-1904) livrait en 1901 l'un des opéras majeurs de la musique tchèque, et l'une de ses partitions les plus accomplies, parcourue comme souvent de nombreux emprunts au folklore de son pays. Transposé dans l'univers de la natation synchronisée par les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil, ce conte de fées moderne, parent d'*Ondine* ou de *La Petite Sirène*, retrace le délicat éveil à la féminité d'une jeune fille

idéaliste et déterminée, hypersensible et terriblement attachante. Là où certaines transpositions actuelles peuvent s'avérer vaines ou capillotractées, tout coule de source – si l'on peut dire – dans cette saga intimiste qui nous tient en haleine trois heures durant.

Romances sans clichés

Lorsqu'il ne préside pas aux destinées du Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz, ou lorsqu'il ne se produit pas avec les plus grands orchestres et les meilleurs chambristes de la planète, le pianiste Bertrand Chamayou poursuit en solo un itinéraire des plus singuliers. On ne s'appesantira pas sur ses moyens : n'est-il pas, comme le rappelle son site Internet, « le seul artiste français à avoir remporté les Victoires de la Musique à cinq reprises, dans toutes les catégories » ? On admirera plutôt son insatiable curiosité et son goût de l'aventure, dont témoignent des programmes qui frappent autant par leur originalité que par leur profonde cohérence, et leur sensibilité à fleur de peau. Pour preuve, outre ses deux disques récemment consacrés à John Cage et Erik Satie, le récital qu'il propose en mars à La Rochelle, architecturé autour des *Romances sans paroles* qui jalonnent la vie (brève) de Felix Mendelssohn (1809-1847). Il y met en regard, sous le titre « Romance », des pièces de Gabriel Fauré, Charles Ives, Clara Wieck-Schumann ou Franz Schubert et des miniatures de George Crumb ou György Kurtág, mais aussi des airs des Beatles ou de Thelonious Monk. Envoûtant et déroutant.

Lakmé Revisited, mise en scène et costumes : **Sérine Mahfoud**, scénographie et lumières : **Blandine Granier**, arrangement et composition : **Christiaan Willemse**, Académie de l'Opéra national de Bordeaux, du mardi 24 au jeudi 26 février, 20h, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

Rusalka, opéra en 3 actes d'**Antonín Dvořák**, livret en tchèque de **Jaroslav Kvapil**, créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague, **Pavel Baleff**, direction musicale, **Arlinda Roux Majollari**, cheffe de chœur, **Élisabeth Brusselle**, cheffe de chant, **Jean-Philippe Clarac &**

Olivier Deloeuil, mise en scène, scénographie, costumes, **Christophe Pitoiset**, collaboration à la scénographie, **Rick Martin**, lumières, **Pascal Boudet**, réalisation vidéo, **Julien Roques**, création graphique, **Luc Bourrousse**, dramaturgie,

dimanche 8 mars, 15h, mardi 10 mars, 20h, jeudi 12 mars, 20h, Grand-Théâtre – grande salle, Opéra de Limoges, Limoges (87). www.operalimoges.fr

« **Romance** », **Bertrand Chamayou**, dimanche 1^{er} mars, 17h, La Coursive, Scène nationale de La Rochelle. www.la-coursive.com



CRÉATION
INÉDITE

matisse

LA SYMPHONIE DES COULEURS

PRODUCTION CULTURESPACES STUDIO® DIRECTION ARTISTIQUE VIRGINIE MARTIN MISE EN SCÈNE ET ANIMATION CUTBACK SUPERVISION MUSICALE ET MIXAGE START-REC

À PARTIR DU 7 FÉVRIER





D.R.

LA DÉCADENCE X LA SUEUR
À Biarritz, les collectifs *queer* s'unissent à l'occasion d'un événement où performances et DJ sets permettront de se jouer des normes.

SOIRÉE DÉCADENTE

Jusqu'à il y a près d'un an, la scène *drag queen* était quasiment inexistante au Pays basque. En avril dernier, le collectif *queer* La Décadence s'est donné l'objectif de démocratiser cet art sur ce territoire et de créer des espaces de fêtes inclusifs. C'est avec cette approche qu'est proposé un événement à l'Atabal à Biarritz, le 20 février prochain. *Queen talk, drag show*, performance dansée et DJ sets au programme de cette soirée, élaborée en collaboration avec le Queen Classic Surf Festival. Membre du collectif depuis ses débuts, Xanaxa sera l'une des artistes sur scène. Danseuse professionnelle, elle brouille les frontières du genre et de l'identité, utilise le drag comme outil d'émancipation et détourne les stéréotypes. À ses côtés, la drag landaise Miss Clotilde, née en 2020, pendant la période du confinement, évolue dans un univers mêlant disco, pop, glamour, vintage et humour. Avril animera la soirée avec des DJ sets house et trance, inspirés par les artistes de sa communauté. Pour parfaire ce moment où les corps sont invités à s'exprimer librement, le collectif La Sueur, composé des DJs Sevenbeatz, Meryl Street et Vitamlyn et des danseurs et danseuses Patt, Pearl, Samuel, Lilkofi et Juliette, s'appropriera également la scène, en alternance avec le collectif local Musique d'Apéritif. Ici, la fête est pensée comme un acte politique et de résistance, pour célébrer la diversité comme la tolérance. Normes, injonctions et carcans ne figurent pas sur la liste des invités. **Flora Étienne**

La Décadence x La Sueur,
vendredi 20 février, 20h30,
Atabal, Biarritz (64).
atabal-biarritz.fr



© Nathalie Granger-Pécaud

LA FAMILLE VIENT EN MANGEANT Voilà un seule-en-scène qui a (déjà) plus de dix ans, mais n'a rien perdu de son actualité. Au contraire. L'autrice, metteuse en scène et comédienne Marie-Magdeleine Sommier, de la compagnie régionale Mmm..., dresse le portrait d'une famille qui nous semble étrangement familière. À voir en tournée dans les Landes.

À TAAAAABLE !

Peut-être pensez-vous que nous avons laissé filer une coquille dans le titre du spectacle ci-dessus, et que nous aurions voulu écrire en toute logique : « La faim vient en mangeant. » Sachez-le, il n'en est rien. Avouez-le, maintenant que le doute est levé, ce titre (génial) vous intrigue. Sachez-le, comme lui, cette pièce (géniale) n'a rien de logique, et pourtant tout y fait sens. Il n'y a qu'une chaise sur le plateau, et pourtant on voit tout de la maisonnée évoquée, qu'un événement quelque peu inattendu vient bousculer. Une famille entière se rassemble, mais une seule comédienne, Marie-Magdeleine, est en scène. Elle joue huit personnages à la fois : Joseph, ses sœurs, ses parents, son oncle, jusqu'à sa grand-mère. Avec un sens naturel du burlesque, elle sait être polymorphe et polyphone, en distinguant chacun d'un tic gestuel ou verbal – le chewing-gum en bouche de Sarah, la sœur cadette ; la voix aiguë de Myriam, la petite dernière ; le *manspreading* du père... C'est par le biais de ce portrait groupé et franchement drôle que l'artiste multi-talenteuse creuse de nombreuses problématiques propres à tous les âges (d'ailleurs, on peut voir ce spectacle dès 10 ans) : la complexité de l'adolescence, la parentalité, l'avortement, l'alcoolisme, les relations amoureuses... Les générations se renvoient la balle, les jeunes s'affirmant face aux adultes, chacun jouant des coudes pour se faire entendre. Et tenter de dialoguer. Après ces 75 minutes chrono, l'expression « la famille vient en mangeant » s'insérera naturellement dans votre vocabulaire. **Hanna Laborde**

La famille vient en mangeant. Cie Mmm...,
écriture et mise en scène **Marie-Magdeleine Sommier** et **Julien Marot**, interprétation **Marie-Magdeleine Sommier**.

samedi 21 février, 20h,
salle des fêtes, Sorde-l'Abbaye (40),
mardi 24 février, 20h30,
salle des fêtes, Parentis-en-Born (40),
vendredi 27 février, 20h,
salle PhArt, Capbreton (40),
samedi 28 février, 20h,
salle des fêtes, Bordères-et-Lamensans (40).
theatredegascogne.fr



D.R.

MICHELLE, DOIT-ON T'EN VOULOIR D'AVOIR FAIT UN SELFIE À AUSCHWITZ ?
La Compagnie Nandi présente au Miroir, à Gujan-Mestras, la pièce de Sylvain Levey, inspirée d'une polémique qui avait enflammé les réseaux sociaux en 2014.

#AUPILORI

Tout est parti d'un clic. Un sourire figé devant l'indicible, une image devenue virale, et une adolescente précipitée dans l'arène des réseaux sociaux. En 2014, Michelle, une adolescente américaine, visite Auschwitz lors d'un voyage scolaire. Face aux baraquements, elle prend un *selfie*. Le geste, banal pour sa génération, provoque une immense déferlante numérique. En quelques heures, insultes, menaces et indignation s'abattent sur la jeune fille. Le tribunal numérique délivre son jugement, sans possibilité de recours. C'est de cette controverse réelle que Sylvain Levey, auteur et metteur en scène, a tiré sa pièce. Présentée par la Compagnie Nandi au Miroir, à Gujan-Mestras, elle explore moins la faute présumée que la violence du jugement collectif. Sur scène, le spectacle restitue les mécanismes de l'emballement numérique : messages projetés, voix superposées, identités fragmentées. Le harcèlement y est représenté comme un espace clos, où Michelle n'est plus qu'une image à commenter. La scénographie oscille entre monde physique et espace mental. Auschwitz n'est jamais montré frontalement : le lieu est une ombre tenace, évoqué par des rails, des absences, des vides. Le contraste entre la gravité du site historique et la légèreté des actes adolescents questionne notre rapport à la mémoire. La pièce ne tranche jamais : Michelle a-t-elle manqué au devoir de mémoire ou a-t-elle simplement agi avec les codes de son époque ? À quel moment la dénonciation bascule-t-elle dans la violence ? Sylvain Levey refuse la condamnation facile pour observer et exposer. *Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* interroge finalement notre rapport à l'image, à la mémoire, et à cette justice expéditive exercée d'un simple clic. **Salomé Menu**

Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? Cie Nandi,
mise en scène de **Franck Regnier**,
mardi 24 février, 20h45,
Le Miroir, Gujan-Mestras (33).
www.lemiroir.gujanmestras.fr



© Laurent Champoussin

BOVARY MADAME À Anglet, Christophe Honoré propose sa relecture du roman de Flaubert. Avec Ludivine Sagnier dans le rôle d'Emma, le metteur en scène convoque cirque et cinéma et donne la parole à l'héroïne.

EMMA ENTRE EN PISTE

Mariage sans joie, province ennuyeuse, vie étriquée... Voilà comment résumer succinctement la vie d'Emma Bovary, personnage principal du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, publié en 1857. Mariée à Charles, médecin falot, elle multiplie les liaisons avec Rodolphe puis Léon, espérant y trouver la passion et l'intensité qui lui manquent. Les 26 et 27 février, au Théâtre Quintaou, à Anglet, Christophe Honoré présente sa relecture de ce classique littéraire du XIX^e siècle. Le metteur en scène confie le rôle-titre à Ludivine Sagnier, mêlant cirque et cinéma pour donner chair aux mœurs décrites par Flaubert. Son parti pris : rendre enfin la parole à Emma. Christophe Honoré ne souhaite pas raconter une nouvelle fois l'histoire de manière linéaire. Sa volonté est de fragmenter le roman en tableaux : le bal, les comices agricoles, les amants, la chute. Il transforme la scène en cirque où les personnages masculins – Charles, Rodolphe, Léon, le pharmacien Homais, le tentateur Lheureux – rejouent les épisodes célèbres autour d'Emma, avant qu'elle ne s'exprime elle-même. Ce second volet du spectacle libère la voix d'Emma. Elle sort de son rôle d'objet observé, affirmant sa subjectivité, sa sensualité et sa liberté. Elle n'est plus jugée mais entendue, consciente de ses rêves et de leurs limites. Le dispositif scénique mêlant cirque et cinéma met en lumière l'écart entre les aspirations d'Emma et la réalité de sa vie. Une ambition questionnant notre propre regard sur cette femme qui ose vouloir plus. **SM**

Bovary Madame, mise en scène **Christophe Honoré**, du jeudi 26 au vendredi 27 février, 20h, Théâtre Quintaou, Anglet (64). www.scenesnationale.fr

Théâtre Angoulême SCÈNE NATIONALE

Festival
du 3 au 14 mars 2026
29^e édition

La Tête dans les Nuages

spectacles pour l'enfance
et l'adolescence
à partager en famille

Matthieu Dandreau
Nostalgie du réconfort
Alexandra Tobelaïm
L'Inouïe Nuit de Moune
Forbon N'Zakimuena
Zola... Pas comme Émile !
Cie Écoutilles
OIZO
Cie Grandet Douglas
Le Manège du Contrevent
Marc Lacourt, Ambra Senatore
Giro di Pista
Sylvain Riéjou, Hervé Walbecq
Le poisson qui vivait dans les arbres
Bérangère Jannelle
Brioche et Révolution !
Jeanne Mordoj
Cousmain
Cie Bougrellas
L'Atelier de Jeanne
Amélie Poirier
Magnéééétique
Sarah Seignobosc
Après le feu

Visuel : Lise Rémon

www.theatre-angouleme.org



Annonciation

ANNONCIATION. UN TRAIT D'UNION. LARMES BLANCHES

Figure incontournable de la danse contemporaine depuis 40 ans, Angelin Preljocaj est le chorégraphe des émotions, s'il en est.

Preuve par trois spectacles de sa compagnie, le temps d'un soir à Angoulême, puis à Périgueux.

SUBLIME TRIPTYQUE

La danse façon Preljocaj ? Exigence physique, langage contemporain qui déconstruit le classique, interprétation sensible, non dénuée de théâtralité, qui touche au cœur. En gros. Mais surtout en beauté dans *Annonciation*, duo créé en 1995. Dans cette courte pièce, qui raconte l'épisode religieux éponyme, Preljocaj saisit ce qui en fait tout le mystère. Cette scène, racontée dans la Bible et peinte par moult artistes de la Renaissance, voit l'Ange Gabriel annoncer à la Vierge qu'elle va donner naissance au fils de Dieu. Là est le miracle : le message divin se concrétise simultanément, le verbe se fait chair. Transposée dans une danse, cette rencontre ne peut que se jouer, essentiellement, par les corps. Se conjuguent sacré et sensualité, autorité de l'être ailé et multiples émotions contradictoires de Marie, étreintes violentes et harmonieuses, sur fond de lutte entre les musiques agressives de Stéphane Roy et le lyrisme du *Magnificat* de Vivaldi.

Pièce créée en 1989, *Un trait d'union* creuse, elle, l'idée même de relation, avec deux êtres qui se cherchent. Cet autre qui n'est pas moi et qui, pourtant, m'assure de mon existence...

Vertigineuse vérité qui ne cessera jamais de nous (é)mouvoir, portée à une intensité décuplée par ces deux hommes s'attirant et se repoussant sur le *Concerto pour piano n°5* de Bach.

C'est avec les *Larmes Blanches* (1985) de deux couples que la soirée s'achève. Entre eux, la cruauté avance masquée mais leur séparation est impossible. Du classique dévergondé par du baroque, celui-ci recadré par celui-là, c'est sur cette alternance de styles que se tissent ces liaisons dangereuses. **Hanna Laborde**

Annonciation. Un trait d'union. Larmes Blanches, chorégraphie **Angelin Preljocaj**

jeudi 26 février, 20h30, grande salle, Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16) www.theatre-angouleme.org

samedi 28 février, 20h, Le Théâtre, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr



© Eric Walter

NOM DE CODE : MARICHIWEU

Nouvelle création de la compagnie Hecho en Casa, ce diptyque théâtral, mis en scène par Hervé Estebeteguy, puise son inspiration dans l'histoire du Chili et de la dictature d'Augusto Pinochet.

VAINCRE

« Créer, c'est résister. Résister, c'est créer. » Cet appel à la résistance par la création, prononcé par les membres du Conseil national de la résistance, repris par Stéphane Frédéric Hessel, résonne dans l'ensemble des spectacles proposés par la compagnie de théâtre franco-chilienne Hecho en Casa. Leur dernière pièce, *Nom de code : Marichiweu*, emprunte son titre à la langue mapuche et ne déroge pas à la règle.

En 2054, des hommes et des femmes se retrouvent au sein d'un studio de cinéma abandonné, dans un pays au régime totalitaire, où la liberté de penser, concevoir ou s'émanciper est réduite à néant. Malgré cette situation, ces citoyens décident de résister par la voie du théâtre. Collectivement, ils devront répondre à la question suivante : pour résister, faut-il partir ?

Afin de propager leur mouvement de désobéissance civile, ils invitent un public à se joindre à eux pour présenter deux pièces de théâtre s'inspirant de l'histoire du Chili et de deux familles ayant vécu la dictature d'Augusto Pinochet.

L'une, *Regarder le monde avec la tête plantée sur ses épaules* de Luis Barrales, se déroule en 1978 au Chili. La seconde, *Avec le vent dans le dos, il te poussera des ailes* de Sylvain Levey, prend place en France pendant l'année 1986. Malgré une différence de temporalité, de dramaturgie et de localisation, toutes deux interrogent la place des enfants sous une dictature ou lors de l'exil. Inspiré par ceux qui travaillent dans l'ombre, au théâtre, au cinéma ou à l'opéra pour en mettre d'autres en lumière, *Nom de code : Marichiweu* est pensé comme un hommage optimiste à la résistance. **Flora Étienne**

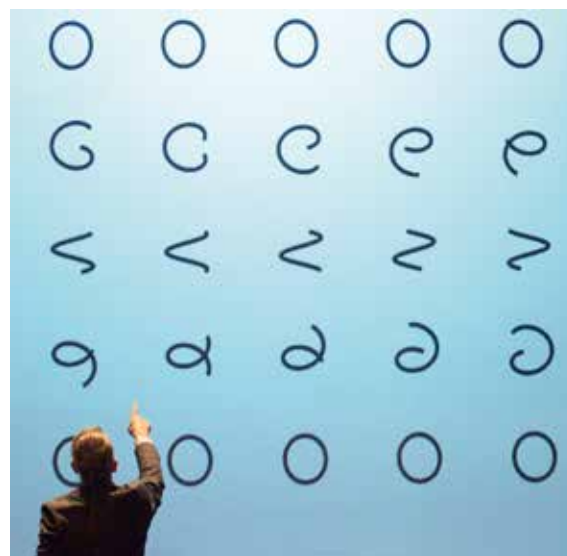
Nom de code : Marichiweu, compagnie **Hecho en Casa**, mise en scène **Hervé Estebeteguy**

jeudi 26 février, 14h30, vendredi 27 février, 10h et 14h30, dimanche 1^{er} mars, 17h, salle culturelle Harri Xuri, Louhossoa (64).

jeudi 5 mars, 10h et 14h, vendredi 6 mars, 19h, Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40). theatredegascogne.fr

samedi 14 mars, 19h30, Théâtre Ducourneau, Agen (47). theatre-ducourneau.fr

samedi 21 mars, 18h, espace d'Albret, Nérac (47). www.espacedalbre.fr



© Elisabeth Carechio

LE PAS GRAND-CHOSE

À Rochefort, l'artiste protéiforme Johann Le Guillerm élucubre et explore une nouvelle vision du monde rafraîchissante sous la forme d'une conférence jubilatoire.

À PEU PRÈS TOUT

« Je sais que je ne sais rien », expliquait le célèbre philosophe René Descartes. « Je sais que je ne sais rien, mais je tente de savoir », rajoute le truculent conférencier, circassien, metteur en scène, et bien plus encore, Johann Le Guillerm. Venu de l'univers du cirque, l'homme n'est pas un inconnu. Avec la compagnie *Cirque ici* qu'il a créée, il tente, découvre et construit inlassablement de nouveaux univers où il invite les spectateurs. Les formes varient, le message de création « d'un nouvel ordre poétique », lui, reste. Un mantra qui préside à *Attraction*, le projet global dans lequel s'insèrent la plupart de ses productions depuis 2001.

C'est une philosophie qui prend corps avec *Le Pas Grand-chose*. L'acrobate enfile son plus beau costume trois-pièces pour un seul-en-scène où, chose rare dans sa carrière, il prend la parole ! Simplement armé d'un établi aux nombreux tiroirs, d'un tableau noir, d'une craie et d'un rétroprojecteur, l'artiste entreprend de refaire le monde mais sans passer par les connaissances scientifiques déjà établies. Pour ce faire, il prend comme départ un point, un minimal, un début qu'il nomme le « pas grand-chose », là où d'autres le nommeraient atome. En résulte une conférence jubilatoire, où Johann Le Guillerm étale ses solutions imaginaires dans la plus pure expression de la science pataphysique. Il refait le monde au sens premier de cette expression pour démêler notre société et imaginer « son propre sac de nœuds » comme il l'annonce sur scène. Cette somme de démonstrations limpides et déroutantes est conduite selon une logique propre et nous donne à penser sur la grille de lecture que nous plaquons sur le monde qui nous entoure. **Guillaume Fournier**

Le Pas Grand-chose, conception, mise en scène et interprétation : **Johann Le Guillerm**, production **Cirque ici-Johann Le Guillerm**, mardi 3 mars, 20h30, mercredi 4 mars, 19h30, Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17). www.theatre-coupedor.com



LES DANGERS DE LA LECTURE Avec sa conférence théâtralisée et décalée, Titus use de la manipulation pour la bonne cause : prôner les vertus du livre. De Bordeaux à Louhossoa, un coup de maître réalisé sans tomber dans l'élitisme intellectuel.

TERRAIN MINÉ

En son temps, Voltaire s'insurgeait face à « l'horrible danger de la lecture ». Tel son digne héritier, le président de l'AOLI – Association opposée à la lecture intensive – s'est donné pour mission d'alerter contre les soi-disant bienfaits de cette activité que l'on conseille de pratiquer dès l'enfance. Subversive, chronophage, ankylosante et responsable de la chute de la natalité, la lecture est plus dangereuse qu'on ne le pense.

Par le biais d'une conférence dissonante, il décode le sens caché des grandes œuvres avec des documents projetés sur grand écran. À l'image d'un lanceur d'alerte, l'homme dénonce, informe et démontre la nocivité de ce qu'il nomme la « lecturomanie ».

En tournée dans la région, notamment à Bordeaux et à Louhossoa, il s'astreint à avertir la population de l'existence de ce lobby et à informer les personnes déjà accro de l'existence de thérapies. Sans grande surprise, *Les Dangers de la lecture*, de et par Titus, propose un spectacle farcesque. L'artiste de la compagnie Caus'Toujours recourt ainsi à la psychologie inversée, technique consistant à adopter un discours allant à l'encontre de ce que l'on souhaite suggérer.

En désacralisant la littérature, en autorisant à s'en moquer et en combattant l'intimidation qu'elle peut susciter, il rappelle son accessibilité. Avec humour et sensibilité, le comédien vante, bien au contraire, ses vertus et interroge notre rapport à cette pratique. L'homme de théâtre l'a bien compris, pour inviter à faire usage de son libre-arbitre, la bien-pensance comme l'apologie ne sont pas les meilleurs outils. **Flora Étienne**

Les Dangers de la lecture - Conférence assez pertinente,
de et par **Titus, Cie Caus'Toujours**,

du mercredi 25 février au samedi 7 mars, 20h30, relâche les 1, 2 et 3/03,
Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33).
www.theatre-beauxarts.fr

samedi 14 mars, 21h,
salle Harri Xuri, Louhossoa (64)
louhossoa.eus

L'ENTREPÔT

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

Saison 11
**L'Entrepôt
Le Haillan**
2025/2026

RATATAM!
Festival jeune public
31 JAN > 8 FÉV

LE GRENIER À PÉPÉ
Jeune public
6 FÉV

UN MONDE MERVEILLEUX
Théâtre
20 FÉV

ROSE
Chanson
6 MARS

RAW + DJ SET
Danse Hip-Hop
19 MARS

YVES JAMAÏT
Chanson
28 MARS

CIE FABRE / SÉNOU
Danse-Théâtre
3 AVR

UN AMOUR DE JEUNESSE
Théâtre
10 AVR

YVES CUSSET
Humour
23 AVR

CHRISTOPHE ALEVÈQUE
Humour
24 AVR

DJAMIL LE SHLAG
Humour
25 AVR

BALLAKÉ SISSOKO & PIERS FACCINI
Musiques du monde
29 AVR

www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06

Credit photo : Getty Images / Conception graphique : lesumcollectif.com



DIS À QUOI TU DANSES ?
Du 16 au 21 mars, une semaine pour découvrir la danse à Libourne de 7 à 77 ans et la pratiquer quel que soit son niveau.

SHOW TIME

Une 7^e édition intitulée : « L'accessoire au service de la chorégraphie ». Plutôt énigmatique... Dans les faits, pourtant, rien ne bouge. Une semaine entièrement consacrée à la danse, permettant aux esprits curieux comme aux corps audacieux de la découvrir sur scène, au cinéma, mais aussi à la faveur de cours et d'ateliers, ouverts aux amateurs et aux talents confirmés, petits ou grands. D'ailleurs, tout commence avec le traditionnel Plateau des écoles de danse du territoire, sur la scène du Théâtre Le Liburnia. Le lendemain, plein la vue, plein les sens, avec la projection du mythique *All That Jazz* de Bob Fosse, au cinéma Grand Écran. Chef-d'œuvre absolu du genre, distingué par la Palme d'or au Festival de Cannes 1980 (ex æquo avec *Kagemusha, l'Ombre du guerrier* d'Akira Kurosawa !), et plongée sans concession dans l'envers des revues de Broadway, portée par un Roy Scheider au-delà des superlatifs, cette merveille porte parfaitement son titre français : *Que le spectacle commence !* Apothéose lors de la Fête de la danse, au gymnase Kany, avec une série de cours gratuits et ouverts à tous, sans besoin de réserver : danse contemporaine, dès 12 ans, avec Béa Buffin ; découverte hip-hop avec Julia Flot pour les 5-9 ans et les 10 ans et plus ; découverte de la comédie musicale avec Magaly Noirclerc pour les 5-9 ans et les 10 ans et plus. Puis, à 17h, *David Follies on the air* avec la compagnie David Rolland. Le public, casqué et encadré, une heure durant, peut se glisser dans le frac de Fred Astaire ou dans les robes de Ginger Rogers. Seule ombre au tableau, *Maldonne* de la chorégraphe Leila Ka est d'ores et déjà complet... **La Rédaction**

Dis à quoi tu dances ? #7.
du 16 au 21 mars,
Libourne (33).
www.theatreleliburnia.fr



C'EST GONFLÉ ! Entre spectacle vivant et design culinaire, l'Avant-Scène propose sa nouvelle traversée artistique et sensorielle de Cognac les 26 et 28 mars.

EXPÉRIMENTAL

Et de 3 ! C'est Gonflé ! – festival qui bouscule les formats, déplace les regards et invite le public à vivre la scène autrement – cultive son goût de la découverte et de la surprise. Du 26 au 28 mars, le théâtre devient terrain de jeu et d'expérimentation, où se croisent cirque, danse, théâtre, concert et performance. Chaque soirée se construit autour de deux spectacles pensés comme des échos ou des contrastes, composant un véritable parcours sensoriel et émotionnel. Le 26 mars, *Animale géométrique* d'Elsa Guérin, entre jonglage et danse, nouvelle création du Studio Phantôm, explore les liens entre corps, son et matière. En duo, le mouvement se fait ici rythme, hypnotise et trace une géométrie dans l'espace. Puis, « » la nouvelle pièce de la compagnie L'Immédiate, plongée vertigineuse dans un cirque de l'instabilité, où l'équilibre est toujours en jeu. Trois artistes (plus encore ?) virtuoses, à l'énergie contagieuse, défient les lois de la gravité, repoussent les limites de l'impossible et se jouent de notre perception. Le 28 mars, *Brady* de la Cie ATLATL, véritable performance théâtrale durant laquelle un trio incarne des moments de la vie de Brady, vus par sa chienne Tabu, en combinaison de poils de chien ou de muscles en silicone ! Entre réalité et fiction, le désir de métamorphose, d'être soi, de faire de sa vie une œuvre d'art. Enfin, *Gilda*, Derrière son masque de diva, la franco-brésilienne Camille Constantin Da Silva offre un salutaire bain de jouvence à la pop hexagonale. En ouverture des agapes, Gwendoline Blossie et son travail de design culinaire. Découverte lors de l'édition précédente, l'artiste invite le public à des temps d'exploration et de découverte, prolongeant les spectacles et ouvrant des espaces de perception partagée. **La Rédaction**

C'est Gonflé !
jeudi 26 mars et samedi 28 mars,
L'Avant-Scène, Cognac (16).
avantscene.com



SOUS LES PAUPIÈRES
Bienvenue dans l'univers foisonnant, chantant et théâtral de l'autrice et comédienne Lou Chauvain, qui signe son premier seule-en-scène, en forme de confessions intimes. Prenez-en plein les mirettes (et les oreilles) à Angoulême.

MÉMOIRE DE FILLE

C'est l'été dernier, dans un petit théâtre du Festival Off d'Avignon, que l'on a découvert cette artiste, boule d'énergie à la voix singulière, qui aurait gardé quelque chose de l'enfance. Une jeune femme bien ancrée dans notre réalité, et qu'on jurerait pourtant tout droit sortie d'un conte. Affublée d'un justaucorps bicolore, elle confie n'avoir pas connu de « gros drames », mais tout de même, assez de trous et de bosses pour entraver sa route : des empêchements hérités des générations antérieures, des injonctions et frustrations qui ont jalonné son apprentissage, contraignant son corps de fille et ses pensées. Alors, parce que l'illusion sauve de la rude réalité, l'enfant, puis l'adolescente qu'elle fut, s'est inventé un tas d'histoires, projetées sur l'écran noir de ses paupières fermées. Mais la vie, la vraie, elle ne l'a donc jamais vraiment vécue. Enfin, jusqu'à présent. Car face à nous, Lou Chauvain ouvre les yeux, fait éclater ce qu'elle gardait enfoui, et déverse sa parole à vitesse V de peur que « se taire tue », carrément – voici là un aperçu de sa savoureuse autodérision. Ça déboule, ça tressaute, mais il n'en faut pas moins pour dévoiler les traumas (entre autres, celui du machisme d'un maître-nageur) et les fantasmes, les petites hontes et les élans, ce qui enferme et ce qui enchante. Et pour décadenasser sa boîte à souvenirs, l'artiste n'est pas avare en inventivité. Sur scène, elle déploie un langage affûté, qui scrute ses maux physiques (du genre, psoriasis) pour mieux sonder ses maux psychiques, et manifeste un don pour la chanson et le travestissement sous toutes les coutures. C'est f(l)ou ! **Hanna Laborde**

Sous les paupières, écriture, mise en scène, interprétation **Lou Chauvain**, du mercredi 18 au jeudi 19 mars, 19h, studio Bagouet, Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16). theatre-angouleme.org



LES FOUS RIRES DE BORDEAUX Du 18 au 21 mars, le festival qui fait fonctionner les zygomatiques revient pour une 10^e édition anniversaire qui s'achèvera en fanfare à l'Arkéa Arena.

RIRE MILLESIMÉ

Sans rire, 10 ans, ça se fête ! Devenu l'une des références humoristiques dans la région et même au-delà, le festival des Fous Rires de Bordeaux attaque en 2026 le cap de la première décennie. Ici, pas de récapitulatif de l'armada d'artistes ayant participé à cette aventure ou des personnes de l'ombre qui ont grandement contribué à les mettre en lumière ; cela serait trop long. Juste un rappel de l'ADN de cette manifestation : rassembler pour le meilleur et pour le rire.

Et pour cette édition anniversaire, du 18 au 21 mars, le mot d'ordre ne change pas, avec un programme à la mesure de l'enjeu. Aux théâtres Femina, Trianon, Molière ou au Casino Barrière, les têtes d'affiche se succéderont sur scène. De Mathieu Madénian, l'un des tontons de l'art comique en France, qui revient sur les planches avec un seul-en-scène expliquant les remous de sa paternité tardive, à la sulfureuse et drolatique La Bajon, qui proposera le grand saut humoristique dans son spectacle *Zen* ; l'éventail est large.

Ne pas oublier les talents d'aujourd'hui qui seront, à n'en pas douter, les stars de demain comme Adel Fugazi, Samuel Bambi, Moguiz, Sarah Lélé ou l'une des nouvelles vedettes de l'émission *Quotidien*, Ana Godefroy.

Le raout à caractère humoristique mise aussi sur des soirées concept. Le *comedy club*, bien entendu, avec la venue (avant un ancrage définitif ?), du Fridge Comedy Club, tenu par Kev Adams, où se produiront Nordine Ganso, Emy ou David Voinson, entre autres.

À ne pas manquer : *Marrantes*, un plateau 100 % féminin, mais aussi *30/30* au théâtre Molière, où deux humoristes partagent la scène pendant 30 minutes chacun, avec deux styles bien différents. Les cœurs à prendre auront rendez-vous le 20 mars pour le *Dating Comedy Club*, soirée sous le signe de l'amour où, entre rires et sentiments, des couples peuvent se former !

Enfin, le 21 mars, c'est à l'Arkéa Arena que se tiendra une soirée inédite : la nuit des Fous Rires. Un spectacle orchestré par la maîtresse de cérémonie Camille Lellouche avec, comme artistes déjà annoncés, Tom Baldetti, Nordine Ganso, Rosa Bursztein et bien d'autres. De quoi souffler ses dix bougies dans un fou rire. **Guillaume Fournier**

Les Fous Rires de Bordeaux.

du mardi 18 au samedi 21 mars,
Bordeaux (33).

lesfousriresdebordaux.fr

À découvrir à l'Espace Brémontier !

Théâtre & musique



Grand Bancal

Le Petit Théâtre de Pain
24 avril 2026

Pop rock engagé



Cali

Concert debout
19 juin 2026

Variété française



Stephan Eicher

29 juillet 2026

Billetterie :
www.espacebremontier-ares.fr





© Nina Laisné

ÚLTIMO HELECHO Pour la santé de vos yeux, il est conseillé de voir un spectacle de François Chaignaud au moins une fois dans votre vie. Avec cette prescription maison en tête, ne manquez donc pas la nouvelle création de ce danseur indiscipliné, en vous rendant à Limoges ou à Poitiers (ou aux deux).

LE « CHAIGNAUD » NOUVEAU EST ARRIVÉ !

On ne saurait qualifier François Chaignaud... Danseur, performeur, chanteur, historien, la liste est riche. L'artiste à la silhouette androgyne, lui, tranche : il est danseur, revendique-t-il souvent. Car la danse englobe toutes ses autres pratiques, jusqu'au travail des costumes, toujours flamboyants et si bien pensés, et lui permet de cultiver le brouillage entre les genres. Que l'on soit connaisseur ou non de cet art, on ne peut oublier la première fois que l'on voit Chaignaud en scène, et on attend la prochaine avec une impatience fiévreuse (on exagère à peine). Vous nous direz des nouvelles, entre autres, de ses fascinantes torsions du dos ou des chevilles – à ne pas reproduire à la maison. Car s'il a été formé à la danse classique, cet insatiable curieux est friand de tous les styles, au point de nous les faire parfois découvrir, à travers le prisme de son univers et ses questionnements *queer*. Transition toute trouvée pour évoquer *Último helecho*. Dans cette dernière création, à l'impressionnante scénographie minérale, le danseur puise dans le répertoire de danses folkloriques latino-américaines, et incarne un être indéfinissable, entre divinité et faune des forêts, solaire autant que déchu. En duo (chanté et dansé) avec l'artiste lyrique argentine Nadia Larcher, qu'entoure un sextet d'interprètes de musiques folkloriques, Chaignaud ensorcelle la scène en croisant mythologies sud-américaines et baroques. Véritable exhumation de cultures ancestrales – mais ô combien contemporaines dans les réflexions, y compris écologiques, qu'elles génèrent –, *Último helecho* reboise nos imaginaires. **Hanna Laborde**

Último helecho, conception, direction musicale, scénographie et mise en scène **Nina Laisné**, chorégraphie, collaboration artistique et performance **François Chaignaud**, conseil musical, collaboration artistique et performance **Nadia Larcher**, jeudi 19 mars, 20h, Grand-Théâtre – grande salle, Opéra de Limoges, Limoges (87) operalimoges.fr samedi 28 mars, 21h, TAP, Poitiers (86), tap-poitiers.com



© Simon Gosselin

FRANCE-FANTÔME La dramaturge Tiphaine Raffier use de la science-fiction pour interroger deuil, mémoire et image. Une parabole tout sauf transhumaniste à découvrir au théâtre Quintaou, à Anglet.

HUMANITÉ AUGMENTÉE ?

Il n'est pas fréquent d'assister à une histoire relevant du champ de la science-fiction sur les planches. Mêlant théâtre, anticipation, musique et vidéo, *France-fantôme* est l'une d'elles. L'intrigue de cette pièce, écrite et mise en scène par Tiphaine Raffier, se déroule dans la France du XX^e siècle. Chaque jour, les citoyens qui en ont les moyens financiers déposent leurs souvenirs dans un coffre-fort numérique reposant au fond de l'océan appelé le Démémorial. Les avancées scientifiques ont permis de mettre au point cette nouvelle technologie capable de transférer dans une autre enveloppe corporelle toutes les pensées d'un défunt qui ont pu être conservées, lui donnant ainsi la possibilité de réintégrer le monde des vivants. Un jour, un attentat perpétré par Pro-Death, un groupe résistant à ces résurrections, ôte la vie au mari de Véronique. Dévastée, cette universitaire spécialiste de Marcel Proust recourt alors à ce service. Dans ce monde où la mémoire est devenue un bien marchand, la réincarnation de son amour disparu ne va pas se dérouler comme prévu. Sur scène, neuf acteurs et musiciens invitent à penser aussi bien l'intimité que ce qui fait société. La dramaturge de la compagnie La femme coupée en deux y tient : la science n'est pas le thème de *France-fantôme*. La science-fiction sert uniquement de décor à cette dystopie, sa plasticité narrative permettant d'aborder différemment ce qui est politique. Une fable philosophique questionnant notre humanité, notre capacité de résistance, notre rapport à la mort, aux discours mais surtout à l'amour. **Flora Étienne**

France-fantôme. La femme coupée en deux, texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**, du mardi 24 au mercredi 25 mars, 20h, Théâtre Quintaou, Anglet (64) scenenationale.fr



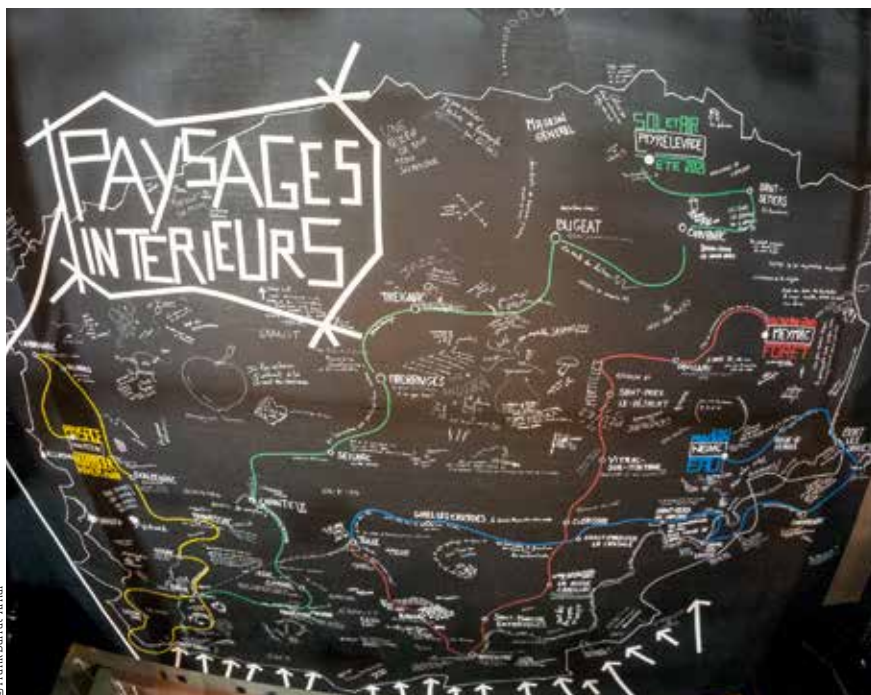
© Filippo Manzini

SOLO Avant de vous rendre le 26 mars à L'Empreinte de Brive-la-Gaillarde, oubliez tous les clichés que vous auriez vus ou entendus sur le flamenco. Et laissez-vous happer par celui (ré)inventé par Israel Galván, génie du genre.

LE FLAMENCO À L'OS

Le titre est à prendre au pied de la lettre : Israel Galván est littéralement seul. Sans partenaire, sans décor, sans musique. Enfin si, juste celle que produit son corps. Celle de ses claquements de doigts, de ses *zapateados* (les fameux tapements de talons au sol), et même de sa voix. « Devenir musicien en dansant », c'est d'ailleurs ce que préfère ce chorégraphe et danseur sévillan, formé par son père (mais dont il s'éloigne dans sa pratique), et adoubé des scènes internationales, surtout depuis 2005 avec *La Edad de oro*. L'autrice de ces lignes est peu connaisseuse de flamenco, il est vrai, mais se souvient de la performance de Galván, dans le spectacle *Israel & Mohamed*, et de cette sensation indéniable que le temps se suspendait pour laisser le maestro œuvrer. Et on entend ce terme dans le sens de « faire son œuvre ». Car Galván a quelque chose du noble artisan qui, en se saisissant des seuls outils premiers du flamenco, fabrique de l'or. Il puise dans les racines du genre (les pas, mais aussi les torsions du corps), pour mieux les réorienter, les réinventer, et toucher ainsi une certaine essence du flamenco. Jusqu'à aller le chercher là où on ne l'attendait pas, comme dans le *butô* (danse-théâtre japonaise), ou l'incorporer dans une gestuelle burlesque, digne d'un Chaplin. Ici, donc, l'orfèvre est seul. C'est peut-être ainsi pour entendre son propre écho au plus juste, dans une proximité elle-même resserrée avec le public. Du moins, ce ne serait pas étonnant, lui qui définit le flamenco comme un « art de l'intimité ». Fascinant, son *Solo* se touche avec les yeux et s'imprime dans le corps. **HL**

Solo, chorégraphie et interprétation **Israel Galván**, jeudi 26 mars, L'Empreinte scène nationale, Brive-la-Gaillarde (19), sn-lempreinte.fr



LES ENCHEVÊTRÉ·E·S-BIVOUAC SONORE L'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (OARA) offre une carte blanche à L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle, du 17 au 31 mars, à la MÉCA, à Bordeaux.

PORTRAIT SENSIBLE

Voici un projet qui « croise écriture, infographie, vidéo, création musicale, documentaire et illustration », selon Barbara Métais-Chastanier. Une « plongée dans les paysages de la Corrèze à la rencontre de leurs habitants » pour en réaliser « une cartographie documentaire, graphique, et sonore », poursuit l'autrice et dramaturge, associée de longue date à L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle.

Concrètement, *Les Enchevêtré-e-s*, fruit de longues marches ainsi que de laboratoires partagés organisés dans le territoire du 19, aboutit à une constellation immersive, où les pièces sonores s'invitent sous différentes formes, dans les théâtres, sur les plateaux, comme dans l'espace public.

In fine, cette constellation questionne l'évolution de la mise au travail de la nature et la nature du travail des milieux, dans le passage d'une civilisation artisanale-paysanne à un mode de production capitaliste. Ce « bivouac sonore » témoigne de ces rencontres, mais aussi de l'évolution du répertoire de nos relations à la nature. Imaginée et construite par Barbara Métais-Chastanier, cette recherche-action associe le travail d'illustration de Saul Pandelakis à celui de création sonore de Sarah Métais-Chastanier, autour de l'élaboration d'un portrait participatif de la Corrèze, envisagée comme territoire de vies, de mémoires et d'expériences.

Composé de sept cabanes sonores, d'une balade sonore immersive, d'une performance portant la mémoire des recherches réalisées avec les habitants autour des biens communs et des modes de subsistance, *Le Bivouac des Enchevêtré-e-s* offre l'occasion de vagabonder sur le chemin de cette exploration au long cours.

Au menu, le 17 mars, dès 17h, tribune « Où habiter ? » avec Guillaume Faburel, géographe ; puis, le spectacle d'ouverture – Fonction pulvérisation – cosigné Barbara Métais-Chastanier et Sarah Métais-Chastanier. Le 24 mars, tribune « Protéger ou détruire : usages de la nature » avec Guillaume Blanc, historien ; lecture musicale *L'Empreinte* de Pierre Bergounioux par Babx. Enfin, le 31 mars, dès 17h, tribune « Se dire sorcière d'hier à aujourd'hui » avec Christelle Taraud, historienne ; chœur des habitants avec les étudiants du master en design situé et de licence en études théâtrales de l'Université Bordeaux Montaigne ; un repas partagé et un DJ set de Sarah MC. Sans oublier, lors de ces trois rendez-vous, la visite du bivouac ! **La Rédaction**

Les Enchevêtré·e·s-Bivouac sonore.

les mardis 17, 24 et 31 mars,

MÉCA, Bordeaux (33).

www.sn-lempreinte.fr

oara.fr



MAXIME GASTEUIL En compagnie de Fanny Delcroix et Benjamin Demay, l'humoriste et comédien, originaire de la région, prend les rênes de la direction artistique du théâtre du Château Descas, à Bordeaux. Présentation du projet pour cette salle de 600 places avant le premier lever de rideau prévu le 17 mars.

Propos recueillis par **Guillaume Fournier**

NOUVELLE ÈRE

Investir dans un théâtre à Bordeaux, est-ce une forme de Retour aux sources [titre de son dernier spectacle, NDLR] pour vous ?

Maxime Gasteuil : Depuis 5-6 ans, Benjamin Demay cherche à s'occuper de structures telles que celle-ci à travers la France. L'opportunité nous tombe dessus, à Bordeaux, ce qui est assez magique pour moi. C'est aussi la suite logique des relations tissées par Fanny Delcroix, Benjamin et le propriétaire du lieu, Éric Abidat. Je suis honoré de faire partie de cette aventure qui prend place dans un endroit aussi iconique de Bordeaux. Le Château Descas, ce n'est pas la tour Eiffel, mais c'est un monument qui captive le regard. En tout cas, c'est un challenge de faire comprendre aux Bordelais et aux autres qu'il y a un nouveau lieu dingue qui accueille de l'art à deux pas de chez eux, avec possiblement bientôt un *comedy club*, un restaurant, un *kids club*...

Quel sera votre rôle dans ce nouveau projet ?

M.G. : Moi, je suis un peu l'ambassadeur. Je prêche la bonne parole pour que les artistes et la presse s'intéressent au lieu. J'en parle aussi à travers mes réseaux sociaux, etc.

Quelle sera la programmation du lieu, quel est votre projet pour cette salle ?

Benjamin Demay : Il y aura bien sûr de l'humour. Notre premier lever de rideau, le 17 mars, est d'ailleurs un plateau d'humoristes, La Cour du Mic, avec, entre autres, Waly Dia, Philippine Delaire, Alexis Le Rossignol, Laurie Peret... Mais il y aura aussi d'autres propositions. Nous voulons installer du théâtre avec des pièces jouant pendant deux ou trois semaines, du spectacle pour enfants... Il y aura de la diversité.

M.G. : Surtout, il n'y a pas cette jauge de 600 places à Bordeaux. Il y a des salles de 200 places comme le Trianon, des salles plus grandes comme le Femina ou le Pin Galant. Le Château Descas est vraiment une place rêvée pour le théâtre, avec la taille du plateau, les coulisses, les décors possibles, etc.

B.D. : Les écrans qui prolongent la scène nous permettent d'imaginer d'autres formats, avec du mentalisme ou des propositions plus immersives. Nous collaborons aussi avec Fever pour mettre en place les *Candlelight*,

les concerts à la bougie. L'objectif est de 80 représentations la première année, 150 la deuxième, et 200 au bout de la troisième année. Nous avons un contrat de cinq ans renouvelables avec Éric, qui nous a confié la gestion complète du théâtre. À nous de le faire vivre, avec la liberté de pouvoir investir d'autres parties du château, avec en réflexion un *comedy club*, au rez-de-chaussée, pour 80 personnes, par exemple. Il nous a un peu donné les clés du château.

Votre arrivée coïncide avec un moment où il se passe beaucoup de choses à Bordeaux, avec notamment l'arrivée de Jérémy Ferrari au Femina (lire aussi édition de novembre). Y a-t-il une concurrence entre tous ces projets ?

M.G. : Non, ils vivent ensemble ! Jérémy Ferrari n'est pas venu ici nous dire : « Bande d'enculés, cassez-vous ! » Surtout qu'il n'est pas bordelais, donc il ne fera pas la loi ici ! (*Rires*). Benjamin est très ami avec Dark Smile Productions, la société de Jérémy Ferrari. Il y a aussi une question de jauge et d'emplacement. Nous ne sommes pas voisins du Femina et nous n'avons pas la même jauge. C'est additionnel, pas compétitif.

Et sur le comedy club, alors que Jérémy Ferrari a aussi exprimé sa volonté d'en créer un en centre-ville ?

M.G. : Il y a plein d'artistes bordelais qui ont envie de se faire connaître. Ils jouent déjà dans pas mal de *comedy clubs* existants à Bordeaux, dont le Gina, et ils auront une nouvelle scène. Comme à Paris, où un humoriste peut enchaîner quatre ou cinq plateaux d'humour dans la soirée. Une activité qui lui permettra peut-être un jour de faire le Trianon, le Château Descas ou le Femina.

Qu'attendez-vous pour cette première année ? Vous avez signé début janvier, la première représentation est le 17 mars, tout va aller très vite... Votre programmation est-elle déjà établie ?

B.D. : Nous avons déjà une trentaine de dates établies et signées avant l'été. Maintenant que l'annonce de la gestion du théâtre est officielle, nous allons voir plus loin.

M.G. : Il nous fallait la validation de tout le

monde pour maintenant nous atteler à la suite. J'ai déjà commencé à en parler sur mes réseaux et à mon entourage, et beaucoup m'ont demandé des informations pour découvrir cet endroit. Franchement, je pense que ce lieu va vivre et que tout va se passer sur les chapeaux de roue.

Vous avez envie de faire de la création, d'accueillir des résidences d'artistes ?

M.G. : Bien sûr. Éric en a très envie et nous poussons dans cette direction-là. Il y a de la place, donc il peut y avoir de la création et de la répétition. Nous pouvons établir un projet et le tester ensuite, c'est magnifique. Le lieu de résidence est fabuleux, avec beaucoup de liberté.

Quelles sont vos attentes durant ces premiers mois ?

M.G. : Nous allons vite voir si ça prend avant l'été, et la programmation de l'automne sera décisive. La mise en route va durer jusqu'en janvier prochain.

B.D. : Nous commençons à poser des dates jusqu'en 2027. Le gros de la programmation va arriver en septembre prochain et prendra son rythme de croisière à partir de janvier 2027. C'est un temps de gestation long, mais nous sommes là pour plusieurs années. Nous voulons nous ancrer et devenir un véritable acteur culturel de Bordeaux.

Avec quelques spectacles inédits pour créer l'événement ?

M.G. : La présentation de mon nouveau spectacle sera ici. Nous allons faire les 15 à 20 premières dates de mon troisième spectacle – qui sera fini, pas en rodage – ici, au théâtre du Château Descas, en 2027. Il faut juste encore caler le mois.

Entretien à retrouver en intégralité sur junkpage.fr

Soirée d'inauguration – La Cour du Mic (présentée par Philippine Delaire & Elies Zoghلامي) : Laurie Peret + Waly Dia + Alexis Le Rossignol + Gérémy Crédeville,

mardi 17 mars, 20h,
Château Théâtre Descas, Bordeaux (33).
chateaudescas.fr



Maxime Gasteuil

© Ffou



DANCE THEATRE OF HARLEM Après 40 ans d'absence, l'iconique ballet new-yorkais revient en France à la faveur d'une tournée exceptionnelle qui s'arrête à Bordeaux, du 11 au 15 février, sur la scène du Grand-Théâtre.

FLAMBOYANCE

Fondé par Arthur Mitchell après l'assassinat du Reverend Doctor Martin Luther King et rapidement rejoint par Karel Shook, le Dance Theatre of Harlem est né dans le quartier new-yorkais emblématique de la lutte pour les droits civiques. Son ambition ? Offrir aux jeunes danseurs afro-américains une formation d'excellence ainsi qu'une place sur les scènes du ballet classique dont ils étaient exclus.

Rapidement, la compagnie s'impose par son audace et son exigence. Son répertoire oscille entre tradition et modernité; mélange fascinant de ballet classique rigoureux et de créativité contemporaine, enrichi par les influences culturelles afro-américaines. En outre, elle incarne un engagement profond envers la diversité, l'inclusion et la réinvention du ballet, tout en s'attaquant à des thèmes sociétaux contemporains à travers la danse.

Pour célébrer leur retour en France, le DTH et ses 28 danseurs présentent un répertoire à l'image des multiples facettes ayant assis sa réputation : œuvres classiques et néoclassiques, de Balanchine à Robert Garland, actuel directeur artistique, mais aussi de puissantes pièces contemporaines utilisant le langage du ballet pour défendre les valeurs de la compagnie. Soit deux programmes, en alternance, sur des musiques de Bach à Radiohead, en passant par Gaetano Donizetti, James Blake ou Michael Nyman. **La Rédaction**

Programme A :

Return, Robert Garland, chorégraphie, James Brown, Alfred Ellis, Aretha Franklin, Carolyn Franklin, musique.

Take Me With You, Robert Bondara, chorégraphie, **Radiohead**, musique.
New Bach, Robert Garland, chorégraphie, **Jean Sébastien Bach**, musique.
Blake Works IV (The Barre Project), William Forsythe, chorégraphie,
James Blake, musique.

mercredi 11, vendredi 13 et samedi 14 février 20h, dimanche 15 février, 15h.

Programme B :

Nyman String Quartet n° 2, Robert Garland, chorégraphie,
Michael Nyman, musique.

Take Me With You, **Robert Bondara**, chorégraphie, **Radiohead**, musique.
Donizetti Variations, **George Balanchine**, chorégraphie,
Gaetano Donizetti, musique.

Higher Ground, Robert Garland, chorégraphie, Stevie Wonder, musique.
jeudi 12 et 14 février, 15h, dimanche 15 février 20h.

Grand-Théâtre, Bordeaux (33).
www.opera-bordeaux.com

Carte blanche

L'empreinte,

Scène nationale Brive-Tulle

du 17 au 31 mars 2026 - LA MÉCA - Bordeaux

Les Enchevêtré-es

bivouac sonore

Barbara Métais-Chastanier

Visites libres du 17 au 31 mars 2026

Mardi 17 mars à partir de 17h

- Tribune avec Guillaume Faburel, géographe
- *Où habiter ?*
- Visite du bivouac, Balade sonore
- Spectacle d'ouverture *Fonction pulvérisation*

Mardi 24 mars à partir de 17h

- Tribune avec Guillaume Blanc, historien
- *Protéger ou détruire : usages de la nature*
- Lecture musicale, *L'Empreinte* de Pierre Bergounioux par Babx
- Visite du bivouac, Balade sonore

Mardi 31 mars à partir de 17h

- Tribune avec Christelle Taraud, historienne – *Se dire sorcière d'hier à aujourd'hui*
- Chœur des habitants
- Visite du bivouac, Balade sonore
- Repas partagé
- DJ set par Sarah MC

infos et renseignements www.oara.fr



EXPOSITIONS



Shuling Liu

D.R.

FLOTTAISON

Le Phare des ruisseaux, c'est la tentative de Shuling Liu de prendre de la hauteur pour observer les profondeurs de l'océan. Née à Chongqing, en Chine, la plasticienne a grandi à 1 200 km des côtes. Pour elle, la mer est ambivalente. Le bord de mer est un lieu de divertissement : sur les plages, dans les ports, on s'y promène. Sous la surface, l'ambiance apparaît douce, silencieuse, teintée de lumière tamisée. Mais, c'est en réalité un environnement pour lequel nous ne sommes pas adaptés. Un lieu foisonnant de vie, mais où la mort est omniprésente.

À la suite d'un cycle de résidences à la Corderie Royale de Rochefort et aux Usines de Ligugé, elle présente une installation inédite, monumentale, occupant les dix mètres sous la voûte de la Chapelle des Dames Blanches à La Rochelle. Évoquant la charpente d'un navire en construction et/ou le squelette d'une baleine, la structure faite de bambous assemblés est construite sur le modèle des échafaudages en bambou, maintenus uniquement par ligatures.

« D'où je viens, on ne voit pas la mer », Shuling Liu.

jusqu'au mercredi 25 mars,
Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle (17).
www.larochelle.fr

FAUNE

Depuis la nuit des temps, l'art s'intéresse aux animaux pour leur pouvoir d'évocation, et leur capacité à provoquer en nous fascination, peur, effet miroir ou questionnements. Avec « Les Animaux ne portent pas de chaussures », Anne-Laure Lestage, commissaire d'exposition, diplômée en histoire de l'art et en muséologie de l'École du Louvre de Paris, invite à une nouvelle forme de rencontre avec le vivant : une expérience éthologique sensible. Le public est convié à découvrir un bestiaire merveilleux empli de douceur. On y rencontre chimères, silhouettes et textures où le geste de l'artiste caresse celui de la faune. À travers peinture, dessin, installation, sculpture, vidéo et tapisserie, les seize œuvres replacent l'intuition et l'affection, l'humour et le jeu au centre de l'expérience de visite.

« Les animaux ne portent pas de chaussures »,

jusqu'au samedi 14 mars,
grande galerie, Le Bel Ordinaire, Billère (64).
belordinaire.agglo-pau.fr



Corentin Grossmann, *Miaou*

Courtesy the Artist and Art Concept Paris



1011, *Vanité, Chrysanthème japonais, 2024*

© ADAGP Paris, 2025

VIVANT

Le Jardin botanique de Bordeaux présente « Contre-nature, dessiner l'Anthropocène », une exposition de l'artiste 1011 qui interroge notre rapport au vivant à l'ère de l'Anthropocène. À travers quatre séries de dessins hyperréalistes (21 œuvres), le parcours explore les menaces qui pèsent sur la biodiversité et les traces que l'humanité laisse sur la planète. En dialogue avec les collections naturalistes de la bibliothèque patrimoniale du Jardin botanique, ces œuvres proposent un regard artistique et critique sur l'environnement contemporain.

« Contre-nature, dessiner l'Anthropocène »,

jusqu'au dimanche 19 avril,
Jardin botanique, Bordeaux (33).
www.bordeaux.fr



Josephine Baker

«**Joséphine Baker, libre et engagée**», jusqu'au dimanche 10 mai, DIDAM, Bayonne (64). didam.bayonne.fr

MON PAYS ET PARIS

Elle était la « Vénus noire », mais connaît-on vraiment Joséphine Baker ? Derrière l'icône planétaire, se cache une femme – Freda Josephine McDonald, née en 1906 dans le Missouri –, résistante durant la Seconde Guerre mondiale, défenseuse des droits civiques aux États-Unis. « Joséphine Baker, libre et engagée », exposition créée par *Paris Match* (à l'occasion de son entrée au Panthéon) et enrichie d'archives militaires inédites, retrace via une scénographie en trois volets son parcours d'artiste, de femme engagée et de mère aimante. « J'ai été reçue dans des palais de reines et de rois, dans des maisons de chefs d'État, mais je n'ai pas eu le droit d'entrer dans un hôtel d'Amérique, ni de demander une tasse de café. Et ça m'a rendue folle. »

BALISES

Jusqu'au 1^{er} novembre, la Corderie Royale de Rochefort accueille « Totems », fruit d'une carte blanche offerte par le Centre international de la Mer aux plasticiens Coco Fronsac et Jim Skull. Ce parcours immersif et monumental présente une soixantaine d'œuvres au cœur de ce joyau du patrimoine industriel du XVII^e siècle. En détournant les codes du matelotage pour créer une forêt de cordes onirique, les artistes font dialoguer l'histoire du lieu avec leur vision et invitent le visiteur à franchir cet enchevêtrement pour atteindre des « clairières » où se dressent les totems. Ces structures, fières et graphiques, rappellent autant les mâts de la Royale que les liens mythiques reliant le monde terrestre aux espaces célestes. La palette chromatique de l'installation, elle, rend hommage à Ettore Sottsass et au courant Memphis, insufflant une énergie pop et contemporaine au lieu.

«**Totems**», **Coco Fronsac & Jim Skull**, jusqu'au 1^{er} novembre, La Corderie Royale, Rochefort (17). corderie-royale.com



© Pierre Hausheer

TRIBUTE NIGHTS #1

MUSIC FESTIVAL

2026

VEND 03 AVRIL

SAM 04 AVRIL

Renaud

par ZE H.L.M.

INXS

par S.X.N.I.

Deep Purple

par MADE IN JAPAN

AC/DC

par THE JACK

INDOCHINE

par MORPHINE

TELEPHONE

par MINITEL

ouverture des portes 19h00

Navette gratuite, à partir de 18h, place Stalingrad-Bdx

LE CARRÉ DES FORGES À FARGUES ST HILAIRE

LA MAIRIE & ACTION SPECTACLE PRODUCTION

T. 05 56 21 21 41 POSTE 4

EUTERPE PROMOTION

présente sa sélection de spectacles à Bordeaux

ALTER BRIDGE

> 13 février 2026

Arkéa Arena

LANCELOT

> 27 mars 2026

Iboat

LUSAIN

> 29 mars 2026

Rock School Barbey

THIBAUT CAUVIN

> 22 avril 2026

Le Pin Galant

THE WORLD OF HANS ZIMMER

> 4 novembre 2026

Arkéa Arena

HIBA TAWAJI ET IBRAHIM MAALOUF

> 17 novembre 2026

Le Pin Galant

Retrouvez toute la programmation sur euterpepromotion.fr

BOX OFFICE

Billetterie Officielle : Box Office Spectacles - box.fr - 05.55.33.28.16

EXPOSITIONS



© Culturespaces - Geoffroy Groult

BASSINS DES LUMIÈRES L'illustre figure d'Henri Matisse est à l'honneur à la Base sous-marine de Bordeaux avec une exposition inédite et immersive permettant de plonger dans son univers intensément coloré ?

DE TOUTES LES COULEURS

Généralement, peu de gens souhaitent en voir de toutes les couleurs... Hormis au sens littéral du terme ! Voilà qui tombe bien puisque l'immense et grisâtre Base sous-marine, située dans le quartier des Bassins à flot, à Bordeaux, accueille en son sein un déluge chromatique. En effet, les Bassins des Lumières – espace géré par la société Culturespaces, qui occupe une partie du lieu – proposent un nouveau cycle d'exposition dont le programme principal est consacré à un artiste majeur du XX^e siècle : Henri Matisse (1869-1954). Cette création originale offre aux visiteurs une véritable « symphonie des couleurs », comme l'indique son sous-titre. « La couleur surtout, et peut-être encore plus que le dessin, est une libération », expliquait le chef de file du fauvisme. Et, à voir les murs en béton de cet ancien blockhaus bariolés par la vivacité des tons peuplant les tableaux du peintre, difficile de lui donner tort. Le mapping vidéo de 45 minutes est découpé en neuf parties, chacune reprenant à son compte une teinte de la palette de Matisse. Du célèbre bleu au noir final, en passant par le rouge, le vert ou l'orange. À chaque pigment est rattachée une période de ce touche-à-tout, aussi bien adepte de la peinture que du collage ou des vitraux, qu'il réalisa à la fin de sa vie. Ces étapes chromatiques sont surtout l'occasion de revenir de façon didactique sur la vie de cet homme né dans le nord de la France. Les images animées sont ponctuées de photos d'archives et surtout d'une voix off, supposément celle de Matisse lui-même, mais, en réalité, celle d'Augustin Jacob. Le tout apporte aux visiteurs déambulant dans les alcôves de précieuses informations sur la vie du peintre, mort à Nice à l'âge de 84 ans. Son cheminement artistique, sa vision de l'art et ses inspirations sont aussi évoqués, comme avec ce puissant passage orientalisant fascinant permettant de mieux appréhender les tableaux qui s'affichent et s'animent ensuite pour certains. Mis en scène et animé par Cutback, sous la direction artistique de Virginie Martin et avec la supervision musicale et le mixage de Start-Rec, l'exposition immersive séduit par son côté enchanteur et ses instants de grâce. Il en va ainsi lors de la projection d'un de ses chefs-d'œuvre les plus connus *Danse (II)*. Le visiteur est placé au centre de cette ronde, hymne au mouvement, à la danse, à la joie et évidemment à la couleur. Une redécouverte rafraîchissante de cette œuvre exceptionnelle. La bande-son travaillée apporte aussi à l'expérience et la guide, comme lors du passage Jazz. Ledit genre musical vient alors dicter le rythme effréné des travaux issus de ce livre confectionné par Matisse entre 1943 et 1947. Hommage numérique à ce chantre des formes et des couleurs, « Matisse, la symphonie des couleurs » est remplie de surprises, dont on ne voudrait pas gâcher l'effet dans ces colonnes. Reste une certitude : celle de passer un moment lumineux et enjoué pour (re)découvrir l'éclat de ce grand maître et théoricien. **Guillaume Fournier**

« **Matisse, la symphonie des couleurs** », Bassins des Lumières, Bordeaux (33), www.bassins-lumieres.com



© Flora Étienne

« **1605-1615 SORCELLERIE, MANIGANCES ET SARABANDES** » Jusqu'au 28 mars, à Hendaye, un duo (historien et illustrateur) s'attache à construire une exposition à partir d'archives et de travaux d'historiens pour se détacher du folklore.

RENDEZ-VOUS AU SABBAT

Pour sa première exposition de l'année, la Maison de la Corniche basque - Asporotsttipi à Hendaye honore les sorcières ! Jusqu'au 28 mars, « 1605-1615 Sorcellerie, manigances et sarabandes » poursuit plusieurs ambitions : déconstruire idées reçues et fantasmes que ces figures suscitent mais aussi mettre en lumière les travaux récents des historiens sur le sujet. Au sein de l'ancienne ferme, aujourd'hui centre d'interprétation, les panneaux d'exposition réalisés par le Centre d'Éducation au Patrimoine Ospitalea, accueillent les textes de Claude Labat. Dans le but d'illustrer ses propos, le chercheur et spécialiste de la mythologie basque et pyrénéenne a fait appel au dessinateur Marc Armspach, dit Marko, en lui confiant le défi de retranscrire les mentalités de l'époque. Dessins à l'aquarelle, films d'animation et reproductions d'archives enrichissent ainsi l'exposition. Dans un premier temps, les visiteurs découvrent une grande frise chronologique retraçant les grandes phases de la sorcellerie européenne du XI^e au XIX^e siècle. Vient ensuite une description du fonctionnement social et politique de la société basque de l'époque permettant de poser des éléments de contexte afin de mieux comprendre l'instauration des chasses aux sorcières du Labourd et de Navarre. Une dernière partie aborde plus spécifiquement le thème de la sorcellerie et de l'imaginaire européen, tout en privilégiant une vision plus politique que de coutume de cette histoire. **Marc A. Bertin**

« **1605-1615 Sorcellerie, manigances et sarabandes** », jusqu'au samedi 28 mars, Maison de la Corniche basque - Asporotsttipi, Hendaye (64). asporotsttipi.cpie-littoral-basque.eu



Julie Chaffort, *Printemps*

« **POUR LA PEAU** » À Limoges, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine consacre une exposition monographique à Julie Chaffort à l'occasion de la production de son film. Vidéos et installations y composent un récit sensible des liens entre les êtres vivants.

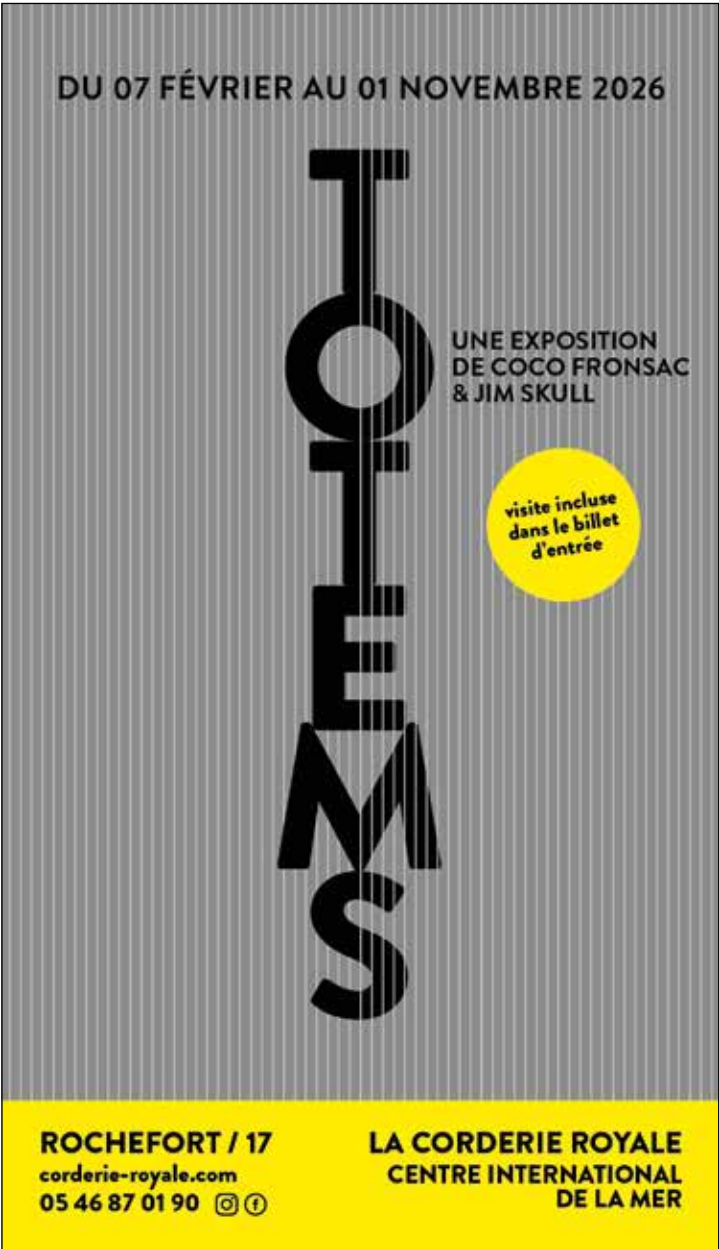
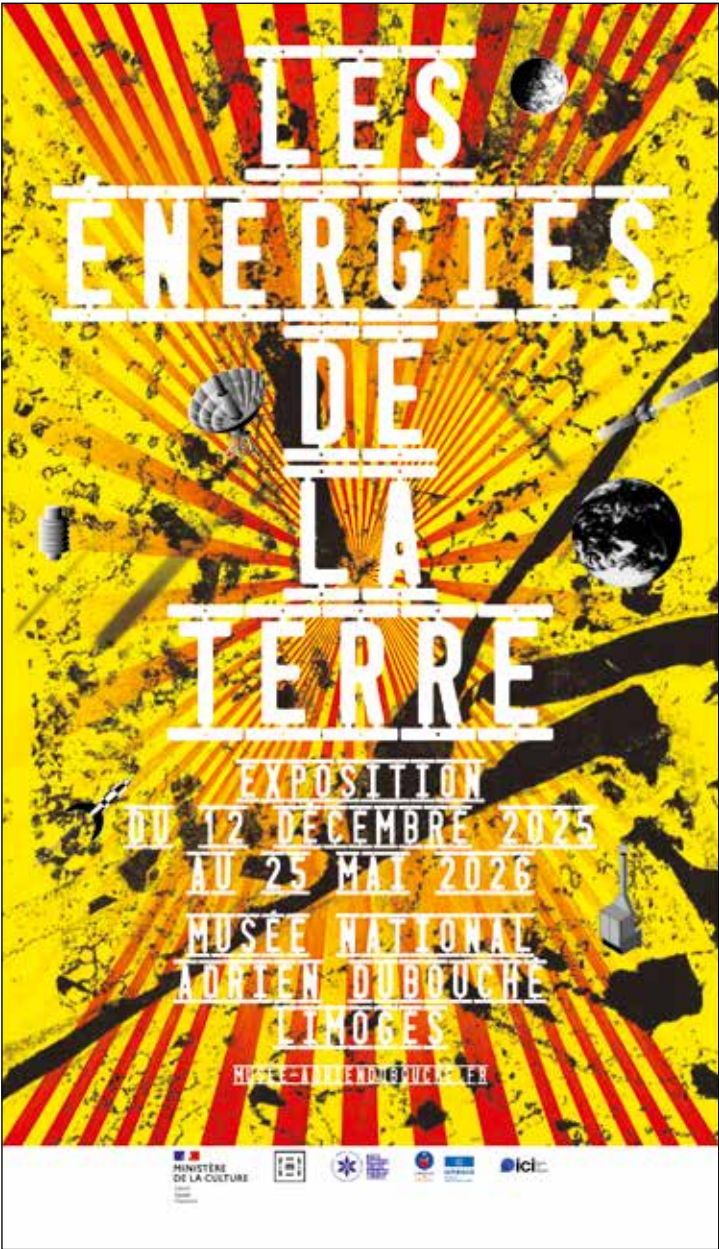
ÉPIDERMIQUE

Pour qui a déjà eu l'occasion d'apprécier le travail de Julie Chaffort, il ne sera pas surprenant de retrouver un univers dans lequel des personnes et des lieux, a priori étrangers, s'entrecroisent, s'entrechoquent, s'harmonisent. Ainsi, de ces sujets sortis de leurs contextes, les singularités surgissent avec surprise, parfois dans un certain malaise, pour que finalement, notre regard perçoive leurs sensibilités. Dans les films et vidéos, des tableaux s'enchaînent dans un rythme long que l'époque actuelle ne pratique plus. Chaque protagoniste est traité avec la même importance. La nature, les bâtiments, les humains, les animaux. Ici on ne cherche pas ce qui les sépare, mais ce qui les lie.

Depuis les profondeurs d'une caverne, nos mémoires vacillent. De Lascaux, on ne se sait rien du pourquoi et juste un peu du comment. Sur les parois, des chevaux, taureaux et cerfs galopent, dessinés par des humains qui ont pris des risques pour créer. Les bêtes aux tons chauds semblent vibrer.

Dans son film *Pour la peau*, Julie Chaffort fait entrer des chevaux dans cette célèbre grotte. Vingt mille ans séparent ces équidés de leurs représentations. Au sol, ils piétinent des peaux tannées. Et voilà. Il suffit d'une séquence pour créer une ellipse temporelle. Depuis la peau, notre plus grand organe, l'artiste fait résonner ce qui fait corps dans notre société. Une relation entre ressources, gestes et transformations. Ce dernier opus de l'artiste provient d'une invitation du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine à découvrir des entreprises du patrimoine vivant : tannerie, manufacture de chaussures, créateur de haute couture... Julie Chaffort en extrait un récit où les destinées, parfois discrètes, parfois funestes, sont clamées telle une ode à la vie. D'autres œuvres complètent la monographie. Dans *Printemps*, des individus en flamme évoluent tranquillement en forêt. La multiprojection *Vucijak* expose le chuchotement comme support de relation sans violence entre homme et animal. L'installation *Konj* enferme de petits chevaux dans la boucle d'un manège sans fin. Dans *Montagnes noires*, deux groupes de moutons, les uns bruns, les autres blancs, dérivent impassibles sur des radeaux. S'y déploie, sans dogme, le monde comme il va : entre beauté, espoir, absurdité et sidération. **Hélène Dantic**

« **Pour la peau** », **Julie Chaffort**,
jusqu'au samedi 28 mars,
Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges (87).
www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr





© Gwardath

MUSÉE BONNAT-HELLEU À Bayonne, visite de l'établissement
longtemps en sommeil pour grands travaux. Des œuvres à hauteur de regard,
qui dialoguent entre elles dans des rapprochements parfois inattendus.

CANON

Entré dans le patio, une fois franchis les épais murs de calcaire du musée, comment ne pas lever les yeux vers le considérable Triptyque bayonnais peint par Henri-Achille Zo en 1914 ? Sur cet hommage au maître Léon Bonnat par son élève, par-delà la jonction de l'Adour et de la Nive, sur le panneau de gauche, on distingue le bâtiment qu'occupe aujourd'hui le musée des Beaux-Arts de la ville de Bayonne. De Bonnat, on montre au visiteur, comme des fétiches, la boîte de peinture et la palette, et de nombreux portraits : profil posthume d'Ingres, sans doute d'après photographie, *Pasteur et sa fille*, *Félix Faure en pied*, etc.

Capsule temporelle, une « vitrine historique » est placée là pour faire un clin d'œil à la scénographie originelle de 1901, et bien faire comprendre qu'au rayon des antiquités, il convient de ranger aussi les manières d'organiser un musée qui étaient celles des conservateurs du xx^{e} siècle. Inauguré en novembre dernier, au terme d'une totale rénovation, le musée Bonnat-Helleu jouit d'un rare privilège : celui d'avoir pu être entièrement réfléchi. L'idée maîtresse du projet : désacraliser un peu le parcours, et permettre la découverte par l'émotion et l'intuition. Eh bien, la visite commence par une astuce réussie : la notion de « corps » comme thématique d'entrée.

« Une thématique que tout le monde connaît, car a priori chacun en a un ! », s'était amusé à nous dire le jeune directeur Barthélémy Etchegoyen Glama. Voilà donc, tout autour, le corps qui exulte. Canons gravés dans le marbre. De nombreux hommes musclés, patriarches bibliques ou héros mythologiques, dont un nu académique par Théodore Géricault que l'on pourrait ici prendre pour un hommage à la force basque indispensable au *sokatira* ! Le corps apparaît aussi en souffrance (le *Job* de Bonnat, huile sur toile superbement mise en valeur), et enfin sans vie : considérer ainsi la juxtaposition du sarcophage d'une vénérable maîtresse de maison de l'antiquité égyptienne, à la carnation ocre, et du Christ efflanqué et livide d'une déploration du XIX^{e} siècle. Didactique mais efficace leçon, en somme, sur le caractère pluriel de la beauté, appréciée diversement que l'on se trouve en Attique avant notre ère, en Tanzanie dans les années 1970 ou dans une chapelle à Toulouse au Moyen Âge...

Les collections illustrent ensuite des fonctions plus politiques de l'art. Décors étincelants, riches tapisseries, armure dorée de saint Georges terrassant le dragon : glorifiant le sacré, l'art s'est mis au service de la religion dominante. Au service de l'ordre social, aussi : voir le portrait austère d'un duc espagnol par El Greco, portant fraise et manches de dentelle. Les aristocrates posent face au chevalet et, sans se départir de leur richesse et leur raffinement, affirment leur autorité et leur rang. Voyons Henriette de France peinte par van Dyck : la tendresse maternelle

de la reine ne saurait effacer l'expression de sa puissance. Les salles suivantes explorent plus classiquement les écoles, avec leur lot de scènes de bondage, têtes tranchées, sacrifices, tempêtes, cachots, derniers soupirs et frères vendus comme esclaves. Pour un retour au calme, quelques Anglais notamment : les vastes parcs du nord de Londres et la quête de vérité atmosphérique de John Constable.

« C'est pas le Louvre, mais presque », glisse une dame en visite, avec un accent un brin chauvin. C'est aussi presque Orsay. Sur les murs de l'étage consacré au XIX^{e} siècle, la disposition dite à touche-touche fait penser à un *scroll* d'index sur les réseaux. Visions de l'Orient, marines, soldats de l'Empire, etc., que la foule admire, comme Périclès admire, juste en face, sur une peinture de Louis Hector Leroux, l'atelier du sculpteur Phidias qui dévoile une Athéna faite d'ivoire et d'or.

Se détachant sur le paysage désolé d'un champ de bataille, un fantassin blessé ne veut pas mourir abandonné dans la neige. C'est *L'Oublié* d'Émile Betsellère, une des œuvres les plus singulières de l'accrochage. Sur Netflix, dans son *Frankenstein*, Guillermo del Toro vient de lui rendre un furtif hommage visuel. Enfin, si le musée est « un petit Louvre », elle en est assurément sa *Joconde* : turban noué bas sur sa tête, l'emblématique *Baigneuse* de Jean-Dominique Ingres se contorsionne et tente de se dissimuler, en vis-à-vis de l'autoportrait de Goya aux lunettes ajustées au bout du nez.

Devant les *Moissonneurs dans la campagne romaine* de Jules-Élie Delaunay, depuis son fauteuil roulant, une visiteuse commente à voix haute : « À poil dans les champs, ça doit leur gratter le cul ! » Quelques couloirs plus loin, une grand-mère fait connaître volontiers son avis général : « C'est joli, quand même. » Ce qui est lapidaire, mais pas faux. À la sortie, la boutique vend de nombreuses déclinaisons de choses vues. En tête de gondole : la tête de chevreuil d'Albrecht Dürer (chaussettes à 13 €, tote bag à 15) et la *Baigneuse* d'Ingres, bien sûr (1 € pour sa carte postale, 7 pour son mug, 59 pour son étole). S'il vous reste 5 €, vous pourrez vous faire servir, au Kafe Tinda, un chocolat chaud. **Guillaume Gouardes**

1. Le *sokatira* (ou *soka-tira*) est un jeu de force basque qui fait s'affronter deux équipes dans une épreuve de tir à la corde.

Musée Bonnat-Helleu
5, rue Jacques-Laffitte
64100 Bayonne
mbh.bayonne.fr

EXPOSITIONS



Laura Henno, Sue, Slab City

© Laura Henno

« OUTREMONDE » Jusqu’au 12 avril, la Vieille Église Saint-Vincent, à Mérignac, accueille un florilège du travail de la photographe Laura Henno à Slab City, dans le désert de Sonora, en Californie du Sud.

UTOPIA, USA

320 000 km² de désert, entre Mexique et États-Unis, 55°C dès le mois de juin. Un champ de tir – Chocolate Mountain Aerial Gunnery Range – utilisé par le Corps des Marines afin d’entraîner les soldats avant leur déploiement au Proche et au Moyen-Orient. Une ancienne base aérienne, opérée par l’US Air Force entre les années 1930 et 1950. Et pour vestiges, des dalles (*slabs*) de béton. Après son démantèlement, cette enclave militaire s’est muée au choix en hétérotopie (telle que formulée par Michel Foucault) ou en concentré de l’histoire nord-américaine. Soit une communauté d’*outlaws*, fracassés par des destins peu enviables, ayant trouvé dans ce bout de Californie hostile (3 km²) un rêve à la mesure de leur rêve de la frontière. Sans règles, sans lois, mais avec la foi. Environ 80 habitants permanents et des pics de « fréquentation » (1 000 à 1 500 âmes) quand les *snowbirds* viennent s’y réchauffer l’hiver. C’est dans ce « versant solaire d’un monde a priori plongé dans les ténèbres » que Laura Henno s’est régulièrement rendue depuis 2017 – 5 séjours de 2 mois chacun – afin « d’accompagner des fortunes particulières et redonner une forme de grandeur à tous ces sujets ». Épousant la veine documentaire historique, de Dorothea Lange à Robert Frank, la photographe française, passée par l’ENSAV La Cambre à Bruxelles et Le Fresnoy, à Tourcoing, poursuit ainsi son travail d’immersion mené notamment dans l’archipel des Comores. Fruit d’années de clichés pris à la chambre comme au format 6x7 [utilisant une pellicule de format moyen, dont la qualité d’image supérieure à celle des pellicules 35mm permet plus de détails et moins de grain, NDLA], la sélection présentée sur les cimaises de la Vieille Église Saint-Vincent, à Mérignac, déroule un parcours par séquences. Le soin porté à chaque portrait, l’attention sur les heures comme sur la lumière du désert, la liberté de chaque sujet – Sue, Barbarella, Pastor Dave, Wizer, Tony, Zender, Maryann – d’évoluer et d’exister pleinement dans leur environnement (à mille lieues de la tentation misérabiliste) confèrent une douceur inédite. Cette humanité, marginalisée par la violence d’une société sans état d’âme, apparaît comme protégée du fracas du monde, riche d’une spiritualité et d’un profond sentiment anarchiste. Slab City, ultime territoire libre au prétendu pays de la Liberté ? **MAÏ**

« Outremonde », Laura Henno, jusqu’au dimanche 12 avril, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac (33). www.merignac.com



Rosemarie Trockel, Leben heiBt Strumpfhosen stricken (Vivre cela veut dire tricoter des collants)

1999 © Adap, Paris 2026 collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA © Frédéric Delpech

« CHAMBRES, GHOSTS & DIGITALES » De Virginia Woolf à la *bedroom culture*, tentative d’épuisement du lieu de création domestique, désormais bousculé par l’invasion des pratiques numériques. Jusqu’au 30 août, au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, une proposition tout en ambiances.

VISIONS ET IMMERSIONS

On devine le plaisir évident d’Elfi Turpin, directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, à présenter sa première exposition sur ce plateau ample à souhait, où le déploiement semble illimité. Toutefois, ne pas s’attendre à une exposition didactique ou thématique. Le point de départ de « Chambres, ghosts & digitales » ? Une interrogation a priori anodine : comment les artistes habitent-ils leur espace de travail domestique et plus encore depuis l’intrusion des outils numériques ? Plus d’une lecture a nourri sa démarche. *A Room of One’s Own* (*Une chambre à soi/Un lieu à soi*, 1929), essai de Virginia Woolf, *Dans ma chambre* (1996), roman de Guillaume Dustan, *X-Ray Architecture* (2019), essai de Beatriz Colomina. Et, bien évidemment, les œuvres de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. En apparence, la revendication d’un espace pour que s’épanouisse la création rompt avec la traditionnelle notion d’atelier. Dès lors, cette chambre (pas forcément à coucher) devient-elle une *control room* ? Le lit/le sofa/le divan se transforme-t-il en bureau ? En outre, le rapport au monde n’est-il pas bouleversé depuis que les frontières ont été abolies par Internet, les plateformes, les jeux vidéo en ligne et l’essor des réseaux sociaux ? Lieu du faire ou de la virtualité ? L’ultra-connexion, l’accès à des univers peuplés d’avatars, la course infinie des technologies ont indéniablement conduit à une nouvelle métaphysique où rêves et espace mental se disputent. « L’exposition est liée à des expériences avec beaucoup d’installations, convoquant les générations d’artistes, entre pièces historiques et acquisitions récentes. Elle est atmosphérique et ambitionne de flotter », reconnaît Elfi Turpin. Du *Borg* (1976) de la plasticienne suisse Heidi Bucher, dont on célèbre le centenaire de la naissance, aux photographies de l’américaine Donna Gottschalk, du diptyque *Comment finissent les analyses* (1994-1997) de Dominique Gonzalez-Foerster aux tissages végétaux de Marinette Cueco, de la cellule de Laura Lamiel à celle d’Absalon, du lit/coffre de Konstantinos Kyriakopoulos aux sculptures vernaculaires de Seulgi Lee en passant par les vidéos de Nathalie Magnan, ici se révèlent des espèces d’espaces. Démultipliés, fantasmés. Comme une traversée de l’intimité. **Marc A. Bertin**

« Chambres, ghosts & digitales », jusqu’au dimanche 30 août, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). fracnouvelleaquitaine-meca.fr



Courtesy de l'artiste et Galerie Eric Mouchet - ADAGP

Kubra Khademi, Sans titre (Untitled Birth Giving - Cow)

« **L'ORIGINE DE L'UNIVERS** » À découvrir au Confort Moderne, à Poitiers, l'œuvre puissante de Kubra Khademi qui, marquée par les violences patriarcales et les oppressions, fait du corps féminin un lieu de résistance et de réinvention des récits fondateurs.

SOUVERAINETÉ CRÉATRICE

Huit minutes. C'est le temps qu'a duré *Armor*, la performance qui a contraint Kubra Khademi à fuir l'Afghanistan. En 2015, à Kaboul, l'artiste traverse l'espace public vêtue d'une armure de métal augmentant les seins et les fesses par des formes massives : son corps devient une cible, couvert d'injures, de gestes obscènes, puis de menaces de mort.

L'art qui l'a contrainte à s'exiler en France est aussi celui qui lui a permis de résister à la violence du patriarcat dans lequel elle a grandi. Sans connaître l'existence du mot féminisme, elle a ressenti, dès son plus jeune âge, que donner une place au corps des femmes était une bataille. Petite, elle dessinait déjà, en cachette. Sur de petits formats, elle saisissait des portraits de femmes à la sortie du hammam.

Promise à un mariage forcé, Kubra Khademi parvient à faire basculer sa destinée en convainquant sa famille qu'elle devait suivre des études d'art, d'abord à Lahore, puis à Kaboul. Elle y découvre la pratique de la performance. Ce corps qu'elle avait réussi à soustraire à la condition d'épouse, est aussi celui qui, incarnant *Armor*, l'a conduite à l'exil.

Dans son travail, la nudité est une stratégie de survie et un geste politique. En réaction au contrôle, à la menace et à l'effacement, elle fait des corps dénudés les lieux d'une résistance libre et frontale. N'ayant plus besoin d'être cachées, les gouaches représentent des figures féminines qui se développent désormais sur de grands formats. Son histoire, celle de son pays, celle de la colonisation s'y croisent dans un récit des systèmes de domination.

L'exposition présentée au Confort Moderne, à Poitiers, s'intitule « L'origine de l'univers », une allusion au célèbre tableau de Gustave Courbet dont l'impudeur du sexe féminin qui s'offrait au regard avait fait scandale. L'artiste reprend ce motif de façon récurrente, détournant au passage une histoire de l'art écrite et dominée par les hommes en des scènes où la femme est affirmée, jambes écartées, dans sa capacité de création. Au fil des œuvres, l'exercice de domination, qu'il soit d'origine perse ou occidentale, est renversé au profit d'un rapport de force féminin qui installe, en majesté, de nouvelles mythologies fondatrices. **Hélène Dantic**

« **L'origine de l'univers** », **Kubra Khademi**, jusqu'au dimanche 19 avril, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

SEIN BLICK

Jusqu'au 28 mars, Achtung Kultur présente deux séries photographiques de Caro Dirscherl, « Red Light » et « Der Garten Eden », au Consulat allemand de Bordeaux. Photographe allemande, basée à Munich, elle explore dans la première la poésie du plus vieux métier du monde, à travers portraits, entretiens et scènes du quotidien professionnel, afin de déconstruire les stéréotypes, questionner les tabous sociaux autour de la sexualité et montrer le travail du sexe comme un miroir révélateur de notre société. Dans la seconde, à partir de ses propres expériences de crise, Dirscherl sonde la question de ce qui aide les êtres humains à se relever dans les moments de souffrance, en dressant des portraits sensibles de parcours de vie individuels qui révèlent, au-delà de leurs différences, une quête humaine universelle de sens, de résilience et de bonheur.



@Caro Dirscherl

Caro Dirscherl, KatRix

« **Red Light** » + « **Der Garten Eden** », **Caro Dirscherl**, jusqu'au samedi 28 mars, Consulat général d'Allemagne, Bordeaux (33). www.achtungkultur.org



@Tatiana Pozzo di Borgo

Tatiana Pozzo di Borgo, Comment m'appeler?

EN MIROIR

Pour sa première exposition de l'année, rudéral galerie, à Limoges, réunit les œuvres de la céramiste Tini Chouvenc et de la peintre Tatiana Pozzo di Borgo autour d'un dialogue sensible entre mémoire de l'absence et présence du silence. À travers des pratiques distinctes, les deux artistes interrogent notre rapport au temps, à la mémoire, à ce qui subsiste et à ce qui nous entoure – traces, objets, formes ou présences discrètes, à l'écoute du monde. L'exposition propose une rencontre entre deux démarches qui accordent une attention particulière à ce qui demeure. L'échange entre les œuvres invite le regard à ralentir et observer ce qui se joue dans l'interstice, dans une tension subtile entre absence et présence.

Tini Chouvenc & Tatiana Pozzo di Borgo, du samedi 21 février au samedi 28 mars, rudéral galerie, Limoges (87). **Vernissage** samedi 21 février, dès 18h. Samedi 28 mars, 16h **intervention vocale** en partenariat avec le Conservatoire de Limoges.

REGARDS

« Cette exposition est née d'une envie de donner de l'espace à une nouvelle génération de photographes argentiques, à un moment où cette pratique revient avec force, exigence et sincérité. L'argentique impose le temps, le choix, l'engagement. L'argentique, c'est le temps, le mouvement, la rue, l'instant. L'instant qui oblige à se poser, à choisir, à accepter l'attente. Je photographie moi-même beaucoup à l'argentique, surtout dans la rue, et j'y trouve ce paradoxe que j'aime : être au cœur du flux tout en ralentissant. Regrouper 12 photographes, issus d'une nouvelle génération, c'est affirmer une autre manière de regarder, de produire et de montrer les images d'aujourd'hui. » Emma Bordeau, commissaire d'exposition.

Exposition collective argentique, du jeudi 26 février au samedi 28 mars, arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33). **Vernissage** jeudi 26 février, 21h. arretsurlimage.com

Alexandre Bertrand



@Alexandre Bertrand



Le Voyage de Lulu, compagnie Les Expl'Orateurs

D.R.

FESTIVAL SOUS LES LOUPIOTES Petit rituel de saison s’invitant durant les vacances d’hiver, le rendez-vous du Théâtre des Beaux-Arts, avec la complicité de l’Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, revient du 9 au 19 février à Bordeaux.

QUATRE QUARTS

Fidèle à sa ligne éditoriale, le Festival Sous les Loupiotes égayé février avec un carré d’as de propositions, présentées 4 fois chacune, en matinée (11h) et en début d’après-midi (14h30), sur la scène du Théâtre des Beaux-Arts, à Bordeaux.

Tout commence, les 9 et 10 février, avec *Le Voyage de Lulu* de la compagnie Les Expl’Orateurs, soit une espèce de tour du monde en musique à destination de Pitibout... Odyssée pétillante en perspective, à partir de 3 ans.

On enchaîne, les 11 et 12 février, avec le tandem *Maxwell & Tadek*, plongé dans le passé familial, et, plus précisément une malle remplie de souvenirs, dont deux cassettes très singulières. À la lecture, ils découvrent que celles-ci contiennent des enregistrements d’eux enfants. Et, soudain, les cassettes s’emballent et se mettent à leur parler. Une traversée sensible du temps, un dialogue rafraîchissant entre l’enfant et l’adulte, dès 7 ans.

Les 16 et 17 février, place à une valeur sûre : *Bonobo*, de la compagnie Fracas. Ce ciné-concert, sans paroles, fruit d’une longue amitié entre le dessinateur Alfred et le musicien Sébastien Capazza, suit les tribulations d’un enfant sauvage au cœur de la jungle, flanqué de son compagnon singe. Un conte initiatique, poétique et joueur, où l’imaginaire se déploie librement au rythme des images et du son. Dès 6 ans.

Enfin, les 18 et 19 février, *Une chaussure dans le bocal*, de la compagnie Entre les gouttes, de et avec Lise Hervio. Si l’on mélange, dans un bocal, une cordonnerie désuète, des chaussons de danse et une poupée qui parle, et qu’on y plonge une conteuse loufoque, ça donnera certainement un spectacle cocasse et tendre. Dès 5 ans. **Harry Gâteau**

Festival Sous les Loupiotes, du lundi 9 au jeudi 19 février, Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.theatre-beauxarts.fr



Le Secret des mésanges, Antoine Lanciaux

© Folimage

LES TOILES FILANTES Du 17 au 22 février, la 21^e édition du festival de cinéma à destination du jeune public cogite et invite sous la bannière « Ramène ta science », transformant le Jean Eustache, à Pessac, en laboratoire.

ODE AU SAVOIR

Cerveaux en ébullition en vue à la faveur de la manifestation, qui, depuis 2004, autour d’une thématique, concocte sur mesure un programme riche en pellicules entre compétitions, avant-premières, séances spéciales et animations. Ici, tout le monde met la main à la pâte via les jurys (enfants et adultes) et autres votes du public.

Cette année, « Ramène ta science ! » aborde sans détour la curiosité, les démarches et le savoir scientifique sous toutes leurs formes, mais toujours à hauteur d’enfant. Vaste sujet en apparence, mais aussi essentiel à l’époque où la science subit des attaques en règle car l’adhésion aux faits et à l’esprit de découverte sont plus que jamais à défendre et encourager.

Du *Voyage dans la lune* – conquête spatiale 100% animale tournée en stop motion – de Rasmus A. Sivertsen à *L’Aventure intérieure* – relecture Amblin du classique pop 60s *Le Voyage fantastique* – de Joe Dante en passant par *Le Voyage en ballon* – programme de 4 courts métrages d’animation dont une expédition de fourmis ! –, il faut prévoir son passeport et avoir bien bouclé sa valise.

Pour les plus gloutons, la trilogie *Retour vers le futur* de Robert Zemeckis à dévorer sans autre forme de procès, au risque de se perdre toutefois dans les couloirs du temps...

Plus prospectif, *Tante Hilda !* de Jacques-Rémy Girerd et Benoît Chieux, fable écologique, sortie en 2013, porte avec plus de nécessité encore son message amoureux pour la botanique.

Splendeur à nulle autre pareille, *Bonjour le Monde !* d’Anne-Lise Koehler et Éric Serre, réalisé avec plus de 110 marionnettes animées image par image qui mettent en scène 76 espèces animales, 43 espèces végétales et 4 espèces de champignons.

Tout aussi immanquable, *Mary Annings* de Marcel Barelli, hommage à la pionnière de la paléontologie dans l’Angleterre du XIX^e siècle, nourri d’un important travail de documentation, et dans lequel se côtoient poésie et sciences, tout en questionnant la quête de soi, le deuil, la place des femmes et la découverte.

Enfin, pour qui goûte à l’uchronie, *Avril et le monde truqué*, cosigné Christian Desmares et Franck Ekinci, lauréat du Cristal au festival d’Annecy en 2015, prend place dans un Paris industriel, en 1941, privé de ses brillants scientifiques et de leurs avancées, découvertes et inventions qui ont changé le monde. Vertigineux. **Harry Pilaf**

Les Toiles filantes « Ramène ta science », du mardi 17 au dimanche 22 février, cinéma Jean Eustache, Pessac (33). lestoilesfilantes.org



Magnééétique de Amélie Poirier

© Frédéric Iovino

LA TÊTE DANS LES NUAGES Du 3 au 14 mars, le Théâtre d’Angoulême convie à son traditionnel rendez-vous célébrant la vivacité du spectacle vivant.

RADIEUX CUMULUS

La manifestation ne ment pas sur la marchandise : des « spectacles enfance et jeunesse à partager en famille ». Voilà peut-être une des clefs de la longévité de La Tête dans les nuages : offrir un banquet de qualité et non un buffet à volonté, où les enfants, de 3 à 15 ans, trouvent matière à émerveillement avec la complicité de leurs parents.

En quête de sommeil (*L’Inouïe Nuit de Moune*) ou bien d’identité (*Zola... Pas comme Émile !!!*), voire de ses racines (*Nostalgie du réconfort*), le voyage s’annonce prometteur. D’ailleurs, des voyages sont aussi au programme : à la recherche du vivant minuscule (*OIZO, exploration d’un monde de céramiques bavardes*) ou d’un chemin face à l’effondrement environnemental qui s’avance (*Après le feu*). Sinon, un cours d’histoire (*Brioche et révolution ! ou la Révolution racontée aux enfants et à leurs parents*) ou un vol sur un tapis volant (*Le Manège du Contrevent*) ? Difficile de choisir.

On n’oublie pas les incontournables « Samedis Fantastik » (les 7 et 14 mars) associant lectures (des albums de Betty Bone), ateliers parents-enfants (clown, danse, carte postale sonore), visite en famille du théâtre (y compris en version chasse au trésor), espace maquillage avec Yvan d’étoile, et un bar pour la soif.

On annonce également un bal (*Giro di pista*), un conte animalier (*Le Poisson qui vivait dans les arbres*), un chamboule-tout constitué de 48 boîtes à cigares (*Cousu-main*), un hôpital ouvert à tous les doudous (*L’Atelier de Jeanne*) et une cassette audio (*Magnééétique*). Sans oublier l’exposition consacrée aux travaux graphiques d’Hervé Walbecq. Quand dort-on, nom de nom ? **Harry Uederici**

La Tête dans les nuages, du mardi 3 au samedi 14 mars, Espace Franquin, Théâtre d’Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



© Thierry Guillaume

Cavalcade en Cocazie, Vibrants défricheurs

RAMÈNE TES DARONS ! Du 20 au 30 mars, c'est au Cube, à Villenave-d'Ornon, que les tribus les plus farfelues se réunissent afin de se fendre la poire.

EN FAMILLE

Une deuxième édition annonciatrice du printemps ? Ramène tes darons serait-il une hirondelle ? Seule certitude, il y en a pour tous les goûts et tous les âges. Envie de danse ? *Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou* de la MA Compagnie, le 20/03, fait frissonner de plaisir avec ses monstres, étranges et parfois amicaux, dans une chorégraphie, où se dessine un fil rouge reliant des points de l'histoire de l'art, des cavernes aux audaces du surréalisme, toujours explorant de nouveaux horizons. À partir de 6 ans. Du conte, mais en musique ? Voici AKA de la compagnie Le Bruit du Silence, le 22/03, à la Maison des arts vivants, et à destination du très jeune public (18 mois-5 ans). Aka, c'est peut-être cette tortue millénaire qui porte le monde sur sa carapace, ou bien les premières syllabes que prononce cette petite fille gourmande de sensations et d'histoires. Un pur spectacle pour la petite enfance : du geste au signe, du babillage au mot, du bruit à la mélodie.

De la (grande) musique sans frontière ? *Trois, quatre...* de Jean-Christophe Cheneval, le 27/03. Soit un chef d'orchestre multi-instrumentiste, un guitariste qui se rêve star de rock, et une violoniste chanteuse lyrique aux atours de diva. Ce trio faussement désaccordé revisite, au gré de ses humeurs, Mozart, Bizet, Dvorák, Beethoven et quelques autres ! Pour les 3-10 ans.

Et de la musique encore pour se dire au revoir avec *Cavalcade en Cocazie* des Vibrants défricheurs, le 29/03, à la Maison des arts vivants. Lors d'un voyage en Russie, Frédéric Jouhannet découvre chez un disquaire une collection de musiques traditionnelles des années 1960 à 1990, enregistrées dans le Caucase. Jaillira de cette source inépuisable l'envie de créer un personnage imaginaire, homme de plusieurs folklores, répondant au nom mystérieux de RédèR Nouthaj. Seul en scène, il s'affranchit de tous les codes pour exprimer une créativité impétueuse. Pour cela, il s'entoure d'une lutherie moderne et sauvage dont il tire mélodies brutes et folles rythmiques. De 6 à 99 ans. Eh ouais ! **Harry Cover**

Ramène tes darons !, du vendredi 20 au lundi 30 mars, Villenave-d'Ornon (33). www.villenedornon.fr



© Compagnie Kôhba

Éléments, Compagnie Kôhba

LE BAZAR DES MÔMES Retour du traditionnel festival, itinérant entre bassin d'Arcachon et Val de l'Eyre, à l'éclectique programmation.

FOU FOU FOU

De 3 mois à plus de 9 ans, du cirque à la danse, du théâtre à la musique, des marionnettes à la magie, du *kamishibai* à l'enquête policière, le Bazar des Mômes, 9^e édition, revient enchanter les enfants.

Des créatures étonnantes (*Graines de vie*, *La Fabuleuse Histoire de Basarkus*), une légende qui apprivoise un renard (*Le Petit Prince*), une mission intergalactique afin de sauver le sort de la Terre (*L'Ascenseur cosmique*), une photographie suscitant une immense controverse (*Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*), un hommage frondeur et aventurier à l'imaginaire, à la nuit et à son pouvoir fantasmagorique (*Jamais dormir*), une vie qui s'est écrite, se raconte, s'efface et toujours dans la joie (*Malis, la vieille femme et la joie*), un voyage temporel et interculturel où se révèlent l'essence de l'enfance, ses émotions, ses désirs, ses projections (*Maxwell et Tadek*), une bande de manchots errant sur l'océan, accrochés à leur bloc de glace, détaché du continent blanc (*Terre !*), un hambourgeois comédien/jongleur/musicien/ auteur/manipulateur d'objets (*French Touch Made in Germany*), une enquête théâtrale à mi-chemin entre l'émission radiophonique et une séance de cinéma (*Polar grenadine*), un spectacle poétique et politique, à la fois grave et facétieux, qui invite à agir tant qu'il en est encore temps (*Assez de blablaba*), un duel artistique où on se jauge, on s'apprivoise, on se défie et surtout on s'amuse (*Candide*), une interrogation sur les conditions de vie de qui fuit une réalité dangereuse dans l'espoir d'une vie meilleure (*Avec le vent dans le dos, il te poussera des ailes*), un spectacle évoquant le rythme biologique du tout petit qui grandit et, plus précisément, ce moment charnière où c'est à lui de s'adapter au rythme de ses parents... et plus l'inverse (*Daniel dans la nuit*), une joyeuse envolée collective vers des territoires exquis (*Une goutte d'eau*), une ville dont le maire contraint la population à ne manger que des pâtes (*Nouillocity*), un forgeron, une flûtiste et un guitariste dans un fracas d'étincelles et un souffle d'harmonie (*Éléments*).

Allez, zou, on prend ses billets ! **Harry Bassemati**

Le Bazar des Mômes.

du mardi 17 au dimanche 29 mars, Arcachon, Arès, Biganos, Gujan-Mestras, Le Barp, Lège-Cap Ferret, Le Teich, Marchepierre, Mios, Salles, Saint-Magne (33). lebazardestmomes.wordpress.com



© Jean-Marc Helles

CIRQUE
BRÛLER

Accueilli en résidence de création à Bègles, en mars 2025, *Ignis* est cette fois présenté dans sa forme finale. Ce seul-en-scène est né de l'admiration de Nicolas Fraiseau pour les flammes depuis son plus jeune âge. Dans cette proposition aux allures de rituel chamanique, le personnage n'y fait rien à moitié : la prise de risque est totale et les flammes bien réelles. À travers un clown tantôt mystérieux, tantôt audacieux, Nicolas Fraiseau ravive une admiration commune pour le feu, notre goût pour la contemplation et la rêverie.

Ignis. Collectif Sismique, dès 8 ans, du jeudi 5 au samedi 7 mars, 20h, Esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



© Steve Laurens

THÉÂTRE
AMOUR

Ils ont neuf ans. Ils s'aiment. Fort. Elle, c'est Sabah. Dans sa famille nombreuse, on parle beaucoup et on mange des makrouts. Lui, c'est Romain. Le fils unique d'une famille où il est bien souvent oublié. Quand Sabah débarque dans la vie de Romain, c'est une tornade fantasque de couleurs et de possibles. Mais il y a les parents et le racisme ordinaire qui gronde. La peur de l'autre, le différent, le « pas comme nous ». Alors l'amour devient interdit. Mis en scène sous la forme d'une fantasmagorie urbaine, le texte de Fabrice Melquiot résonne puissamment et souligne l'onirisme de ce Roméo et Juliette contemporain.

Les Séparables. Cie du Réfectoire, dès 9 ans, mercredi 25 février, 10h, Théâtre Liburnia, Libourne (33) www.theatreleliburnia.fr



© Cédric Fortier et Brice Payen

CINÉ-CONCERT
FLOCON

Grâce à un procédé qu'ils appellent entre eux du ciné-papier, à mi-chemin entre concert dessiné et théâtre d'objets, un dessinateur et un musicien donnent forme à un monde miniature tout en papier dessiné, découpé. Projetée derrière eux sur un grand écran, l'histoire qu'ils racontent prend vie dans une sorte de film d'animation bricolé à vue. Un conte d'hiver et de forêt. Un conte ancien et contemporain. Un conte tendre et cruel d'enfance et d'exclusion, où une forêt a priori effrayante peut devenir un monde à découvrir, voire un refuge.

Sage comme neige. Collectif Les Créants, dès 5 ans, mercredi 25 février, 16h, médiathèque, Lormont (33) lormont.fr



© Elvis Alatac

MARIONNETTE
PRÉSERVER

Asséché par le désespoir et la paresse des adultes, le monde brûle petit à petit. Mais une lueur d'espoir existe : Jo, une jeune fille courageuse et pleine d'humour, est bien décidée à sauver le monde coûte que coûte, quitte à semer la panique. Avec l'aide de sa grenouille de compagnie, elle part en quête d'un cerf magique... Dans ce conte plein d'espoir, l'art du jeu des comédiens marionnettistes, la fraîcheur des personnages et les dialogues incisifs et drôles du texte de Mathilde Souchaud parviennent à rendre accessible la question de la préservation de la nature à des enfants de l'âge de Jo.

Semeurs de panique. Cie Elvis Alatac - Pier Porcheron, dès 7 ans, mardi 24 février, 19h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33) www.t4saisons.com vendredi 27 février 2026, 19h, M. 270, Floirac (33). www.floirac.fr



© Pierre Planchenault

DANSE
WOW

Un titre de spectacle à lire à voix haute : pour s'échauffer la mâchoire à valser de sourires en surprises, d'émotions en attentions, de gestes pour soi en mouvements collectifs. Une histoire de bricolage sens dessus dessous qui mêle les humains aux objets dans une chorégraphie débordante de poésie aux cinq personnages terriblement attachants. Un rendez-vous vivement conseillé pour bronzer du cœur, de 6 à 168 ans.

Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnelchessou. MA Compagnie, dès 6 ans, mardi 3 mars, 19h30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). www.lechampdefoire.org



© Fabienne Rappeneau

THÉÂTRE
CARTONS

Le héros cherche l'amour, quitte les plaines du Grand Nord maudit par une sirène pêchée par accident, s'évade en patins, à trottinette, en avion cartonné, découvre l'Écosse, voyage à dos de mulet. Mais l'acteur en costume trois pièces reste assis, c'est la folie du spectacle. Son acolyte en maillot de bain s'agite autour de lui avec des centaines de morceaux de carton où sont inscrits les noms des pays, accessoires ou bestioles rencontrées, déployées à force d'astuces et de gags. Une explosion d'idées géniales et farfelues. Molière 2022 meilleur spectacle théâtre public

Les gros patinent bien. Cie Le Fils du Grand Réseau, dès 10 ans, jeudi 5 mars, 20h30, espace culturel Treulon, Bruges (33). www.espacetreulon.fr



© Stéphanie Bourgeois

CIRQUE
DEGRÉS

Cinq individus qui ne se connaissent pas reçoivent une mystérieuse invitation qui les conduit, un soir d'orage, dans une vieille bâtisse abandonnée au cœur de la forêt. Lors du séjour, elle parle (oui ! Une maison qui parle), guide et fait découvrir des facettes inconnues de la personnalité de ses invités. Le chemin sera peut-être rocambolesque, mais il sera toujours aussi festif, coloré et synonyme de prouesses acrobatiques époustouflantes !

Six°. FLIP Fabrique, mise en scène Olivier Lépine, dès 6 ans, dimanche 29 mars, 16h, Le Miroir, Gujan-Mestras (33). lemiroir.gujanmestras.fr



© Ernest S. Mandap

THÉÂTRE
ÉVEIL

Tout est jeu dans la vie des tout-petits ! Ils peuvent en un clin d'œil transformer une voiture en avion à réaction, un simple bâton en épée magique ou un papier cadeau en trésor sonore. Deux comédiennes inventent des univers à base de jouets dans une chorégraphie de corps et de sons. Ici, tout est familier et tout peut prendre vie dans une manipulation qui glisse doucement du quotidien vers la poésie. Une magnifique parenthèse espiègle et sensorielle qui rappelle que pour les tout-petits, le « jeu », c'est le début du « je ».

Ludilo. Le Mouton Carré, dès 6 mois, mercredi 11 mars, 10h30 et 16h, Salle Bouzet, Cestas (33). signoret-canejan.fr



© Cie La Marginaire

SPECTACLE MUSICAL

FRICTIONS

Bocca explore la puissance du langage musical et du son à travers deux personnages que tout oppose : Stella, une chanteuse passionnée qui s'exprime sans retenue, incapable de mesurer l'impact de sa voix sur les autres. Et Octave, un tubiste virtuose dont la rigueur et la discipline contrastent avec son incapacité à surmonter le trac. Entre éclats de voix et silences pesants, dans une scénographie qui ouvre les portes de l'imaginaire, leur rencontre devient une quête d'équilibre entre liberté et contrôle, expression et retenue.

Bocca, Cie La Marginaire, dès 6 ans,
mercredi 11 mars, 15h,
espace culturel, Lormont (33).
lormont.fr
dimanche 29 mars, 17h,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).
www.t4saisons.com



© Dominique Méniard

THÉÂTRE

ENQUÊTE

Daniel s'est abîmé les yeux lors d'un séjour aux sports d'hiver. Il doit rester dans l'obscurité totale pendant quelques jours. Une nuit, réveillé par un cri et des râles venant de la rue, il se précipite à la fenêtre, mais ne voit rien. L'assassin, lui, l'a très bien vu. Désormais, Daniel court un terrible danger... Dans une narration rythmée, des changements de rôles habiles et rapides, le récit se déploie en direct porté avec brio, humour, tonus et talent par un comédien et une comédienne orchestre. À eux seuls, ils jouent tous les personnages de ce polar pas comme les autres. Bord de scène après le spectacle.

Polar Grenadine, La compagnie des Hommes, dès 9 ans,
vendredi 20 mars, 19h,
Scènes des Carmes, Langon (33).
www.langon33.fr



© Valérie Schmitt

SPECTACLE MUSICAL

FABLES

Unplugged = débranché, décalé. Complices de longue date, Marlène Bouniort, Sophie Kastelnik et Laurent Madiot proposent des variations décapantes, originales, mais toujours fidèles à l'esprit irrévrencieux du grand fabuliste. Le héron veut porter du IKKS, le lièvre séduit la tortue, le célèbre corbeau devenu adolescent est amadoué par les algorithmes du renard rusé, Perrette rêve de devenir une star de la chanson... Un véritable bestiaire musical qui redonne vie aux plus célèbres fables de La Fontaine pour nous faire réfléchir, mais surtout rire !

La Fontaine Unplugged, Cie D.N.B.,
dès 8 ans, jeudi 5 mars, 18h30,
Théâtre Liburnia, Libourne (33).
www.theatreleliburnia.fr



© Thierry Laporte

SPECTACLE MUSICAL

CONTE

À la lisière du réel et du merveilleux, *L'Ours et la Louve* nous plonge dans un récit imaginaire, où se mêlent poésie sonore et paysages animés. Fabienne Muet et Christophe Seval donnent vie à Jouko, fruit de l'union atypique d'un ours et d'une louve. Au milieu d'une forêt mystérieuse, où les feuilles craquent, les chouettes hululent et les arbres bruissent, le duo nous murmure une histoire d'amour, de différence et d'espoir. En arrière-plan, les illustrations animées en noir et blanc d'Anne-Lise Boutin prolongent l'enchantement. Un récit initiatique hypnotisant pour toute la famille !

L'Ours et la Louve, Cie Furiosa,
dès 3 ans,
mercredi 4 mars, 15h30 (atelier parents-enfants à la médiathèque de Blanquefort, gratuit sur réservation),
Les Colonnnes, Blanquefort (33).
jeudi 5 mars, 14h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33).
vendredi 6 mars, 19h,
salle des fêtes Claude-Blanc, Avensan (33).
samedi 7 mars, 15h30,
salle François-Mitterrand, Macau (33).
www.carrecolonnes.fr



NOTRE SÉLECTION
DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8, rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA FÉVRIER



JEUDI 19 | 18^h
Raphaëlle BACQUÉ
Nos nouveaux maîtres
Éd. Albin Michel



MERCREDI 25 | 18^h
Delphine DE VIGAN
Je suis Romane Monnier
Éd. Gallimard

AGENDA MARS



MERCREDI 18 | 18^h
Pierre PETIT
Molinier, une vie d'enfer
Éd. Mollat x Arbre Vengeur

RETROUVEZ
NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À TRÈS BIENTÔT !



© Albin Michel

© Francesco Mantovani

© Mollat x Arbre Vengeur



LE CUBE
spectacle vivant
saison culturelle 2025-2026

**festival
ramène
tes
dons !**



**2 lieux,
4 spectacles
pour la jeunesse**

du 20 au 30 mars 2026

+ d'infos → 

villavedornon.fr/billetterie/
05 57 99 52 24

villavedornon.fr | 
CULTURE VILLENAVE D'ORNON





Hijo de tigre y mula, Annie Canavaggio

RENCONTRES DU CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN Justice(s) et politique au menu de la 43^e édition du festival qui revient au cinéma Jean Eustache, à Pessac, entre le 11 et le 15 mars.

ÉQUITÉ

En Amérique latine, la relation entre justice(s) et politique s'est caractérisée par une tension historique marquée par la politisation de la justice et la judiciarisation de la politique. Ainsi, depuis 1970, 25 anciens présidents ont fait face à des procès judiciaires pour violation des droits humains, corruption ou blanchiment d'argent ! De même, depuis la fin du XX^e siècle, le sous-continent est paradigmatique de la guerre judiciaire ou *lawfare*, visant à modifier le rapport de forces entre les très nombreux gouvernements de gauche qui constituaient une carte géopolitique défavorable aux intérêts des secteurs public et privé des États-Unis et plus globalement de l'Occident. Cette 43^e édition des Rencontres aborde également l'impact du programme spécifique de formation pour juges latino-américains dispensé depuis 2012 par l'Institut des Études judiciaires du Département de la Justice étasunien. Des centaines de juges ont reçu cette formation, dont ceux ayant mené l'opération Lava Jato au Brésil et la guerre judiciaire et médiatique contre Inacio Lula et Dilma Rousseff. Documentaires et fictions plongent autant dans la question de la politique judiciaire pendant les dictatures et de la justice post-dictature (en particulier dans le cas de l'Argentine et du Paraguay) que dans les cas de *lawfare* (l'exemple de l'Équateur et la persécution de son ex-président et de plusieurs membres de son gouvernement et parti politique jusqu'à ce jour) ; le système de justice des peuples autochtones que la justice et les politiques environnementales ; la protestation sociale et sa judiciarisation. En ouverture, *Hijo de tigre y de mula* [Fils de tigre et de mule, NDLA], signé Annie Canavaggio, documentaire retraçant, grâce à son travail sur les images d'archives, l'histoire des négociations qui ont abouti à la signature du traité Torrijos-Carter en 1977, permis le transfert du canal de Panama aux mains des Panaméens et mis ainsi fin à l'enclave étasunienne dans ce pays. **La Rédaction**

Rencontres du cinéma latino-américain, du mercredi 11 au dimanche 15 mars, Cinéma Jean Eustache, Pessac (33). www.lesrencontreslatino.org



Les Vampires, Louis Feuillade

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM COURT D'ANGOULÊME Fictions, documentaires, animations, prises de vue réelles, expérimentations quatre jours durant en Charente. Sans oublier la compétition.

FOOT ET MORTS-VIVANTS

Revoilà le FIFCA ! Et son généreux programme, riche en rencontres et force sélections, notamment le meilleur de la programmation du festival d'animation d'Annecy ou des films destinés au jeune public. 2026, année de coupe du monde de football oblige, tout débute par une soirée dédiée au ballon rond avec un florilège de films abordant la gonfle à travers une multitude de regards originaux et surprenants. Soit en toile de fond d'un récit intime ou bien au cœur de l'intrigue tout en tension sportive, en joie victorieuse, il y a toujours ces motifs si intenses gazon vert /ballon blanc qui investissent ces histoires. Et pour plus de plaisir encore, un tournoi de babyfoot après la projection. Événement dans l'événement, deux ciné-concerts. Le premier consacré au mythique chef-d'œuvre de Louis Feuillade, *Les Vampires* (1915), porté par la légendaire Musidora dans le rôle d'Irma Vep et sa bande de criminels qui sévit à Paris. Le second, le 8 mars, en clôture de la séance de 14h, sur des films d'animation, mis en musique par des enfants musiciens, élèves de l'école départementale de musique. Décidément, les émules de Dracula sont à la fête avec une séance spéciale et sanglante, suivie d'une conférence avec des cinéastes et Judith Berlanda-Beauvallet du podcast *Demoiselles d'horreur* et de la revue *Écran large*. À noter, également, un quizz avec l'équipe du Bock'n'roll et pour les têtes les plus distraites, le 8 mars, à 18h30, rediffusion des films primés. Que demander de plus ? Le sourire de Drew Barrymore ? **La Rédaction**

Festival international du film court d'Angoulême, du jeudi 5 au dimanche 8 mars, Angoulême (16). www.filmcourtangouleme.com



D. R.

FESTIVAL DU FILM ENVIRONNEMENTAL Du 16 au 20 mars, place à la 17^e édition du rendez-vous porté par l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers.

ÉCRANS VERTS

Il y a certes le temps du cinéma, y compris dans la compétition, dotée de prix et de récompenses, toutefois le Festival du Film Environnemental constitue depuis 2009 un rendez-vous citoyen de sensibilisation aux enjeux de préservation et de respect du Vivant, dans son acception la plus large. À ce titre, cette 17^e édition s'ouvre le 16 mars par une « journée bambin » ouverte aux écoles primaires de l'agglomération de Poitiers, invitées à participer à des ateliers consacrés aux problèmes écologiques actuels. Ateliers bien entendu enrichis de projections et de débats car la pédagogie passe aussi par l'éducation à l'image. La cérémonie d'ouverture, dans l'enceinte du Dietrich, honore, elle, le long métrage *Shimla*, cosigné Victoria Guillomon et Johan Reboul. Soit le récit d'une génération en quête de sens, qui refuse la résignation. Sans se connaître et sans avion (ou presque), le duo a rejoint l'Inde en septembre 2023 ! Après avoir traversé 19 pays pour documenter les enjeux de l'eau dans le monde, il nous invite à renouer avec l'émerveillement pour faire société. Les paroles, c'est chouette. Les actes, encore mieux. Donc, *plogging* au menu avec le concours « Campus propre », jeudi 19 mars, à 14h. En équipes et équipés, un seul objectif : le plus de détritus possible en une à deux heures de temps ; avec récompenses à la clé ! Enfin, le 20 mars, l'incontournable soirée des courts métrages ! Une compétition divisée en trois catégories : documentaire, animation, fiction. Et un chèque de 400 € aux meilleures réalisations de chaque catégorie. Les votes du public et ceux des jurys permettant d'élire les meilleurs courts métrages selon les catégories. **La Rédaction**

Festival du Film Environnemental, du lundi 16 au vendredi 20 mars, Poitiers (86). ffeensip.com

© Marina Russo Villani / Victor Missud / Les Idées / Filibusta



À qui le monde, de Marina Russo Villani, Victor Missud

FILMER LE TRAVAIL Le travail collectif est le thème central de la 17^e édition du festival poitevin se déroulant du 20 février au 1^{er} mars. Maïté Peltier, directrice artistique de la manifestation, nous en dit plus. Propos recueillis par **Salomé Menu**

FAIRE CORPS

Cette année, le festival met à l'honneur le travail collectif. Pourquoi ce thème et que révèle-t-il du monde du travail contemporain ?

C'est une thématique que nous avons choisie en équipe. Elle permet de questionner les conditions de travail, les hiérarchies et les expérimentations collectives pour repenser le travail. Le festival interrogera des formes de travail contemporaines, tout en faisant des allers-retours avec le passé, notamment autour de l'autogestion et des coopératives. Parler de travail collectif, c'est aussi parler de mobilisations, face à l'isolement, à l'atomisation du travail et aux nouvelles formes d'emploi qui fragilisent le collectif. Le festival s'intéresse enfin au travail collectif du cinéma lui-même.

Depuis ses débuts, le festival revendique un croisement entre cinéma et sciences sociales. Concrètement, comment ce dialogue se traduit-il ?

Le festival a été créé par un sociologue du travail et reste très lié à la recherche, notamment avec l'université de Poitiers et différents laboratoires. Chaque année, nous proposons des regards croisés cinéma-recherche. Cette année, plusieurs moments sont consacrés à l'autogestion et à la démocratie au travail à partir d'un film de Chris Marker, aux luttes féministes, écologistes, et syndicales, aux mobilisations et résistances, ainsi qu'aux collectifs de travailleurs sans-papiers et aux questions migratoires.

Parvenez-vous à toucher les travailleurs eux-mêmes – ceux qui sont filmés – au-delà du public habituel des festivals ?

Ce n'est pas toujours évident : les personnes vivant ces situations ont-elles envie de se retrouver le soir face aux mêmes questionnements dans une salle de cinéma ? Cela étant, on y arrive parfois. Pour *L'Histoire de Souleymane*, par exemple, on avait invité des livreurs à vélo afin de les impliquer directement dans les échanges. Sur d'autres films, notamment autour du soin ou de la formation, ce sont des élèves infirmiers ou sages-femmes qui viennent. Il y a toujours des personnes concernées dans les salles, même si on ne les identifie pas forcément.

C'est un travail de groupe pour arriver à les toucher ?

Oui, cela demande à chaque fois de toucher les bons réseaux, de travailler avec des associations relais, des écoles, des syndicats ou des structures professionnelles. Pour certains films, notamment sur le monde paysan ou l'écologie, nous avons travaillé avec la Confédération paysanne, et des travailleurs étaient présents pour témoigner de leurs difficultés. C'est parfois difficile à évaluer en termes de proportion, mais il y a bien des travailleurs et des travailleuses dans les salles. Tous les films sont accompagnés d'intervenants et suivis d'un temps d'échange : aucune projection n'est montrée seule. Ces moments permettent aux personnes directement concernées de témoigner, d'échanger sur leurs conditions de travail et de trouver un espace de parole et de reconnaissance.

Filmer le travail,

du vendredi 20 février au dimanche 1^{er} mars,
Poitiers (86).
filmerletravail.org

Un entretien à retrouver en intégralité sur junkpage.fr





Les Vieux Fourneaux de Wilfrid Lupano et Paul Cauuet

© Wilfrid Lupano et Paul Cauuet - Dargaud

CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE Tandis que se poursuit l'exposition sur *Les Vieux Fourneaux* et ses papys rebelles, une autre s'apprête à célébrer en grande pompe les 40 ans des éditions Delcourt, *outsider* devenu un mastodonte de la BD francophone. Une double occasion de filer à Angoulême.

ANARCHIE ET CAPITAL

Vieux fourneaux, vieilles canailles

Avec 3 millions d'exemplaires vendus, 8 tomes parus à ce jour, deux adaptations en film, *Les Vieux Fourneaux* vivent depuis 2014 leur éternel Grand Soir. Signée du duo Lupano-Cauuet, la série combine un esprit anar et joyeusement franchouillard, s'inscrivant dans la tradition débonnaire des *Pieds nickelés*, pimentée d'une gouaille à la Audiard-Brassens. Composé d'Antoine le syndicaliste, Mimile l'homme d'affaires repent et Pierrot le révolté permanent, le trio de vieilles canailles perdu dans un petit village du Tarn-et-Garonne vit des aventures rocambolesques et n'a guère que son enthousiasme et une pincée d'huile de coude un peu arthritique pour contester le rouleau-compresseur de notre modernité. Désertification rurale, migrants, conflit des générations et lutte des classes furètent dans cette sympathique série qui a donné lieu à un spin-off pour la jeunesse *Le Loup en slip* (Mayana Itoiz) du nom d'un théâtre ambulant animé par la petite-fille d'Antoine. Rythmée d'affiches aux murs, la scénographie, particulièrement inspirée, invite à découvrir cet univers folklorique, les planches égrenant le parcours qui mène de l'emblématique bistrot du village, « La chope », à l'appartement de Pierrot en passant par l'incontournable camionnette du *Loup en slip*. De quoi donner l'envie une fois sorti de relire Proudhon.

Delcourt fête ses 40 ans

Avec son mélange de flair et de roublardise, accolé à un sens rigoureux de gestionnaire, Guy Delcourt a tout d'un Largo Winch de l'édition BD. Se détournant de la finance pour s'essayer au journalisme, ce bédéphile passionné d'imaginaire subit la fin du mythique *Pilote* avant de lancer à 28 ans sa propre maison. *Outsider*, il tente des coups, décroche un succès avec les chansons de Renaud en BD, mais c'est en construisant son catalogue autour de la SF, de la fantasy, de l'aventure qu'il se singularise peu à peu. Contrairement à son rival Soleil (que Delcourt finira par absorber), l'éditeur s'ouvre très vite à des graphismes différents en capitalisant sur l'essor de la nouvelle BD issue du giron alternatif et les pointures anglo-saxonnes. Sfar et Trondheim y élaborent leur série pieuvre *Donjon* tandis que Dave McKean, Alan Moore, Charles Burns ou Chris Ware rejoignent le catalogue. Ce faisant, l'éditeur se construit une image de marque qui mêle

grosse cavalerie, paris éditoriaux (*Walking Dead*), séries au long cours et signatures prestige, le tout réparti dans une myriade de collections et de labels dédiés.

Se frottant (sans trop y croire) au manga à la française, il bénéficie de l'immense carton des *Légendaires* et conforte sa place dans le secteur en rachetant le pionnier Tonkam. Attentif aux mues du marché, l'éditeur s'est investi récemment dans le webtoon avec Kbooks ou la plateforme Verytoon et guette toujours les bonnes affaires du *mercato* en chipant Dan Clowes au nez et à la barbe de Cornélius, l'année de son prix du meilleur album.

Devant l'ampleur d'une production foisonnante (10 000 titres environ!), difficile de synthétiser l'odyssée du 3^e groupe éditorial du marché, longtemps indépendant avant de passer sous le giron d'Editis l'an dernier. Visant une expo « à taille humaine », les concepteurs ont choisi de montrer une seule planche par artiste, dessinant une sélection parmi les planches les plus représentatives de l'histoire de la maison grâce aux collections du musée et à des prêts privés.

L'idée est, pour reprendre le credo de l'éditeur, de « découvrir, accompagner, partager » grâce à une scénographie *ad hoc* conçue par l'auteur maison Marc-Antoine Mathieu. Découpée en huit parties, elle met en lumière les créateurs d'univers, le goût de l'hybridation, l'expérimentation, la sphère étrangère ou la BD du réel. La jeunesse n'est évidemment pas oubliée avec une planche de Patricia Lyfoung brutalement disparue l'an dernier. Juste récompense pour l'artiste de *La Rose écarlate* qui a contribué à asseoir la résistible ascension de l'éditeur. **Eugène Fullstack**

« En slip et contre tout. Les Vieux Fourneaux et Le Loup en slip enfin réunis ! », jusqu'au dimanche 3 mai.

« L'aventure éditoriale - Delcourt, 40 ans au rythme du 9^e art », jusqu'au dimanche 15 novembre.

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Angoulême (16). www.citebd.org



Roberto Baldazzini, Hommage Rip Kirby

FESTIVAL BD DE LIGUGÉ Dans cette petite commune de la Vienne, se tient un festival de bande dessinée qui fêtera ses 30 ans en 2027. Une longévité qui s'explique par la constance et l'enthousiasme d'une association de bédéphiles et de passionnés, que nous présente Guillaume Péan. Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

LIGUGÉ FRIENDLY

Comment est né ce festival ?

C'est une personne de la ville de Ligugé, Jean-Louis Dumureau, qui est à l'origine de ce festival. Au bout de 25 ans, il a passé la main peu après le Covid. Je suis arrivé il y a 6 ans, j'étais collectionneur, mais, de fil en aiguille, j'ai eu envie de m'investir dans l'organisation. Derrière le festival, il y a notre association BDlire86 qui compte 100 membres dont une vingtaine de bénévoles actifs. On est principalement tourné vers le franco-belge grand public et sur la dédicace. Chaque année, on monte une exposition autour de l'invité d'honneur dans le Dortoir des Moines de Saint-Benoît, une commune à 5 km de Ligugé. On y met en avant le travail de l'auteur à travers une sélection d'une quarantaine de planches validées par ses soins. Au cours de l'année, on maintient l'activité en travaillant avec des partenaires, ce peut être à travers des prêts d'expositions ou en organisant des signatures.

Quels sont les auteurs présents pour cette 29^e édition ?

Maryse et Jean-François Charles qui signent l'affiche sont les invités d'honneur. On aura des auteurs de Poitou-Charentes, Christophe Picaud qui vient d'adapter *L'Île mystérieuse*; Olivier Jolivet, illustrateur des *Ailes du temps*; le scénariste et membre de l'association, Didier Quella-Guyot; quelques Bordelais comme Richard Guérineau; également Bertrand Benoît, dessinateur de *West Fantasy*; Benjamin Benéteau, dessinateur de *Michel Vaillant*; Turf, un illustrateur jeunesse; Loïc Méhée, mais aussi l'auteur italien Roberto Baldazzini qui s'est fait connaître dans la BD érotique. On accueille généralement entre 25/30 auteurs.

Quel public touchez-vous ?

On tourne autour de 1 000/1 500 visiteurs durant le week-end. On a beaucoup de familles du coin, mais, plus encore, un public de passionnés et de collectionneurs, capable de faire une centaine de kilomètres pour venir. À une époque, on a une bonne quantité d'auteurs classiques « gros nez » qui sont venus : Wasterlain, Daniel Desorgher, André Taymans... Je me souviens d'une année où tout un convoi de Belges a fait le déplacement pour voir Walthéry [auteur de *Natacha*, *hôtesse de l'air*, *NDLR*], c'était impressionnant ! On espère faire revenir tous ces auteurs belges pour nos 30 ans.

Festival BD de Ligugé,
du samedi 28 au dimanche 29 mars,
domaine de Givray, Ligugé (86).
bdlire86.wixsite.com

ALTERNATIVE
GRAND OUEST

LA PROG'
Spectacles / Concerts

DANS LES YEUX DE MONET
Biarritz → 09.03

PIERRE THEVENOUX
Bordeaux → 26.03 DERNIÈRES PLACES
Biarritz → 22.05 DERNIÈRES PLACES
Limoges → 02.06

SARAH SCHWAB
Pau → 09.04
Agen → 10.04
La Rochelle → 11.04
Limoges → 23.05

CHERS PARENTS
Bordeaux → 21.04

DOROTHÉE
Bordeaux → 22.04

GUS L'ILLUSIONNISTE
Bordeaux → 22.04
Toulouse → 23.04 DERNIÈRES PLACES

49.3 NUANCES DE RIRE
Toulouse → 13.05
Bordeaux → 14.05

JEAN-BENOIT DIALLO
Bordeaux → 22.05
Bordeaux → 23.05

LES ANNÉES 80
Bordeaux → 22.05
Toulouse → 23.05
Limoges → 06.06 DERNIÈRES PLACES

LE PANAME COMEDY CLUB
Bordeaux → 10.06 DERNIÈRES PLACES
Toulouse → 18.06

CHARLIE HAID
Toulouse → 17.06 DERNIÈRES PLACES
Bordeaux → 18.06
Biarritz → 19.06

Scanne le QR code et tombe sur notre site web pour voir toute la prog AGO 26-27 !



© Pierre Planchenault

ESCALES DU LIVRE Après le succès de 2025, le festival des littératures est de retour sur la rive droite de Bordeaux, du 27 au 29 mars, avec une programmation aussi pléthorique qu'alléchante.

BONNES FEUILLES

Certaines adaptations peuvent se transformer en franc succès. Exemple avec les Escales du Livre. L'année dernière, la manifestation, qui accueille chaque année près de 200 plumes, a été obligée de basculer ses quartiers historiques dans le secteur Sainte-Croix (en pleines fouilles archéologiques) vers la rive droite de Bordeaux, avec un point de ralliement à Darwin. Un changement couronné de réussite, avec plus de 25 000 visiteurs, une diversification des publics et trois jours de fête au compteur.

Rien d'illogique, dès lors, d'apprendre que la 24^e édition du raout littéraire se tiendra principalement de nouveau sur la rive droite de la Garonne, entre Darwin et Fabrique Pola, notamment.

Plurielles par essence, les Escales poursuivent cette année leur salutaire voyage dans les littératures. Tablant aussi bien sur la littérature générale et graphique que sur le *young adult* ou les sciences humaines, la manifestation est un vibrant panorama du livre contemporain. Un éventail mis en lumière lors de nombreux rendez-vous qui rythmeront ces journées du 27 au 29 mars, où auteurs et lecteurs pourront se rencontrer.

Dans les morceaux choisis d'une programmation impossible à dérouler de façon exhaustive, quelques annonces attendues. Il en va ainsi de la création théâtrale baptisée *Ma chérie*, où se rencontrent la compagnie Translation et l'immense Marie NDiaye. Autres rendez-vous : des lectures musicales tous azimuts, comme celle d'*Ash & Rose*, roman de Nathalie Bernard, qu'elle déclinera accompagnée du guitariste Hectory. À noter aussi une série de débats et de dialogues avec des penseurs pour réfléchir à notre société bouleversée de toutes parts.

En outre, rencontres, grands entretiens et tables rondes émailleront ces jours de de festivités, convoquant de nouvelles signatures ou des noms plus connus du grand public, tels Lucie Azema, François Bégaudeau, Félix Moati, Olivier Tallec, Valerio Varesi, Éric Vuillard ou Jo Witek.

Enfin, et comme une évidence, le traditionnel salon du livre, avec 12 librairies et 65 maisons d'édition, toutes indépendantes, sera de la partie, demeurant l'un des centres de gravité de la manifestation. Voilà pour les bonnes feuilles. Pour la suite de l'aventure, il n'y a plus qu'à se rendre sur place. **Guillaume Fournier**

Les Escales du Livre.

du vendredi 27 au dimanche 29 mars, Bordeaux (33).

www.escalesdulivre.com



Natacha Sansoz

D. R.

EXPOÉSIE Du 10 au 21 mars, le cœur de Périgueux bat au rythme de la manifestation dévolue à la poésie, qui célèbre son quart de siècle !

25 EN 2026

Delphine Barbut, Joël Bastard, Michel Batlle, Juliette Cameau, Collectif Estampe Reliure Artistique, Michel Cloup, François-Michel Durazzo, Elsa Gribinski, Marc Guillerot, Christophe Manon, Jean-Jacques Manzanera, Jean-Louis Maury, F.J. Ossang, Farhad Ostovani, Pasquale Ottavi, Pierre Parent, Virginie Poitrasson, Elke de Rijcke, Olivier de Sagazan, Natacha Sansoz, Frédérique Soumagne, Yiwen Wu. Il n'en fallait pas moins pour honorer dignement les 25 ans du rendez-vous dédié à la poésie vivante ; toujours porté à bout de bras par l'association Féroce Marquise de l'ineffable Hervé Brunaux. Loin des événements compassés, Expoésie s'empare de la ville de Périgueux : de la rue aux médiathèques, des librairies aux galeries, des musées aux établissements scolaires, en passant par les Ehpad. Une façon d'habiter le genre et le territoire unique en France. Performée, érucitée, incarnée, vociférée, dessinée, peinte et plus si affinités, ici la poésie vit, pulse, et s'évade du livre, musardant même sur grand écran à la faveur d'un cycle rétrospectif consacré à F.J. Ossang (*L'Affaire des divisions Morituri*, *Le Trésor des îles Chiennes* et *Docteur Chance*).

Au centre culturel de la Visitation, place à la « La Colporteuse », projet porté par l'association TRAM-E, dirigée par Natacha Sansoz. La plasticienne, originaire de Carcassonne, se définit telle « une artiste de la relation ». À la suite de sa résidence au Bel Ordinaire, à Billère, la diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux, en 2005, propose une œuvre dédiée au patrimoine lainier en cette année mondiale du pastoralisme de l'Unesco. Et Dieu sait que les bergers ont toujours été animés par l'oralité, chantée ou déclamée.

De leur côté, Michel Cloup, Julien Rufié et Manon Labry se plongent dans l'expérience *Catharsis en pièces détachées*, nouvelle déflagration en format d'usage au Monde qui vient ; à chacun son manuel de survie en milieu hostile et si les mots peuvent nous sauver du désastre, c'est déjà ça de pris sur l'ennemi.

Sinon, un souper « Bouche à oreille » / « « Poésie Express » », un salon international des éditeurs libres, un atelier de gravure avec Gérard Maxheim, une déambulation urbaine révélant les secrets de la ville, un mini-bal *expoétique* d'anniversaire... Mâtin, quel menu ! **La Rédaction**

Expoésie.

du mardi 10 au samedi 21 mars, Périgueux (24).

www.ferocemarquise.org



© La Rochelle Université

UNE SAISON AVEC JOSEPH KESSEL Jusqu'au 26 février, La Rochelle Université et l'Université du Temps Libre de la même ville organisent une rétrospective dédiée à Joseph Kessel, écrivain, résistant et grand reporter.

LES VIES DE JEF

Quand l'idée de réaliser une saison Joseph Kessel est née, la vice-présidente Culture(s) et Communication de La Rochelle Université, Magalie Flores-Lonjou, s'est montrée enthousiaste. « L'Université du Temps Libre souhaitait lui consacrer sa thématique annuelle. À ce moment-là, nous étions en discussion pour établir une convention entre nos deux institutions. » De son côté, Serge Linkès, maître de conférences en littérature, a coordonné la publication à La Pléiade en deux volumes des *Romans et Récits*, en 2020. Étudiants et grand public pourront assister à la conférence de Pascal Génot, l'un des ayants droit, « Kessel, l'Afrique et *Le Lion* », le 26 février. Elle fait notamment suite aux exposés dont « Kessel et les marchés d'esclaves » par Serge Linkès et la lecture de notes de Philippe Gerbier par René-Claude Girault.

Une exposition se tient à la bibliothèque de La Rochelle Université. Conçue par la communauté estudiantine, en 2013, sous la supervision de Serge Linkès et Pascal Génot, elle s'appuie sur les reportages de presse de cette personnalité aux multiples facettes.

Né en 1898 en Argentine de parents russes, décédé en France, en 1979, il n'a eu de cesse de relater ses expériences de guerre dans ses livres et ses articles avant d'être élu à l'Académie française en 1962. Quarante ans auparavant, en 1922, il est naturalisé français. Quelques-uns de ses ouvrages ont été adaptés au cinéma dont *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969), avec Lino Ventura et Simone Signoret.

Dans le cadre des Nuits de la lecture, le 23 février, entre 14h et 20h, des membres de l'Université du Temps Libre et des personnes inscrites entreprendront un marathon pour lire *Fortune carrée*, dont l'action se passe sur les bords de la mer Rouge. Le clou d'un temps littéraire riche. **Marion Allard-Latour**

Une saison avec Joseph Kessel,
jusqu'au jeudi 26 février.
La Rochelle (17).
www.univ-larochelle.fr

espace
culturel

SAINT-MÉDARD

CONFÉRENCES
GRATUITES*

Rencontre de mars

34 avenue Descartes

33160 Saint-Médard-en-Jalles

*Dans la limite des places disponibles.

MERCREDI 04 MARS

Philippe Besson

"Une pension en Italie"

Conférence et dédicace

À partir de 17h30

Restez informé...

Et gardez l'œil sur JunkPage : nos prochains évènements arrivent vite !

PERSONNALISEZ VOS HABITS, QUE DIABLE !

XL IMPRESSION

FROM DE LA CREUSE

Atelier sérigraphie textile

Badges

Massages tantriques

Je vous imprime des beaux vêtements :

T-shirts, sweats, casquettes, sacs et plein d'autres merveilles à l'unité ou en séries !

05.55.64.79.55

23250 JANAILLAT

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM



© Yohan Espraube

CITADELLE DE BLAYE Érigée entre 1685 et 1689 par Vauban, la citadelle de Blaye s'étend sur plus de 30 hectares. Ce trésor architectural et militaire est aujourd'hui classé à l'Unesco et accessible gratuitement. Retour en neuf dates sur l'histoire mouvementée de l'un des emblèmes de Nouvelle-Aquitaine, qui reçoit plus de 400 000 visiteurs à l'année.

IMPRENABLE

1452 : retour dans le giron français

Que serait un article consacré au patrimoine sans un léger rappel historique ? Pas grand-chose... Encore plus pour Blaye, place forte militaire stratégique. Située sur un promontoire rocheux, la ville domine l'estuaire de la Gironde à l'endroit où il ne fait « que » 3 kilomètres de large. Un point de vue, prisé des différentes puissances qui vont y guerroyer pendant des siècles. La reprise définitive de la zone par les Français intervient en 1452, lors de la guerre de Cent Ans.

1685 : début des travaux de la citadelle voulue par Vauban

Regroupée autour d'un château médiéval, dont on peut aujourd'hui apercevoir les vestiges, la ville connaîtra encore d'autres périodes de guerre avant un relatif calme à partir de 1689. La cause ? La citadelle militaire érigée à partir des plans de Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), ingénieur militaire et commissaire général des fortifications en France depuis 1678. Convaincu de l'importance de l'emplacement, Vauban propose au roi Louis XIV la construction d'une merveille militaire et architecturale : le verrou de l'estuaire. Celui-ci est composé du fort Médoc, de l'autre côté de la rive, du fort Paté, situé sur une île au milieu de l'embouchure, et d'une citadelle en forme de semi-étoile pour Blaye. Ce dispositif permet de verrouiller le passage par un système de tirs croisés. La construction débute à la fin de l'année 1685, avec notamment la destruction de l'église carolingienne de Saint-Romain et des maisons des faubourgs situées trop près des remparts.

1689 : un verrou en place

« Pour ces fortifications, Vauban ne part pas de zéro. Il réutilise une partie de l'existant et donne au tout un plan en semi-étoile », comme le détaille Morgane Pigeon, guide-conférencière à l'office de tourisme de Blaye.

Douves sèches, passages souterrains, logements pour les garnisons, triple fortification : le grand-œuvre dévoile le génie militaire de Vauban. Coût du projet : un million de livres, une fortune à l'époque. L'endroit héberge 600 soldats en temps de paix et près de 2 000 en temps de guerre. L'imposant bâtiment de plus de 30 hectares et le reste du verrou permettent aussi au pouvoir royal de renforcer sa présence en Gironde et d'imposer une taxe sur le commerce fluvial.

1814 : la citadelle assiégée

D'emblée, le bâtiment dissuade les ennemis. La preuve : il ne sera attaqué qu'une fois, plus d'un siècle plus tard, en 1814 ! À cette époque, Napoléon I^{er} fédère contre lui la majorité de l'Europe, bien décidée à le destituer. Anglais et Portugais vont ainsi assiéger la citadelle. D'abord par voie maritime mais, vite repoussés, ils passent ensuite à l'option terrestre. Le siège ne durera que douze jours et, le 12 avril, l'opposant plie bagage, après avoir reçu une missive datée du 6 avril 1814 annonçant que l'Empereur vient d'abdiquer.

1832-1833 : une sulfureuse prisonnière

Ouvrage sans pareil, la citadelle, qui reste à vocation militaire, regorge d'histoires dignes d'un roman. Exemple en 1832, avec l'arrivée au pavillon de la place d'une prisonnière de prestige : la duchesse de Berry, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles.

Instigatrice d'une insurrection pour renverser la monarchie de Juillet, elle cache un autre secret puisqu'elle est enceinte ! L'enfant naît à Blaye, mais décède six mois plus tard. En 1833, la duchesse est autorisée à rejoindre le comte Lucchesi-Palli, vice-roi de Sicile, qu'elle avait épousé en secret avant son arrestation.

TOURISME

DESTINATION

BERLIN

Pays : Allemagne
Langues : allemand
Monnaie : euro

Y aller :
Vols directs depuis Bordeaux
Train jusqu'à Paris puis train de nuit Paris-Berlin



SE LOGER

L'**hôtel Oderberger**, au cœur du quartier branché de Prenzlauer Berg, est installé dans un ancien bain public historique rénové avec sa magnifique piscine intérieure de style néo-Renaissance. Il est doté de 70 chambres mais aussi d'un restaurant, d'une bibliothèque, d'un salon, d'une cheminée et d'un bar.

www.hotel-oderberger.berlin/



He Xiangyu, *Asian Boy*, Boros Collection

SE CULTIVER

Si les cinéphiles ne sont pas rassasiés, ils peuvent toujours suivre les recommandations de Luise Holke (ex-bordelaise, de nouveau berlinoise) avec un détour par la **Deutsche Kinemathek** ou une virée au **Babylon Cinema** qui propose tous les samedis une séance de minuit, sous forme de ciné-concert film muet/orgue. Difficile de trouver plus original ! Si toutefois, vous voulez plutôt faire le plein d'art contemporain, c'est sans hésiter que vous pouvez vous rendre dans les galeries **Esther Schipper**, **Eigen + Art**, ou **Jaeger Art** où se tient actuellement l'exposition collective « RESET ». Passage obligé à la **collection Boros** : un bunker réhabilité en galerie d'art contemporain s'affranchissant des codes du musée classique (réservation obligatoire!).

Babylon Cinema
Rosa-Luxemburg Strasse 30 (Mitte)
babylonberlin.eu

Deutsche Kinemathek
Potsdamer Strasse 2 (Tiergarten)
www.deutsche-kinemathek.de

Jaeger Art Gallery
Brunnenstrasse, 161 (Mitte)
www.jaeger.art

Boros Collection
Bunker, Reinhardtstr. 20 (Mitte)
boros-collection.com



GASTRONOMIE

Pour démarrer la journée du bon pied, rendez-vous à Mitte dans le si beau café tout bleu : **AERA** (conçu par les brillants architectes Gonzalez & Haase). On y dévore un solide *grilled cheese* (réalisé avec un pain sans gluten maison). Berlin étant la ville idéale pour déguster toutes les cuisines du monde, arrêtez-vous savourer un délicieux *ramen* et des *gyoza* au **Cocolo Ramen**. Autre option, manger sur le pouce un culte *dîner* revisité avec style chez **Kebap with Attitude**. Le soir, rendez-vous du côté de Kreuzberg pour un combo cocktails/tapas au **Gotxa Bar**. Les week-ends, jouez-la comme les vrais Berlinois en terminant votre petit tour au *flohmarkt* (marché aux puces) de Boxhagener Platz avec un brunch au **Silo**. Lecker!

AERA
Rosenthaler Strasse 72 (Mitte)
aerabread.com

Kebap with Attitude
Gipsstrasse 2 (Mitte)
www.kebapyourlife.de

Cocolo Ramen
Graefestrasse 11 (Kreuzberg)
kuchi.de/restaurant/cocolo-x-berg/

Gotxa Bar
Liegnitzer Strasse 28 (Kreuzberg)
gotxabar.com

Silo
Gabriel Max Strasse 4 (Friedrichshain)
www.silo-coffee.com



SORTIR

Il est inconcevable de prévoir un séjour berlinois sans sortie en club. Notre virée nocturne commence par un verre au **Zenner**, au cœur de Treptower Park, *biergarten* aux beaux jours et, à l'année, salle de concert/club avec une programmation de l'ives électroniques de haut vol. On rejoint ensuite Kottbusser Tor, à Kreuzberg, pour un verre au **Paloma** afin d'écouter la crème des *selectors*/DJ internationaux. Pour ressentir encore plus fort les basses, un détour par le **Tresor** reste toujours une bonne idée. Enfin, pèlerinage oblige, vous pourrez finir la nuit (ou votre week-end, peu importe puisque vous perdrez toute notion du temps une fois la porte passée) au temple, c'est-à-dire au **Berghain/Panorama Bar**. Si toutefois vous vous faites recaler, tentez le **Renate** et son dédale de salles où officient aussi toujours d'excellents platinistes.

Paloma Bar
Skalitzer Strasse 135 (Kreuzberg)
www.palomabar.de

Zenner
Alt Treptow 15 (Alt Treptower)
zenner.berlin

Berghain/Panorama bar
70 am Wriezener Bahnhof (Friedrichshain)
berghain.berlin

Tresor
Köpenicker Strasse, 70 (Kreuzberg)
tresorberlin.com

Renate
Alt-stralau 70 (Friedrichshain)
www.renate.cc



© Neshe

Boros Collection



D.R.

Oberbaumbrücke

ARCHITECTURE / HISTOIRE

Berlin se découvre comme une mosaïque de quartiers et d'ambiances. Ville de contrastes, elle mêle héritages de l'Est et de l'Ouest, architectures classiques et élans futuristes. Vastes espaces verts, street art omniprésent et lieux de mémoire dessinent une cité plurielle, où les époques se superposent sans s'effacer. Dans l'ancien Berlin-Est, la **Karl-Marx-Allee** rappelle les vestiges de l'époque soviétique et, à l'opposé, le quartier de **Potsdamer Platz** affiche un tout autre visage : tours de verre, lignes épurées et contemporaines et constructions signées par les plus grands architectes internationaux. Un détour par la **East-Side Gallery** (le mur de Berlin orné des œuvres de 118 artistes issus de 21 pays) et une traversée de la **Spree** via l'**Oberbaumbrücke** au style néogothique en briques rouges restent des incontournables.

Potsdamer Platz

Alte Potsdamer Strasse (Tiergarten)

Karl-Marx-Allee

Karl-Marx-Allee (Friedrichshain)

Oberbaumbrücke

Oberbaumbrücke (Friedrichshain)

East-Side Gallery

Mühlenstraße (Friedrichshain)



© Daniel Seiffert / Berlinale 2025

Par toutes les saisons, Berlin vibre au rythme de la culture. Néanmoins, chaque hiver, son pouls bat un peu plus fort : les tapis rouges se déroulent, les projecteurs s'illuminent et Berlin devient l'épicentre du cinéma mondial le temps de la Berlinale. Une opportunité unique d'arpenter la ville, véritable décor de cinéma à ciel ouvert, et d'en apprécier tous ses contrastes, entre histoire et avant-garde.

HALLO BERLIN, WIE GEHTS ?

Du 12 au 22 février, la capitale allemande s'apprête à accueillir l'un des événements cinématographiques majeurs : le Festival international du film de Berlin. Pour sa 76^e édition, la Berlinale reçoit professionnels de l'industrie comme passionnés. Éclectique et consistante, la programmation laisse présager une édition riche et diverse, avec une sélection de films internationaux en compétition, des avant-premières, des documentaires et des œuvres explorant les frontières du 7^e art. Le jury présidé cette année par le légendaire cinéaste Wim Wenders annonce par ailleurs un millésime de qualité. Figure essentielle du cinéma mondial et représentant emblématique du Nouveau Cinéma allemand, le natif de Düsseldorf a construit une œuvre profondément humaniste. Réalisateur de films emblématiques tels que *Paris, Texas*, *Palme d'or* à Cannes en 1984, *Les Ailes du désir* ou encore *Buena Vista Social Club*, il est une source d'inspiration majeure du cinéma contemporain, comme en témoigne son récent film *Perfect Days* (2023), nommé aux Oscars. Honoré lui-même d'un Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2015, Wim Wenders aura la haute responsabilité de décerner les prestigieux Ours d'or et d'argent le 21 février lors de la majestueuse cérémonie de clôture. En compétition pour cette édition 2026, dix-neuf œuvres issues de quinze pays, dont six documentaires et six séries, avec de nombreuses premières mondiales et internationales.

Berlinale Special, une des sections les plus éclectiques du festival, proposera aussi une sélection mêlant glamour, cinéma de genre, séries et œuvres engagées. Dans ses temps forts, les spectateurs retrouveront *Heysel 85* de Teodora Ana Mihai, *Die Blutgräfin* d'Ulrike Ottinger avec Isabelle Huppert, ainsi que des films portés par Ethan Hawke, Russell Crowe et Sam Rockwell. La programmation nocturne met à l'honneur le *body horror* et un documentaire consacré au groupe Judas Priest. Rendez-vous prisé des amoureux du grand écran et vitrine mondiale de la création cinématographique, la Berlinale met bien toute la ville en ébullition avec des OFF comme l'European Film Market ou le Berlinale Talents, *masterclass*, discussions et *networking* pour jeunes cinéastes et créatifs. Une fois les projecteurs éteints, les cinéphiles investissent galeries d'art, librairies spécialisées et cinémas indépendants avant de s'adonner aux plaisirs coupables d'une nuit blanche au parfum de liberté et d'extravagance, si emblématiques de Berlin. **Pauline Lévisnat**

La Berlinale.

du jeudi 12 au dimanche 22 février.

www.berlinale.de

CRÉMANTS DU JURA Une fois n'est pas coutume, éloignons-nous sensiblement de la Nouvelle-Aquitaine pour partir à la découverte des bulles exquises des crémants du Jura. L'appellation fête ses 30 ans d'existence, occasion rêvée pour que l'auteur de ces lignes convoque et déguste une vingtaine de crus. Entre nous soit dit, à l'heure d'un engouement salubre pour les bulles bordelaises, on mesure le chemin qu'il reste à parcourir aux crémants bordelais pour offrir autant de cohésion. Par **Henry Clemens**



SECRET JURASSIEN PERCÉ

Soyons justes, l'AOP de presque 300 hectares, entre vallons et plaines, avance quelques beaux arguments dont celui de pouvoir convoquer cinq cépages : le pinot noir, le chardonnay, les locaux troussseau, pouslard ou encore le formidable savagnin, par ailleurs célèbre pourvoyeur d'un vin jaune tout aussi exquis et qui connaît un petit regain de popularité auprès de quelques faiseurs. Une colonne vertébrale assurant puissance et fraîcheur aromatique à laquelle on ajoutera les sols calcaires, marno-argileux qui confèrent finesse et grâce aux vins. On s'entendra ici pour redire à quel point la palette olfactive des crémants du Jura relève souvent d'un miracle de complexité, oscillant entre fruits à chair blanche, noisette, fruits secs, fleurs blanches et herbes aromatiques, selon les proportions de tel ou tel cépage. Si l'AOP Crémant du Jura naquit officiellement, de haute lutte, en 1995, les Jurassiens élaboraient déjà de la bulle au XVII^e siècle. Une méthode traditionnelle maîtrisée assez vite et bénéficiant très tôt d'une relative renommée. Quelque deux millions de bouteilles sont aujourd'hui commercialisés, ce qui fait de cette AOP un véritable porte-étendard de la région. Le Jura, ce sont des vignes accrochées aux flancs de collines calcaires, entre 250 et 400 mètres d'altitude, dans un décor de forêts de sapins, de falaises blanches et de petits villages de pierre. Le Jura, c'est la Bourgogne qui rencontre la Suisse, un territoire viticole minuscule mais d'une incroyable richesse. La dégustation a révélé que si quelques rares vins se présentent avec des sucres résiduels gênants, la large majorité des vins de l'AOP se caractérise par la finesse et une fraîcheur ciselante, presque crayeuse. Si l'on devait résumer, nous dirions que ces vins offrent une bulle fine et persistante, qu'olfactivement, les arômes de fruits blancs, parfois d'agrumes, et de fleurs blanches dominant. Il est droit, minéral avec des finales aux amers nobles et salivants. Qu'on se le dise, le crémant du Jura est le cousin montagnard du champagne, plus discret, plus sauvage, mais tout aussi noble. Un vin pour ceux qui cherchent la pureté plutôt que la puissance.

La dégustation a réuni grands et petits noms, extra-bruts, rosés et crémants millésimés. En tout et pour tout, 22 cuvées passées au crible. Nous en avons retenu 6.

Domaine Grand (dosage zéro, blanc de blancs) : Le nez d'abord floral (on pense à la fleur de sureau) finit par évoquer la crème pâtissière. Si on retrouve en bouche un peu de ce charme apporté par les notes de fruits blancs, elle possède une légère amertume finale qui ne nuit jamais à la dégustation.

Domaine Baud (brut, 30% pinot noir et 70% chardonnay) : Le nez convoque quelques notes de fleurs blanches, mais aussi des expressions empyreumatiques de toast léger. La bouche, marquée par les agrumes en attaque, s'avère crémeuse en milieu de bouche. On est épaté par la densité de ce jus.

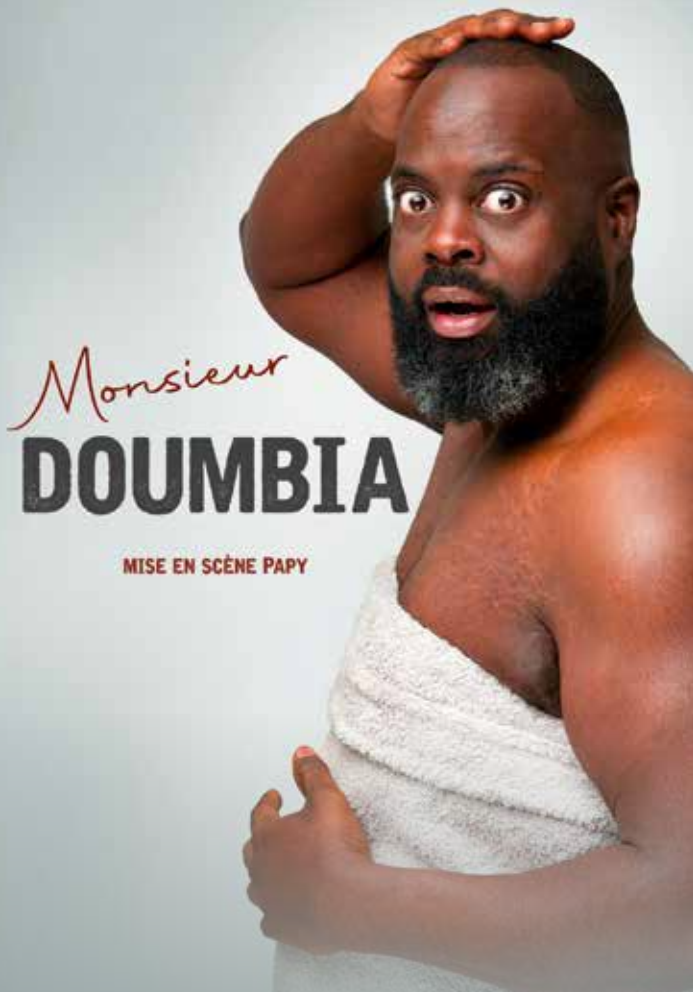
Fruitière Vinicole d'Arbois (millésime 2022) : Le nez est suave tout en proposant une belle tension autour de notes pierreuses. La bouche séduit par sa complexité. Les notes oxydatives sont totalement maîtrisées. La finale est salivante, voire saline.

Domaine Rolet (classique, brut) : Le nez présente des notes citronnées et confites. On en redemande. On retrouve ces agrumes en bouche dès l'entame. Le milieu de bouche se montre plein de fraîcheur. Les amers fins relancent admirablement la finale. Une belle réussite.

Domaine Michel Thibaut (classique, 100% chardonnay) : Le nez plutôt discret évoque les fruits à chair blanche. La bouche, en place, convoque quelques notes empyreumatiques – on pense à l'âtre de la cheminée. Un jus qui finit par prendre les atours d'un joli vin de fruit (pomme reinette) avec une finale saline assez intense.

Domaine Jacques Tissot (crémant indigène, Demeter, millésime 2020) : On aime son nez crémeux, entre beurre d'Isigny et crème fouettée. Une expression olfactive gourmande prolongée par quelques notes délicatement fumées. La bouche se montre immédiatement très expressive autour de fruits blancs et de fruits secs. On se pâme d'admiration devant une matière ample et charnue. Les amers nobles allongent la finale. La grande réussite de cette dégustation.

AW ET CHEZ DOUM PRÉSENTENT



Mercredi 01 Avril 20H30

MAIS AUSSI :

mer 11 mars 20h30

THE BEATLES FACTORY
Days in a life

mer 18 mars 20h30

COMPAGNIE AMALA DIANOR
DUB

mar 24 mars 20h30

GORAN BREGOVIĆ
et l'Orchestre des Mariages
et des Enterrements

jeu 26 mars 20h30

RECIRQUEL
Paradisum

mar 21 avr 20h30

DON QUICHOTTE
Pietragalla, Derouault

TRAM A :
arrêt
«Pin Galant»

Billetterie :
05 56 97 82 82
lepingalant.com

Suivez-nous !



AGENDA DES SPECTACLES PRÈS DE CHEZ VOUS !

SAISON 2026

ERIC DUPOND-MORETTI
22.02 AGEN Agora

LOU TROTIGNON
01.03 BORDEAUX Théâtre Femina

REDOUANE BOUGHERABA
10.03 ANGOULÊME Espace Carat
08.04 AGEN Agora

STEPH STRINGS
01.04 BORDEAUX Salle du Grand Parc

DIRTY DANCING
03.04 TOULOUSE Zénith
05.04 BORDEAUX Arkéa Arena

ULTRA VOMIT
04.04 BORDEAUX Arkéa Arena

ELECTRO SYMPHONY VOL.2
07.04 POITIERS Arena Futuroscope
26.04 PAU Zénith
07.05 BORDEAUX Arkéa Arena
08.05 TOULOUSE Zénith

THE SIMON & GARFUNKEL
STORY
11.04 BORDEAUX Théâtre Femina
12.04 BIARRITZ Gare du Midi
15.04 TOULOUSE Casino Barrière

MURMURATION LEVEL 2
15.04 BORDEAUX Arkéa Arena

CHICANDIER & MATHOU
22.04 BORDEAUX Théâtre Trianon

LORIE
01.05 BORDEAUX Arkéa Arena
03.05 TOULOUSE Zénith

SELLIG
28.05 BERGERAC L'Espace Etincelle
30.05 POITIERS Palais des Congrès

TUTU
11.06 BORDEAUX Théâtre Femina

tribute
humour

danse
conférence

chanson, pop
rock, métal, folk



4eme-sens.com
Infos billetterie 07 67 68 98 86

Suivez-nous sur les réseaux !





LA TABLE D'INOMOTO Sous la houlette de son chef Seiji Inomoto et de son mix de cuisines française et japonaise, ce restaurant de Saint-André-de-Cubzac s'impose comme un immanquable trésor gustatif.

IMPRESSION SOLEIL LEVANT

L'affluence dans un restaurant est-elle gage de sa qualité ? À cette question, une seule certitude : pour la Table d'Inomoto, la réponse est oui. Après quelques tentatives avortées, faute de place, il est enfin temps de pouvoir franchir la porte des lieux, distingués par le guide Michelin. Pas d'étoile, certes, mais une mention au « Bib Gourmand » consacré aux « petites tables ».

Un gage de qualité, mérité, pour le chef Seiji Inomoto qui, depuis des années, s'échine à régaler ses convives. Formé au Japon, dont il est originaire, il est arrivé en France pour s'essayer à la cuisine hexagonale. Aujourd'hui, il déploie tout son art en proposant « un mélange entre la gastronomie française et l'originalité de [son] pays », comme il nous l'explique ; nous faisant saliver pour la suite des opérations.

Une association matérialisée aux murs avec quelques œuvres japonisantes. En évidence aussi, la cave. Elle explique une carte des vins travaillée, se mariant avec les propositions du chef. Le midi, pas de choix pléthorique : une seule formule entrée-plat-dessert (22 €) au contenu souvent renouvelé.

Chacun débute ce déjeuner avec un velouté de champignons, chorizo et œuf mollet frit. Les conversations s'arrêtent laissant parler les couverts. Le tout disparaît vite pour contenter un palais ravi. Notons que l'œuf, parfaitement maîtrisé entre le croquant de la friture et le coulant du jaune, se marie à merveille avec le velouté et le chorizo qui relève le tout.

Seul choix du jour pour le plat principal : daurade, salsifis, riz ou échine de porc basse température, patates douces. Nul regret sur le choix du second. L'alliage de la sauce soja avec la viande, à la sublime cuisson, est un régal. Le tout fond dans la bouche, tout comme la purée de patate douce. Il ne reste plus qu'à redemander du pain pour finir de saucer. Le verre de vin rouge recommandé, Château Ludeman Les Cèdres 2019, sublime le moment.

Il reste juste assez de place pour le dessert. Et il aurait été dommage de passer à côté de ce financier twisté au matcha avec ses fruits rouges, son sorbet framboise et sa chantilly saupoudrée de... matcha ! Fruité, gourmand : la définition du plaisir.

À regret, il est temps de partir, mais sûrement pour mieux revenir et découvrir les menus découverte (37 €) et dégustation (47 €), proposés le soir. Ils amèneront sûrement vers d'autres horizons culinaires. **Guillaume Fournier**

La Table d'Inomoto
85, rue Nationale
33240 Saint-André-de-Cubzac
Du mardi au samedi, 12h-14h.
Du jeudi au samedi, 19h30-21h30.
Réservation 06 50 72 69 01.
www.latabledinomoto.fr



NEW YORK NEW YORK Honoré fin 2025 du prix de la meilleure brasserie de Bordeaux lors du festival C'Bon, l'établissement allie une offre gustative étourdissante à une ambiance chaleureuse.

DU BON CÔTÉ DU GOÛT

Envie d'un périple enthousiasmant ? Nul besoin d'aller outre-Atlantique. Mieux vaut rester du bon côté du goût et se rendre au New York New York, situé à quelques encablures du musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Loin des trop nombreux caboulots bordelais se qualifiant vainement de brasserie française sans savoir convaincre dans l'assiette, le New York New York est aujourd'hui un incontournable. Il vient d'ailleurs de remporter le prix de la meilleure brasserie 2025 lors du festival C'Bon, qui a réuni un panel de près de 32 000 votants.

Une consécration pour cette adresse historique, reprise il y a sept ans d'une main de maître par ceux qui ont su faire du Mirabelle un étendard culinaire, situé, lui, aux Chartrons.

Grande terrasse, intérieur soigné avec un premier étage privatisable : l'endroit charme par son ambiance chaleureuse et son service souriant, à l'écoute et, plus important encore, d'une efficacité impeccable.

Foin de présentations, place à l'heure de vérité : celle de la carte. Une page, pas plus, déployant une cuisine française dont chaque ligne donne l'eau à la bouche. À cela, il faut ajouter une formule du midi où entrée, plat, pêche et dessert du jour changent quotidiennement. Avant de s'y plonger, rafraîchissement conseillé, et difficile de penser que nous ne sommes pas au bon endroit à la vue de la sélection des cocktails ou du choix s'étalant sur la carte des vins.

Arancini et mayonnaise aux épices (5 €), œuf meurette (10 €), boutons d'artichaut (8 €), gravlax de truite des Pyrénées (10 €)... la liste des entrées est un crève-cœur, car choisir, c'est renoncer au reste – pour cette fois-ci en tout cas. La fourchette se pose ce jour-là sur les croquettes de tapioca (10 €), au cheddar et curry. Croquantes et fondantes à la fois, elles sont englouties sans autre forme de procès. Assiette vide : entrée en matière réussie.

Pour le plat de résistance, la sélection – hautement subjective – des incontournables fait saliver : suprême de poulet jaune (20 €), risotto de petit épeautre (19 €), thon mi-cuit en croûte (22 €), la célèbre salade César (18 €) ; sûrement l'une des meilleures de la ville. Suivant les humeurs toujours qualitatives du chef Alexis Houvin, c'est la pêche du jour qui arrive dans l'assiette. Bonne pioche, encore une fois, avec ce filet de lieu pané accompagné d'une sauce tartare généreuse et de frites de patates douces (16 €) provoquant un délicieux mariage de saveurs et de textures en bouche. Il n'y a qu'une chose à dire : merci Alexis !

Pour les becs sucrés, l'aventure n'est pas finie avec une carte de desserts outrageusement tentante. Du généreux cheesecake (9 €) au cœur coulant au chocolat (10 €), en passant par la crème brûlée (8 €), les épithètes commencent à manquer pour donner corps à l'expérience. La fin d'un voyage culinaire redonnant ces lettres de noblesse à la brasserie. Le New York New York n'a peut-être pas grand-chose d'américain, mais tout d'une très belle escale gourmande. **GF**

New York New York
4, cours Pasteur
33000 Bordeaux
Du lundi au dimanche, 10h-1h30.
Réservations 05 57 99 82 07
Privatisation possible du 1^{er} étage
www.newyorknewyorkbrasserie.fr

LA GRIOTTE

AOP CAHORS, 2023

Cette cuvée prend immédiatement et aisément les atours d'un été naissant. Brassée de fleurs sauvages, insectes vrombissants et les notes introductives de *Summer's Cauldron* d'XTC en constituent l'arrière-plan évident. Jeannette et Sébastien Segrestin-Bernede, jeune couple et maîtres du Domaine La Coutale, situé dans la vallée de calcaire de Vire-sur-Lot, incarnent sans morgue cette nouvelle génération de Cadurciens. La Griotte représente ce que le malbec a de mieux à offrir lorsqu'il s'avance sans oripeaux et nullement entravé par des boisés rêches et lourdauds. L'auteur de ses lignes se souvient avec émotion de la découverte de ce vin à peine sortie de sa cuve. Les joyeux enfants de la balle ont su dessiner les contours d'un malbec soyeux et d'une infinie délicatesse. Nous¹ dégustâmes sous leurs regards un rien expectatifs un jus à la robe intensément violine et véritable invitation à se pencher *in medias res* au-dessus d'un verre révélant arômes de cerise noire, de mûre et de réglisse. La bouche invite à la gigue des sens. Le jus, d'abord fluide et frais, s'avère en milieu de bouche d'une belle densité et d'un joli croquant. Un fruit sombre et gorgé de suc habille la finale. Alors que souvent le malbec sous ses abords austères étreint le palais, ici les équilibres sont parfaits entre fermeté et finesse cajolante. En soi un exploit qui force le respect !

Clos La Coutale
2323 route de Lacapelle
46700 Vire-sur-Lot
closlacoutale.com

Prix TTC : 14 € (à la propriété)
Lieux de vente : Les Trois Pinardiers (33)

1. Dégustation effectuée avec mon compère Jérôme Gagnez.



LE CHARABIA

Café - Bar - Bistrot

Cocktails et Bières Artisanales
Cuisine Gourmande et Vins d'Artisans
Formule Midi de 12h à 14h
Happy Hour de 17h à 19h

Tous les jours de 8h00 à 1h30
26 rue du Maréchal Joffre, 33 000 Bordeaux Centre
Réservation : www.lecharabia.fr @bistrotlecharabia

CHAMPIONNAT DU MONDE DU CHOU FARCI Sur la lancée de sa première édition, l'épreuve revient pour une deuxième édition, dont la grande finale se déroule le 23 février à Limoges.



BRASSICA OLERACEA

Sous l'égide de l'Association du Chou Farci, fondée par les Artcutiers et la Maison Bernardaud, ce concours réunit chefs et charcutiers ayant remporté les compétitions régionales organisées sur tous les continents. Fait notable en 2026, 2 nouveaux comités – Chine et Corée – s'ajoutent aux 5 existants : France, Europe, Japon, Amériques et Asie du Sud-Est. Les 7 candidats pourront proposer le chou de leur choix (végétarien, marin, carné...) et réaliseront la même recette qui leur a permis de se qualifier. Chacun sera assisté d'un commis de son choix (âgé de moins de 21 ans), insufflant ainsi à cette compétition culinaire une dimension de transmission. Ils disposeront de 4 heures pour produire deux choux farcis pesant entre 1,6 kg et 2 kg. La grande finale sera présidée par le chef Philippe Etchebest et se tiendra au sein de la Manufacture Bernardaud à Limoges. Un trophée en porcelaine, fabriqué dans les ateliers Bernardaud, sera remis au lauréat. Arnaud Donckele, qui présidait le jury lors de la première édition du Championnat du Monde, en devient le parrain.

Championnat du Monde du Chou Farci,
lundi 23 février,
Limoges (87)
www.championnatdumondeduchoufarci.com

BORDEAUX ROCK

FESTIVAL 2026 #22

11 MARS L'INCONNUE
PORTUGAL COM AMOR
EN PARTENARIAT AVEC L'INCONNUE
ANA LUI CAIANO
RITA BRAGA

12-13 MARS ST MICHEL, ST PIERRE, VICTOIRE
ROCK EN VILLE 20 ANS
MOLOCH/MONOLYTH • LAYDAY • HEARTBEEPS • GRENAT
PYRAMID KIWY • HOT FLOWERS • THE BARKING SPIDERS
ALDO IS A DOG • CLARENCE • HOMEFIRE • HOLY FAKE NEWS
AMNESS • ANTOINE HERRAN • THE COUDOUNGANS • BLEU DEATH
GUST • FRIEDKIN • SAFE WATERS • PRETTY INSIDE • TH DA FREAK
QUU • BARIMORE • CURTISM • YYELLOW • ROSELAND
JESUS PINTO • ANIMALMORE • FAST LANE • CONTREFEUX
TIEBREAK • ARNO DE CEA • THE CLOCKWORK WIZARDS
SUPERNORMAL • GORDON • SQUAD SURF CLUB
SQUAD SURF CLUB • FIXIT • PRECHEUR LOUP
SLOWRUSH • CHARLOTTE SUPERKICK
SOUFFRE DOULEUR • SAM FLEISCH

14 MARS SALLE DES FÊTES DU GRAND PARC
MARLON MAGNÉE
(LA FEMME)
DOMENIQUE DUMONT
ÉQUIPE DE FOOT

SUR PLACE OU À EMPORTER par Charlotte Saric

Entre les ruines du Palais Gallien et le Jardin public, au cœur du quartier bordelais Fondaudège, on passe commande auprès d'adresses qui ont déjà fait leur preuves et celles qui d'ores et déjà séduisent.



LE CAFÉ DE LERME

On rêve de place de marché, animée comme celles des Chartrons ou Saint-Michel, pourtant cela fait 30 ans qu'autour de la halle de Lorme, la pierre blonde bordelaise ressemble à une tombale pour la vie sociale. C'était avant que ne s'installent Adélaïde et Ludo, leurs 24 couverts en terrasse et la dizaine à l'intérieur de ce charmant café, où la décoration, tout à la fois chinée et agencée avec bon goût syncretise l'idée d'un café de quartier. Pour ce faire, ils ne chôment pas : ouvert dès 8h45 pour un café-croissant (de Books & Coffee), la journée se poursuit en continu avec une chouette formule déjeuner, où l'on peut trouver une excellente salade Caesar (bien qu'elle ne soit pas orthodoxe selon l'autrice de ses lignes mais qui ravira ceux qui craignent les anchois!) et s'achève à l'heure de l'apéro avec une cave de 25 références sélectionnées avec soin, quelques très bons produits de qualité pour accompagner les nectars. Ici, aucune prétention, juste l'allant de se sentir dans son quartier, bien installé.

6, place de Lorme
33000 Bordeaux
@cafedeLorme



FABRIQUE BY OLIVER

De nombreuses générations de gourmets ont forcément entendu parler de la famille Oliver : un aïeul qui officie auprès d'Auguste Escoffier, des pluies d'étoiles, l'invention de la bistronomie et l'importation du concept de *food truck*, voici pour le moins l'héritage de cette dynastie en cuisine. Aujourd'hui, c'est avec les Pains Ferré, formidables sandwiches roulés qu'elle contente les fins palais. Garnis généreusement (340 grammes) de produits frais, ces galettes levées jouent sur des associations riches et complémentaires (bacon+avocat/ chèvre+miel/ butternut+curry/ saucisse+sauce *relish*...) et s'amendent de jolies pâtisseries pour satisfaire les becs sucrés. L'officine, à quelques mètres d'une entrée du Jardin public, offre la satisfaction d'aller se sustenter au milieu des cèdres du Liban centenaires et autres essences arborées.

70, rue Fondaudège
33000 Bordeaux
by-oliver.fr



CHEZ GOGUETTE

L'expression populaire veut que « l'on parte en goguette ». En réalité, rue du Palais-Gallien, « on atterrit chez goguette ». Tant il est vrai qu'en passant devant la terrasse de cet ancien bar PMU, on est attiré par la délicieuse odeur d'os à moelle et pas que ! Si le soir est dédié aux tapas créatives et généreuses (œuf parfait & crème de parmesan/cromesquis de bœuf façon carbonade/chou-fleur ail noir et miso...) qui se réinventent chaque semaine en fonction des saisons et des étals de marché, la formule du midi, elle, sur le même modèle, est absolument compétitive avec un entrée+plat+dessert à 22 €. Tenu par deux Antoine qui se sont rencontrés au Canada et dont l'amitié manifeste permet de tisser le lien de la convivialité, le lieu conjugue à la fois assiette inventive, un petit goût d'y demeurer et une exigence de qualité qui s'est sans doute forgée chez Nicolas Masse, Joël Robuchon et Gordon Ramsay, auprès desquels une partie du binôme a fait ses armes. Le petit plus, le petit secret à aller leur réclamer en fin de soirée pour parachever le moment épicurien : la liqueur de châtaigne au pain d'épices !

51, rue du Palais-Gallien
33000 Bordeaux
@chezgoguette



L'INDIEN

Entrer dans ce petit restaurant de quartier, c'est se laisser emporter par l'appétissante odeur des épices qui invite au voyage. Ici, non seulement ça sent terriblement bon, mais, en bouche, ça l'est aussi ! Bienvenu dans un Bollywood gastronomique de haute voltige. Les *pakora* (beignets de légumes) réussissent le tour de force d'être à la fois fondants et croustillants. Ils sont tellement subtils qu'on sent précisément les différents légumes qui les composent avec tout en haut du podium le pois chiche si gourmand. Les *samosa*, davantage connus, sont du même acabit. Pour entrer en résistance, comme souvent en cuisine indienne, les végétariens ne sont pas en deuil et peuvent se délecter de *daal* de lentilles, de *korma* de légumes ou d'un « végé du moment ». Les autres apprécieront l'hyper savoureux *biryani* de bœuf (sans vache sacrée !), l'épicé poulet *tikka masala*, et le riche et classique *butter chicken* dont la couleur intense attise les papilles. Quant à l'inénarrable *cheese naan*, il est *fluffy*, incroyablement généreux et bien garni en Kiri®. Bien sûr, ici, tout est fait maison, les légumes sont bio, les volailles fermières viennent du Sud-Ouest et la farine est label rouge. Sis à quelques mètres des ruines du Palais Gallien, l'option à emporter peut se conjuguer en admirant cet ancien cirque. Cependant passer sa pause déjeuner au milieu des effluves de cumin, de cardamome et de curcuma – avec en fond sonore des BO indiennes, c'est un visa direct pour Bombay !

68, rue Huguerie
33000 Bordeaux
@lindien.bordeaux

MON CAVISTE A DU TALENT

par **Marc A. Bertin**

LA CAVE VIGNERONS EN HERBE, BORDEAUX

On ne chante jamais loin de son arbre. Le grand-père d'Aymeric Gauthier tenait un bar, où négociants et politiques libournais avaient leur rond de serviette, et l'un de ses amis était maître de chai chez Petrus : « le vin des fêtes à notre table ». Sa belle-mère, elle, a fait carrière au Château de la Jaubertie, perle de Bergerac. Et si cela n'était pas suffisant, adolescent, il a une épiphanie grâce à sa tante œnologue à Coutras.

La suite ? Logique. Un bac pro Viti Œno, au lycée Libourne-Montagne. « je me suis retrouvé avec des fils de viticulteurs qui savaient conduire un tracteur et j'ai tout appris : relever les bois, l'épamprage, le Guyot simple... ». Unique regret, ne déguster que des quilles du Bordelais. Puis un BTS technico-commercial Vins et Spiritueux, « je n'avais pas de domaine à reprendre et voulais aider à vendre le vin, démarcher les cavistes ». Pour plus d'expérience, il parfait son anglais à... Malte !

De retour, embauché par la cave coopérative Les Terres des Templiers, il commercialise les collioure et banyuls-sur-mer en Gironde. Vente aux particuliers, paiement à la commission. Une luxation à l'épaule, héritée du rugby, le conduit au Pays basque. Direction Biarritz, caviste chez les Contrebandiers. Imanol Harinordoquy lui fait passer son entretien. Il est retenu. Pendant 6 ans, il étanche sa « soif » de connaissance pour ce métier, se forme sur le tas, prend la main sur la sélection, signe la carte des vins de la table éponyme, haut lieu des halles biarrottes. Son palais découvre l'irouléguy, surtout le blanc, et les vins espagnols. Plus que tout, il rencontre vigneron et agents, et rêve d'indépendance

2022, l'agence Vignerons en herbe voit le jour. Le nom, trouvé avec un ami producteur d'armagnac, résume l'ambition : promouvoir les jeunes talents de la vigne. Aymeric est lui aussi un nouveau venu dans cette profession, mais s'accroche.

Octobre 2023, ouverture de la cave éponyme, au 82 rue du Tondou, à Bordeaux.

Un hasard, non une intention. Un local libre « avec une vraie cave, où organiser des dégustations (désormais bimensuelles et thématiques, 20 à 30 € pour 6 vins) pour les pros et les clients, et l'opportunité de tenir un commerce de proximité dans un quartier en pleine renaissance de tables ».

Aujourd'hui, 150 références (vins, champagnes, bières, spiritueux, épicerie fine française). « À 90%, j'ai tout goûté, sinon, je fais confiance pour les nouveautés. Une sélection majoritairement française, 10 références bordelaises en permanence, et des engouements saisonniers. »

Et des combats. Contre les restaurateurs ne jouant pas aux ambassadeurs du Bordelais et les clichés à la peau dure. « Les habitudes de consommation évoluent, je ne préconise pas forcément une quille à "coucher", plutôt le plaisir immédiat. Le goût avant les régions. Je revendique aussi les appellations mal vues ou méconnues et soutiens la démarche de vigneron avec des approches différentes, ainsi mes spiritueux ont une vraie valeur environnementale. Je voulais un lieu tout sauf intimidant, ludique et susceptible de surprendre les amateurs. »

La Cave Vignerons en herbe
82, rue du Tondou
33000 Bordeaux
Du lundi au jeudi, 14h30-19h30.
Vendredi, 14h30-20h.
Samedi, 11h-20h. Fermeture dimanche et mardi.
05 56 28 12 94
www.vigneronsenherbe.com



© Ribeiro Santos

Aymeric Gauthier

LES RECOMMANDATIONS

- **Crémant de Bordeaux, Blanc Brut, Château des Ifs**, Gauriac (33).
« Hyper frais, un peu sur le fruit, impeccable. »
- **Eden, Château du Pouey, Pacherenc du Vic-Bilh sec**, 2024, Viella (32).
« Très équilibré, vif, petit et gros manseng, cépages typiques du Sud-Ouest, idéal en début de repas avec des fruits de mer ou en apéritif. »
- **100 Sulfites, Domaine de Golse, Malbec**, 2021, Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt (24).
« Médaille d'argent 2022 au concours Feminalise, très pur, très frais, bel équilibre, floral, idoine avec une viande blanche ou en apéritif. »

NEW YORK Café Bar Restaurant NEW YORK

4 COURS PASTEUR 33000 BORDEAUX



TRAM B : MUSÉE D'AQUITAINE
TRAM A : HÔTEL DE VILLE



Cuisine Maison



Cocktails

05 57 99 82 07

OUVERT 7/7
10H00 - 01H30

BON DE REDUCTION



UNE BOISSON OFFERTE
POUR UN REPAS ACHETÉ

NEW YORK NEW YORK

OFFRE POUR UNE PERSONNE, NON CUMULABLE
VALABLE JUSQU'AU 31 MARS 2026
SUR PRÉSENTATION DE CE BON

@newyorknewyorkbordeaux

FÉVRIER

MARDI 10
20h CINÉMA > P. 4
Mama Cocha release party
Utopia Saint-Siméon
Bordeaux

MERCREDI 11
20h SCÈNES > P. 25
Dance Theatre of Harlem
Grand-Théâtre
Bordeaux

JEUDI 12
15h SCÈNES > P. 25
Dance Theatre of Harlem
Grand-Théâtre
Bordeaux

VENDREDI 13
20h SCÈNES > P. 25
Dance Theatre of Harlem
Grand-Théâtre
Bordeaux

SAMEDI 14
15h et 20h SCÈNES > P. 25
Dance Theatre of Harlem
Grand-Théâtre
Bordeaux

20h MUSIQUE > P. 4
Années Folles, Années Frivoles
Musée Mer Marine
Bordeaux

DIMANCHE 15
15h et 20h SCÈNES > P. 25
Dance Theatre of Harlem
Grand-Théâtre
Bordeaux
.....

VENDREDI 20
22h MUSIQUE > P. 12
Eve La Marka
Espace Republic Corner
Poitiers

SAMEDI 21
20h SCÈNES > P. 16
La famille vient en mangeant
Salle des fêtes
Sorde-l'Abbaye
.....

MARDI 24
19h JEUNE PUBLIC > P. 36
Semeurs de panique
Théâtre des Quatre Saisons
Gradignan

20h MUSIQUE > P. 6
Quatuor Zaïde
Théâtre de Brive
Brive-la-Gaillarde

20h MUSIQUE > P. 14
Lakmé Revisited
Grand-Théâtre
Bordeaux

20h30 SCÈNES > P. 16
La famille vient en mangeant
Salle des fêtes
Parentis-en-Born

20h45 SCÈNES > P. 16
Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?
Le Miroir
Gujan-Mestras

MERCREDI 25
10h JEUNE PUBLIC > P. 36
Les Séparables
Théâtre Liburnia
Libourne

16h JEUNE PUBLIC > P. 36
Sage comme neige
Médiathèque
Lormont

20h MUSIQUE > P. 14
Lakmé Revisited
Grand-Théâtre
Bordeaux

20h30 SCÈNES > P. 19
Les Dangers de la lecture
(jusqu'au 7 mars)
Théâtre des Beaux-Arts
Bordeaux

20h30 MUSIQUE > P. 7
Miki + Nemonemo
Le Rocher de Palmer
Cenon

JEUDI 26
14h30 SCÈNES > P. 18
Nom de code : Marichiweu, Cie Hecho en casa (jusqu'au 1^{er} mars)
Salle culturelle Harri Xuri
Louhossoa

20h MUSIQUE > P. 7
Miki + première partie
La Sirène
La Rochelle

20h MUSIQUE > P. 14
Lakmé Revisited
Grand-Théâtre
Bordeaux

20h SCÈNES > P. 17
Bovary Madame
Théâtre Quintaou
Anglet

20h30 SCÈNES > P. 18
Annonciation. Un trait d'union. Larmes Blanches
Théâtre
Angoulême

VENDREDI 27
19h JEUNE PUBLIC > P. 36
Semeurs de panique
M. 270
Floirac

20h SCÈNES > P. 16
La famille vient en mangeant
Salle Ph'Art
Capbreton

20h SCÈNES > P. 17
Bovary Madame
Théâtre Quintaou
Anglet

SAMEDI 28
20h SCÈNES > P. 16
La famille vient en mangeant
Salle des fêtes
Bordères-et-Lamensans

20h SCÈNES > P. 18
Annonciation. Un trait d'union. Larmes Blanches
Le Théâtre
Périgueux

20h30 MUSIQUE > P. 6
Bar Italia
Barbey Rock School
Bordeaux
.....

MARS

DIMANCHE 1^{er}
17h MUSIQUE > P. 14
« Romance »
La Coursive
La Rochelle

14h JEUNE PUBLIC > P. 4
Carnaval des deux rives
Bordeaux
.....

MARDI 3
19h30 JEUNE PUBLIC > P. 36
Valse avec Wrondistilblegretralborila-tausgavesosnelchessou
Le Champ de Foire
Saint-André-de-Cubzac

20h30 SCÈNES > P. 18
Le Pas Grand-chose
Théâtre de la Coupe d'Or
Rochefort

MERCREDI 4
19h30 SCÈNES > P. 18
Le Pas Grand-chose
Théâtre de la Coupe d'Or
Rochefort

20h MUSIQUE > P. 6
Obsimo + Angine
L'inconnue
Talence

JEUDI 5
10h et 14h SCÈNES > P. 18
Nom de code : Marichiweu, Cie Hecho en casa (jusqu'au 6 mars)
Le Pôle
Saint-Pierre-du-Mont

18h30 JEUNE PUBLIC > P. 37
La fontaine Unplugged, Cie D.N.B
Théâtre Liburnia
Libourne

20h30 SCÈNES > P. 36
Les gros patinent bien
Espace culturel Treulon
Bruges

VENDREDI 6
20h30 MUSIQUE > P. 8
« Chéris ton futur! », Barbara Carlotti
L'Avant-Scène
Cognac

SAMEDI 7
19h MUSIQUE > P. 12
Dee Nasty
Les Ferrières ont du talent
Saint-Pierre-d'Oléron

21h MUSIQUE > P. 6 et 8
Myd (live) + Obsimo
Le Confort Moderne
Poitiers

DIMANCHE 8
15h MUSIQUE > P. 14
Rusalka
Opéra
Limoges

20h30 MUSIQUE > P. 8
Myd (live) + Antoine Bourachot
Le Rocher de Palmer
Cenon
.....

MARDI 10
20h MUSIQUE > P. 8
Jehnny Beth + 1^{re} partie
La Sirène
La Rochelle

20h MUSIQUE > P. 14
Rusalka
Opéra
Limoges

MERCREDI 11
CINÉMA > P. 38
rencontre du cinéma Latino Américain
(jusqu'au 15 mars)
Cinéma Jean Eustache
Pessac

10h30 et 16h JEUNE PUBLIC > P. 36
Ludilo, Le Mouton Carré
Salle Bouzet
Cestas

20h30 MUSIQUE > P. 9
The Divine Comedy
Le Rocher de Palmer
Cenon

JEUDI 12
20h MUSIQUE > P. 14
Rusalka
Opéra
Limoges

VENDREDI 13
20h MUSIQUE > P. 12
Peet
Rock School Barbey
Bordeaux

21h MUSIQUE > P. 10
Les Clopes + Prêcheur Loup + Gaspard to the Beat DJ set
Le Magnéto
Bayonne

SAMEDI 14
19h30 SCÈNES > P. 18
Nom de code : Marichiweu, Cie Hecho en casa
Théâtre Ducourneau
Agen

21h SCÈNES > P. 19
Les Dangers de la lecture
Conférence assez pertinente
Salle Harri Xuri
Louhossoa
.....

LUNDI 16
20h SCÈNES > P. 4
Les frères Sagot, collectif Les Bâtards Dorés
Maison des Étudiants
Poitiers

MARDI 17
17h SCÈNES > P. 23
Les Enchevêtré-e-s-Bivouac sonore : Fonction pulvérisation
La MÉCA
Bordeaux

19h SCÈNES > P. 4
Les frères Sagot, collectif Les Bâtards Dorés
Maison des Étudiants
Poitiers

20h SCÈNES > P. 24
Soirée d'inauguration – La Cour du Mic
Château Théâtre Descas
Bordeaux

20h30 SCÈNES > P. 20
Dis à quoi tu dances ? #7 : projection du film *All that jazz* de Bob Fosse (1979)
Cinéma Grand Écran
Libourne

MERCREDI 18
19h MUSIQUE > P. 4
Shelf Lives
Le CALM
Limoges

19h SCÈNES > P. 20
***Sous les paupières*, Lou Chauvain**
Théâtre
Angoulême

JEUDI 19
19h SCÈNES > P. 20
***Sous les paupières*, Lou Chauvain**
Théâtre
Angoulême

20h SCÈNES > P. 4
***Les frères Sagot*, collectif Les Bâtards Dorés**
La Mégisserie
Saint-Junien

20h SCÈNES > P. 22
***Último helecho*, François Chaignaud**
Opéra
Limoges

VENDREDI 20
19h JEUNE PUBLIC > P. 37
***Polar Grenadine*, La compagnie des Hommes**
Scènes des Carmes
Langon

SAMEDI 21
18h MUSIQUE > P. 4
Amandine Sanchez
Domaine des Étang
Massignac

18h SCÈNES > P. 18
***Nom de code : Marichiweu*, Cie Hecho en casa**
Espace d'Albret
Nérac

20h30 MUSIQUE > P. 12
Triptik + Mandé + Grand Bruit
Diff art
Parthenay
.....

MARDI 24
17h SCÈNES > P. 23
Les Enchevêtré-e-s-Bivouac sonore : lecture musicale *L'Empreinte de Pierre Bergounioux*
La MÉCA
Bordeaux

20h MUSIQUE > P. 11
El Comité
Auditorium
Bordeaux

20h SCÈNES > P. 22
France fantôme, la femme coupée en deux (jusqu'au 25 mars)
Théâtre Quintaou
Anglet

MERCREDI 25
20h MUSIQUE > P. 11
« Cuba symphonique », Orchestre d'harmonie du Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud
Auditorium
Bordeaux

20h MUSIQUE > P. 10
Grupo Compay Segundo
Le Pin Galant
Mérignac

JEUDI 26
19h30 SCÈNES > P. 20
***C'est gonflé : Animale géométrique* Elsa Guérin**
L'Avant-Scène
Cognac

20h SCÈNES > P. 4
***Les frères Sagot*, collectif Les Bâtards Dorés**
Théâtre du Cloître
Bellac

20h MUSIQUE > P. 11
Bal cubain
Grand-Théâtre
Bordeaux

20h SCÈNES > P. 22
***Solo*, Israël Galvan**
L'Empreinte Scène nationale
Brive-la-Gaillarde

VENDREDI 27
20h30 MUSIQUE > P. 11
« Timba a la Americana », Harold López-Nussa
Le Rocher de Palmer
Cenon

SAMEDI 28
19h30 SCÈNES > P. 20
***C'est gonflé : Brady*, Cie ATLATL**
L'Avant-Scène
Cognac

20h MUSIQUE > P. 11
María La O & le Chœur de l'Opéra national de Bordeaux
Auditorium
Bordeaux

20h MUSIQUE > P. 12
James Loup
IBOAT
Bordeaux

21h SCÈNES > P. 22
***Último helecho*, François Chaignaud**
TAP
Poitiers

DIMANCHE 29
16h JEUNE PUBLIC > P. 36
***Six°*, FLIP Fabrique**
Le Miroir
Gujan-Mestras
.....

MARDI 31
17h SCÈNES > P. 23
Les Enchevêtré-e-s-Bivouac sonore: *Se dire sorcière d'hier à aujourd'hui* avec Christelle Taraud
La MÉCA
Bordeaux

20h SCÈNES > P. 4
***Les frères Sagot*, collectif Les Bâtards Dorés**
Théâtre de l'Union
Limoges
.....

EXPOSITIONS

ANGOULÊME
Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
« L'aventure éditoriale – Delcourt, 40 ans au rythme du 9^e art »
Jusqu'au 5 novembre > P. 40

« En slip et contre tout. Les Vieux Fourneaux et Le Loup en slip enfin réunis ! »
Jusqu'au 3 mai > P. 40

BAYONNE
DIDAM
« Joséphine Baker, libre et engagée »,
Jusqu'au 10 mai > P. 26

BILLÈRE
Le Bel Ordinaire
« Les animaux ne portent pas de chaussures »
Jusqu'au 14 mars > P. 26

BORDEAUX
Archives départementales de la Gironde
« Effacées, l'enfermement au féminin au château de Cadillac (1822-1951) »
Jusqu'au 26 avril > P. 31

arrêt sur l'image galerie
Exposition collective argentine
Du 26 février au 28 mars > P. 33

Bassins des lumières
« Matisse, La symphonie des couleurs+ »Frida Khalo, en plein cœur
À partir du 7 février > P. 28

Consulat général d'Allemagne
« Red Light » + « Der Garten Eden », Caro Dirscherl
Jusqu'au 28 mars > P. 33

Frac Nouvelle-Aquitaine, MÉCA
« Chambres, ghosts & digitales »
Jusqu'au 30 août > P. 32

Jardin botanique
« Contre-nature, dessiner l'Anthropocène »
Jusqu'au 19 avril > P. 26

LA ROCHELLE
Chapelle des Dames Blanches
« D'où je viens, on ne voit pas la mer »
Jusqu'au 25 mars > P. 26

Une saison avec Joseph Kessel
Jusqu'au 26 février > P. 43

LIMOGES
Rudéral galerie
Tini Chouvenç & Tatiana Pozzo di Borgo
Du 21 février au 28 mars > P. 33

Frac- Artothèque Nouvelle-Aquitaine
« Pour la peau » Julie chaffort
Jusqu'au 28 mars > P. 29

MÉRIGNAC
Vieille Eglise Saint-Vincent
« Outremondes », Laura Henno
Jusqu'au 12 avril > P. 22

POITIERS
Le Confort Moderne
« L'origines de l'univers », Kubra Khademi
Jusqu'au 19 avril > P. 33

ROCHEFORT
La Corderie Royale
« Totems » Coco Fronsac & Jim Skull
Jusqu'au 1^{er} novembre > P. 32

FESTIVALS

ANGOULÊME
La Tête dans les nuages
Du 3 au 14 mars
Théâtre d'Angoulême
JEUNE PUBLIC > P. 34

Festival international du film court d'Angoulême
Du 5 au 8 mars
CINÉMA > P. 38

Festival dust is precious
Du 19 au 21 mars
MUSIQUE > P. 10

BORDEAUX
Sous les Loupiotes
Du 9 février au 9 mars
Théâtre des Beaux-Arts
JEUNE PUBLIC > P. 34

Bordeaux Rock #22
Du 11 au 14 mars
MUSIQUE > P. 10

Les fous rire de Bordeaux
Du 18 au 21 mars
SCÈNES > P. 21

Escales du livre
Du 27 au 29 mars
LITTÉRATURE > P. 42

BORDEAUX MÉTROPOLE
Le Bazar des Mômes
Du 17 au 29 mars
JEUNE PUBLIC > P. 35

LIGUGÉ
Festival BD
Du 28 au 29 mars
Domaine de Givray
BD > P. 41

NIORT
Regards noirs
Du 5 au 7 mars
LITTÉRATURE > P. 4

PÉRIGUEUX
Expoésie
Du 10 au 21 mars
LITTÉRATURE > P. 42

PESSAC
Les Toiles filantes
« Ramène ta science »
Du 17 au 22 février
Cinéma Jean Eustache
JEUNE PUBLIC > P. 34

POITIERS
Festival du Film Environnemental
Du 16 au 20 mars
CINÉMA > P. 38

Filmer le travail
du 20 février au 1^{er} mars
CINÉMA > P. 39

VILLENAVE D'ORNON
Ramène tes darons !
Du 20 au 30 mars
JEUNE PUBLIC > P. 35
La Maison des arts vivants

cargo

2250 €
OFFRE EXCLUSIVE

40 CARGOS NEUFS
vous attendent

Essayez-moi !

ECO CYCLE

À PARTIR DE **90 € / MOIS**

Location Longue Durée (option d'achat possible)*

* engagement en magasin sous conditions

conception image in creation

ECO CYCLE

entreprise écocitoyenne depuis 1974

2 MAGASINS

36 av. Aristide Briand - Mérignac
Der. **H** Pellegrin
05 56 960 750

87 Quai des Queyries - Darwin
33100 Bordeaux
07 52 19 80 86

www.velo-occasion.com

